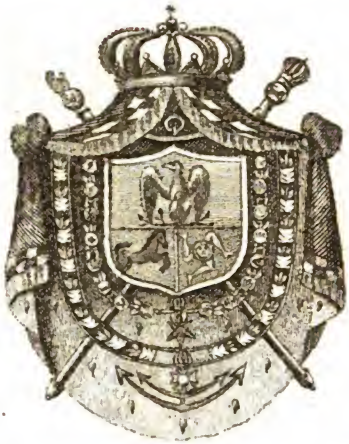
LE POLONAIS. TRADUIT DE L'ANGLAIS DE MISS PORTER, PAR . TOME...

Digitized by Google

7343



Bibliothèque de S. M.
Le Roi

Digitized by Google

Rud. X. 10 (

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POLONAIS.

Digitized by Google

Se vend à Paris,

Chez
- CHAUMEROT, Libraire, Palais du Tribunat, Galeries de bois, n°. 188;
- EGASSE Frères, rue St.-Jacques, n°. 21;
- PARSONS et GALIGNANI, rue et cour des Filles-Saint-Thomas;
- DELANCE, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

Digitized by Google

569138

LE

POLONAIS.

Traduit de l'Anglais de Miss PORTER,
Par ****.

TOME TROISIEME.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE.

1807.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POLONAIS.

CHAPITRE XXIII.

Lorsque le médecin fut revenu le lendemain, et après avoir de nouveau examiné l'état du malade, il dit qu'il seroit possible qu'il recouvrât l'usage de ses facultés intellectuelles; mais ce phénomène, ajouta-t-il, pourroit être aussi affligeant pour nous qu'il est singulier aux yeux des gens de l'art, puisque souvent il n'est que le précurseur de la mort!

Grand Dieu! s'écria le comte, en sortant de l'espèce d'anéantissement où il avoit été jusqu'alors.... j'entendrois encore la voix de mon vénérable ami!

Mais, monsieur, continua le docteur, vos soins peuvent encore être utiles au

Digitized by Google

g néral pendant le peu de jours qu'il a encore à vivre : conservez vos forces pour lui. Je puis disposer d'une heure et je la passerai auprès du malade, pendant que vous prendrez l'air. J'insiste, à titre d'ami, sur cette complaisance.

Thadéus céda, et en sortant il tendit sa main au docteur. Son geste sembloit exprimer le combat qui se passoit en lui. Il dirigea ses pas vers Spring-garden. Le premier objet qui frappa ses yeux fut miss Euphémie et miss Beaufort. Euphémie s'approcha de lui ; et après l'avoir félicité sur l'air de santé qu'elle croyoit remarquer en lui, elle lui fit mille questions sur son ami.

Thadéus la salua, et s'adressant à la timide Mary : je croyois, miss Beaufort, que lady Tinemouth avoit le bonheur de vous posséder à Harwold.

L'embarras de Mary étoit extrême ; le souvenir de sa dernière conversation avec

Digitized by Google

lady Tinemouth la troubla tellement, que craignant d'exciter les soupçons d'Euphémie, elle quitta son bras, quoiqu'à peine elle put se soutenir.

Oui, M. Constantin, je devois partager la retraite de milady; mais, à mon grand chagrin, la veille du jour fixé pour notre départ, ma tante se démit le pied, et je n'ai pu la quitter.

Et comment se trouve actuellement mistress Dorothée Sommerset?

Euphémie s'empressa de répondre avant sa compagne, que mistress Dorothée alloit mieux.

Lady Tinemouth est donc partie seule?

Hélas! oui, répondit Mary: miss Egerton a rejoint sa famille. — Je crois, dit Euphémie en soupirant, et cherchant toujours à attirer l'attention de Thadéus, je crois qu'elle va se marier. Il y a longtemps qu'elle aime, et est aimée de M. Montrésor. L'heureuse fille!... Connois-

sez-vous M. Montrésor? — Je n'ai point cet honneur, répondit Constantin. — Bon Dieu! c'est singulier, d'après votre intimité avec miss Egerton.

Thadéus n'avoit rien entendu de tout ce qu'avoit dit Euphémie; il n'avoit pas levé les yeux de dessus miss Beaufort. L'altération de son teint, sa démarche mal assurée, rien n'avoit échappé à Thadéus, dont le cœur étoit en proie aux plus violentes émotions.

Vous ne quitterez donc pas la ville de quelque temps, miss Beaufort, demanda-t-il? je puis donc avoir l'honneur de voir.... il hésita un moment, madame votre tante, quand je me présenterai chez lady Dundas.

Notre séjour dépend entièrement de sa santé; elle sera bien flattée de vous voir mieux portant; car je ne trouve point, comme Euphémie, que vous paroissiez vous bien porter.

Digitized by Google

Effectivement, répliqua-t-il, j'ai eu un peu de fièvre, causée, je crois, par l'inquiétude que j'ai éprouvée.

La réponse d'Euphémie fut d'un ton de sensibilité si affecté, que le comte s'en aperçut; et regardant Mary, qui marchoit en silence à côté de lui, il lui fit encore des questions sur l'état de mistress Dorothée; enfin il alloit s'éloigner lorsque Mary, le saluant, lui dit d'une voix émue: je vous prie, M. Constantin, prenez soin de vous; il vous reste encore des amis. Je connois parmi eux lady Tinemouth, ma tante.....; elle s'arrêta, rougit et ne put achever son discours.

Thadéus, oubliant alors la présence d'Euphémie, s'empara avec transport d'une main que Mary avoit à demi étendue vers lui, et la pressant avec violence contre ses lèvres, il salua les deux dames, et se retira dans le plus grand trouble.

Je ne savois pas, miss Beaufort, dit

Euphémie en rougissant, que vous fussiez si bien avec M. Constantin !

Que voulez-vous dire, Euphémie ?

Que vous avez trahi ma confiance, répondit celle-ci, en essuyant les larmes qu'elle répandoit : je vous ai dit que l'aimable Constantin étoit le maître de mon cœur, et vous me l'avez enlevé !.. Mais je l'ai mérité, mon secret devoit me suivre au tombeau.

En vain miss Beaufort protesta qu'elle ignoroit l'attachement de M. Constantin pour elle ; en vain elle l'assura de son innocence, la jalouse Euphémie ne voulut rien entendre ; elle se répandit contre miss Beaufort en reproches que leur arrivée à l'hôtel Dundas put seule faire cesser.

Pendant le peu d'instans que Thadéus avoit passés avec Mary, l'amour qu'il ressentoit pour elle avoit pris un tel degré de force qu'il sentit que rien ne pourroit

Digitized by Google

e détruire. Les regards célestes de son
mante avoient porté l'ivresse dans son
œur ; ces mots qu'elle avoit prononcés :
renez soin de vous, il vous reste encore
les amis, il croyoit les entendre encore
ortir de la bouche de Mary. Son imagina-
ion lui présentoit les images les plus sé-
luisantes, lorsque la vue de son humble
etraite détruisit bientôt l'illusion d'un
noment, pour ne plus le laisser que le
émoin des souffrances de son ami.

A cinq heures du soir, le général sor-
it de son assoupissement comme le doc-
eur l'avoit annoncé.

Venez, cher Sobieski, venez mon gé-
éreux bienfaiteur.

Thadéus, se jetant à genoux, saisit la
ain du général avec la plus tendre
ffection. C'étoit avec peine qu'il con-
aignoit son émotion dans ce moment.
– Aimable et bienfaisant protecteur,
it Buthou, vous m'avez accueilli, vous

avez adouci mon infortune: que le fils de mon respectable maître soit à jamais béni! Alors le bon vieillard porta la main tremblante de Thadéus à ses lèvres: le comte ne pouvoit parler. Le général continua:

Je vais bientôt rejoindre votre aïeul, votre mère et mes braves compatriotes; et si le ciel le permet, je les prierai de faire descendre leur bénédiction sur celui qui après avoir prolongé mon existence m'a ouvert ses bras pour recevoir mon dernier soupir.

Thadéus ne put retenir plus longtemps ses larmes; cher Buthou, s'écria-t-il en pressant sa main avec force: mon aïeul, ma mère, ma patrie, je les perds une seconde fois en vous perdant. Oh pourquoi ne puis-je pas vous suivre!!!

Non, reprit le mourant, le ciel ne le permet pas. Votre jeunesse, vos vertus méritent une vie plus longue et plus

eureuse, la mienne a été remplie: et je e puis méconnoître la faveur du ciel orsqu'il me permet de mourir entre vos ras.

Thadéus pressa les mains de son ami ontre son cœur, et Buthou le regardant vec une douce satisfaction, essaya de goûter encore quelques instans de repos.

A neuf heures sa respiration devint extrêmement agitée, le comte s'approcha: Buthou put à peine articuler ces mots: *élevez ma tête.* Thadéus, après avoir soulevé son corps, posa sa tête sur sa poitrine. Le général parut satisfait, mais tout-à-coup il s'écria: *je te perds Sobieski.* Le comte, dans une agitation inexprimable, le pressa avec plus de force contre sa poitrine. Buthou prononça quelques mots entrecoupés, et exhala son dernier soupir sur le sein de son ami.

Sobieski fut incapable de penser ou d'agir pendant quelques instans; il revint

Digitized by Google

enfin à lui-même, et reposant les restes du général sur le lit, il appela mistress Robson.

Ma chère madame, c'en est fait de mon pauvre ami; aidez-moi dans ce moment cruel.

Cette bonne femme se chargea de ces soins pénibles, en se rappelant avec des larmes de reconnoissance ce que Thadéus avoit fait pour elle lorsqu'elle perdit son petit-fils William.

Thadéus veilla toute la nuit. Le lendemain il accompagna le corps de son ami à S. Martin. Aucune larme ne s'échappa de sa paupière lorsqu'il le vit disparoître pour toujours. Sa douleur étoit trop profonde. Il commençoit à pleuvoir. Le docteur Cavendish, prenant son bras voulut le ramener; mais Thadéus s'arrêta encore, et jetant un dernier regard sur la tombe : malheureuse Pologne, faut-il qu'une terre étrangère

Digitized by Google

nferme un de tes plus braves défen-
urs ! Le docteur le regardoit avec at-
ndrissement. Il essaya inutilement de
emmener chez lui. Thadéus refusa de
suivre, en disant qu'après tous les
alheurs qu'il avoit éprouvés, la soli-
ude devoit être sa seule consolation.

Le docteur, admirant son courage et
a résignation, ne le pressa pas davan-
age; il lui exprima le regret qu'il avoit
'être obligé de passer huit jours sans
e voir, étant obligé d'aller à Strafford;
t, serrant la main de son jeune ami, il
e quitta à la porte de mistress Robson.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

La petite Nany étant venue le lendemain matin apporter les mémoires qui n'étoient point acquittés, le comte Sobieski soupira profondément. Maintenant, dit-il, je sens toute l'amertume de la pauvreté; le ciel sait par quel moyen je pourrai m'acquitter!

Il examina les mémoires; ils se montoient à trente-cinq guinées. Thadéus pâlit; car la vente de tout ce qu'il possédoit ne pouvoit produire la moitié de cette somme. De plus il étoit redevable de quelques guinées à sa bonne hôtesse, pour plusieurs choses qui avoient été nécessaires à son ami malade.

Quoi qu'il puisse m'en coûter, excellente femme, s'écria-t-il, vous ne souf-

Digitized by Google

irez pas de votre compassion pour les alheureux! Si je dois me séparer des ges de souvenir qui me furent si chers, ous serez la première avec qui je m'ac- uitterai.

Nany rentra bientôt disant au comte ue celui chez qui on avoit pris les mé- camens et l'entrepreneur des sépultures tendoient une réponse : le comte la ur promit pour le lendemain matin. bligé de prendre pour dernière ressource s portraits de sa mère et du Palatin, un ntiment d'indignation s'empara de lui n songeant à la parcimonie des miss undas, qui, depuis son entrée dans leur aison, s'étoient cru quittes envers lui par envoi d'un billet de dix guinées que lui voit remis lady Tinemouth. Son cœur oit trop fier pour s'abaisser à demander, ar il sentoit bien par la hauteur avec la- uelle miss Dundas le traitoit, qu'elle roiroit plutôt faire un acte de charité

que de s'acquitter envers lui du prix des leçons qu'elle en avoit reçues.

Plutôt mourir, s'écria le comte en prenant son chapeau, que de demander un shelling à cette femme !

Lorsque le comte eut déposé son petit trésor sur la table du prêteur sur gages, il le pria d'examiner la valeur des portraits et de leurs entourages. M. Burnet, après les avoir regardés, déclara qu'il n'en pouvoit donner plus de quinze guinées.

Thadéus étouffant un douloureux soupir : — Je vous les laisse à ce prix : je vous conjure seulement de bien conserver les portraits : ils sont pour moi d'une valeur inexprimable.

Vous pouvez être sûr de mes soins, répondit le prêteur sur gages, en lui présentant l'argent.

Pendant que Thadéus le prenoit, les yeux de M. Burnet se portèrent sur une

Digitized by Google

ague qu'il avoit au doigt. Il désira la oir, le comte la lui présenta.

Je la crois de peu de valeur, mais la einture en est précieuse.

Burnet, soufflant sur les diamants, ne es trouva pas d'une belle eau. Il en exa- nina seulement la monture; quant à la niniature, elle n'est d'aucun prix à pré- ent, dit-il.

Cela peut être, dit Thadéus en remet- ant la bague à son doigt; mais je ne n'en séparerai jamais.

Pendant qu'il remettoit son gant, M. Burnet lui demanda si ce portrait n'étoit as celui du roi de Pologne.

Le comte, surpris, lui répondit que ui.

Effectivement, j'ai cru le reconnoître: 'ai encore dans ma boutique quelques ortraits de ce roi; mais les choses n'ont le vogue que pour peu de temps dans ce ays-ci. La guerre de la Pologne a été

le sujet général de la conversation pendant un mois à peu près. Maintenant que ce pays est détruit, il est entièrement oublié.

Thadéus, dans le cœur duquel étoient écrits en caractères ineffaçables les malheurs que sa patrie avoit éprouvés, salua M. Burnet d'un air profondément affecté, et se retira en silence.

Mistress Robson parloit à un étranger lorsqu'il arriva. Thadéus vit qu'elle pleuroit, et devina aisément à l'aspect dur et insensible de cet homme quel étoit le sujet de leur conversation.

Il appela Nany, et lui dit de faire monter sa grand'mère chez lui.

Mistress Robson, lui dit-il, voilà l'argent que vous avez dépensé pour moi; mais je ne pourrai jamais m'acquitter de ma reconnoissance.

Mistress Robson, après plusieurs révérences, le quitta; heureuse de se débarrasser

arrasser du créancier qui la tourmen-
oit depuis long-temps. Thadéus, en re-
ardant le peu qui lui restoit pour payer
es autres dettes, espéroit pouvoir y
oindre bientôt le prix qu'il retireroit
e ses desseins, et peut-être des leçons
onnées aux miss Dundas, si elles ne
avoient pas entièrement oublié; mais
ne put exécuter ses projets. L'apothi-
ire refusa avec humeur de recevoir à-
ompte moitié de la somme qui lui étoit
ue. Il s'emporta au point que Thadéus,
eu accoutumé à tant d'insolence, lui
pliqua d'un ton irrité qu'il ne pouvoit
i donner davantage, et le laissoit maître
prendre les mesures qui lui convien-
oient. Il sortit aussitôt de la boutique.
Il entre chez l'entrepreneur des sépul-
res, et lui offre à compte les cinq gui-
es que l'apothicaire venoit de refuser.
t homme étoit honnête; il les accepte.
adéus sensible à ce bon procédé, le

remercia beaucoup, et se retira en réfléchissant à l'insensibilité de cette classe d'hommes qui prodigue avec indifférence l'insulte au malheur.

Thadéus connoissoit peu le monde. Il n'avoit auparavant vu que des actions nobles et généreuses; il étoit vertueux, et tout lui sembloit bon sur la terre. Il appartenoit au malheur de lui donner une autre leçon. La perfidie et la dureté des hommes lui avoient ôté à la fois, fortune, amis, parens, il ne lui restoit plus rien. C'est alors qu'il connut ce monde qu'il avoit cru si parfait.

Rentré chez lui, le Comte essayoit de commencer un dessin, lorsque mistress Robson lui fit dire par Nany que deux personnes de fort mauvaise mine vouloient lui parler. Ne doutant pas qu'ils ne fussent envoyés par l'apothicaire, le comte les fit monter. Un d'eux s'avançant et mettant sur la table une feuille de

Digitized by Google

apier, lui dit : je vous arrête à la requête le M. Jackson, l'apothicaire.

Thadéus rougit d'indignation; mais almant sa colère, il demanda froidement où on vouloit le conduire.

Si vous voulez, répliqua l'un d'eux, 'un ton insolent, vous serez assez bien hez Clément, dans la rue de *Wych*.

Est-ce une prison? — Pas tout-à-uit. Vous paroissez bien ignorant sur et article! c'est singulier pour un franais. Mais, si vous payez bien, vous ne rez pas mal. Des gentilhommes comme ous ne vont pas à *Newgate*, quand ils euvent faire autrement.

Thadéus lui répondit avec hauteur ue s'il ne payoit pas M. Jackson, il avoit pas d'argent pour payer ailleurs. Dans ce cas, vous irez à Newgate, lui t-il insolemment. — Wilson! je vais ercher une voiture, dit l'autre en ouant la porte.

Digitized by Google

Thadéus refusa, et ils prirent le chemin du Strand.

Lorsqu'ils furent arrivés à la porte de la prison, et que le comte vit les murs immenses qui devoient le renfermer peut-être pour la vie, il frissona; et lorsque ces portes massives s'ouvrirent et se refermèrent sur lui, il crut sentir les ressorts de son existence se briser. Un nuage épais couvrit ses yeux; et ce fut avec peine qu'il put suivre ses gardes au lieu où l'on devoit faire les formalités d'usage pour le recevoir. Mais bientôt tout son orgueil se réveilla: les questions insolentes, les railleries des gens de la prison lui rendirent, avec toute son indignation, le calme dont il avoit besoin; et il suivit son geolier avec l'apparence du plus grand sang froid dans la chambre ou plutôt le cachot qu'on lui avoit destiné.

Avant de se retirer le porte-clef lui

Digitized by Google

emanda s'il avoit besoin de quelque hose.

Seulement une plume et de l'encre, dit obieski. — Donnez-moi de l'argent. — e n'en ai point. — En ce cas, vous 'aurez rien: et il ferma la porte avec iolence.

Thadéus anéanti, se laissa tomber sur ne chaise.

Ces misérables sont-ils bien des hom- nes! dit-il en jetant autour de lui des egards où se peignoient le malheur et le ésespoir. Dieu tout puissant! est-il pos- ible que pour quelques guinées je asse une partie de ma vie... et peut- tre ma vie toute entière enfermé dans es murs.

Le lendemain matin, les premiers nouvemens de son indignation étant un eu calmés, il réfléchit plus tranquille- ient sur sa situation; il pensa qu'il étoit risonnier pour avoir adouci les derniers

momens de son ami, et le sacrifice ne lui parut pas trop grand. Il reprit sa sérénité accoutumée; et par une dignité noble et soutenue il força l'impertinente familiarité du geolier au respect.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Plusieurs jours s'étoient écoulés sans ıe dans Harley street on eût entendu ırler de Thadéus. Miss Dundas remarıoit peu son absence; un être aussi inrieur pour elle ne méritoit pas une ule de ses pensées. Mais Euphémie ne ssoit pas ses plaintes contre miss Beaurt. Elle l'accusoit non-seulement de ı avoir enlevé l'amour de M. Constanı, mais encore de l'écarter de chez le, de crainte que le remords ne lui reprendre ses premières chaînes.

Mary en étoit excédée, ne croyant point l'amour de Thadéus pour Euphémie pour elle-même. Elle voyoit les urs se succéder dans une attente péble. A chaque coup de marteau qu'elle

entendoit à la porte, elle croyoit le voir entrer ou avoir de ses nouvelles; et toujours ses espérances étoient trompées.

En vain sa raison lui faisoit sentir la foiblesse et même la folie qu'il y avoit à se livrer à un sentiment dont elle connoissoit le danger : les vertus de Constantin, sa grandeur d'âme, son courage étoient son excuse. Elle se rappeloit les heures qu'elle avoit passées d'une manière si douce auprès de lui. Elle se ressouvenoit du mouvement passionné avec lequel il avoit baisé sa main dans le parc. Mais loin de croire qu'il l'aimât, comme le disoit Euphémie, la certitude de son indifférence lui faisoit un mal cruel. Ses joues étoient décolorées, sa fraîcheur ternie, ses nuits sans sommeil. Cependant elle cachoit avec soin le feu qui la dévoroit.

Ah ! pourquoi, s'écria-t-elle à la suite de toutes ses réflexions, pourquoi ai je quitté ma paisible retraite ! Je t'ai vu, Constantin,

nstantin, et jamais nul autre ne te
nplacera dans mon cœur; ton image
: suivra dans ma solitude; je consa-
rai ma vie à imiter tes vertus, lorsque
ut-être tu auras oublié mon existence.
Ces tristes pensées furent interrompues
: l'arrivée soudaine d'Euphémie.

Ah! Mary, s'écria-t-elle en élevant
mains au ciel, que croyez-vous qu'il
t arrivé?

Quoi, demanda miss Beaufort, en
lançant vers la porte!..... quelque
:ident à ma tante!

Non, non, dit Euphémie, mais si la
ngeance pouvoit entrer dans mon cœur,
serois heureuse maintenant, car l'in-
:le Constantin est dans les fers.

Mary, frappée de terreur, et s'ap-
yant sur une chaise pour se soutenir,
à peine la force de lui demander de
xpliquer.

Ce fat de Lascelles vient d'arriver:

il prétend qu'il y a à peu près huit jours il a rencontré M. Constantin que l'on conduisoit en prison ; et je crois qu'il a ajouté qu'il étoit chargé de chaînes.

Mary jeta un cri de terreur à ce dernier mot d'Euphémie.

Pourquoi tant d'effroi, continua miss Dundas, tout le monde ne fait-il pas des dettes sans y songer? J'en voudrai toute ma vie à cet imbécile de Lascelles pour n'avoir pas demandé dans quelle prison on conduisoit cet infortuné. Nous aurions été le voir toutes les deux, et peut-être aurions-nous pu favoriser son évasion.

Chargé de fers!! continua Mary, les yeux levés vers le ciel, et ne pouvant verser une seule larme.

Euphémie fut tellement effrayée de l'égarement de ses yeux, qu'elle chercha à atténuer ce qu'elle avoit dit en ajoutant : mais aussi pourquoi ne voyez-vous pas que mon expression est un peu outrée ;

uand je dis qu'il est chargé de fers, 'est qu'il est en prison, c'est qu'il a erdu sa liberté.

Mary n'en put entendre davantage: elle omba sans sentiment dans un fauteuil.

Les cris d'Euphémie eurent bientôt ttiré dans la chambre tous les habitans e la maison. Miss Diana et plusieurs ıessieurs qui étoient dans le salon, mon- èrent rapidement l'escalier. Euphémie e les vit pas plutôt que leur montrant lary, elle se laissa tomber dans les bras e lord Ellesmere.

Le marquis ne faisoit que d'arriver e la Cour. Il fut si effrayé de voir ses elles manchettes de point déchirées par uphémie, qui étoit dans une violente taque de nerfs, qu'il la remit bien vîte sa femme de chambre, et regagnant n vis-à-vis, il s'empressa de quitter une aison qu'il croyoit frappée de folie.

Lorsque miss Beaufort ouvrit les yeux,

Digitized by Google

la vue de tant de personnes qui s'occupoient d'elle, manqua la faire retomber dans le même état; et se levant aussitôt elle demanda la permission de se retirer dans sa chambre.

Cependant Euphémie, que l'on avoit emportée dans le salon, revint à elle-même. Elle releva sa tête languissante, et articula quelques mots. Miss Dundas et M. Lascelles lui demandèrent aussitôt à demi voix ce que tout ceci signifioit.

Mary ne vous l'a-t-elle pas dit?

Non, répondit le curieux Lascelles, frottant ses mains de joie d'apprendre encore quelque chose de nouveau dont il pût tirer parti; voyons, dites-le nous bien vîte!

En ce cas, répondit Euphémie d'un ton imposant, cela ne passera pas mes lèvres. Et quelqu'instances qu'on lui fît, quelques plaisanteries qu'on lui adressât, elle résista à toutes les attaques, les repoussant avec calme et fermeté.

Digitized by Google

Miss Beaufort resta seule pendant une heure avant d'être en état de se rendre dans l'appartement de sa tante. Elle étoit au désespoir que son émotion eût découvert à Euphémie tout l'intérêt qu'elle prenoit à Thadéus. Elle se reprochoit d'avoir eu si peu de pouvoir sur elle-même.

Avant de quitter sa chambre, plusieurs moyens s'étoient offerts à l'esprit de Mary, pour tirer Thadéus de sa malheureuse situation. Elle le croyoit pauvre, et étoit convaincue que la maladie de son vieil ami avoit épuisé toutes ses ressources. Mais enfin, quelle que fût la cause de son emprisonnement, elle résolut qu'un autre soleil ne luiroit pas sur sa tête avant qu'elle eût brisé ses fers. Déterminée à payer toutes ses dettes, elle chercha les moyens de lui cacher la main qui viendroit à son secours.

Si la santé de mistress Dorothée lui

eût permis de sortir, elle ne se seroit pas fait scrupule de lui confier le malheur de Constantin ; mais elle craignoit de blesser la délicatesse d'une vieille fille, un peu prude, en paroissant seule dans cette affaire. Elle résolut donc de faire les démarches nécessaires à ses projets sans lui en parler. Ses idées une fois arrêtées, elle devint un peu plus tranquille, et passa chez miss Dorothée, qui déjeûnoit.

Qu'est-ce qu'on vient de me dire, ma chère Mary, vous avez été malade ?

Miss Beaufort l'assura, en l'embrassant, que ce n'étoit rien ; qu'elle avoit seulement été effrayée par une invention de miss Euphémie qui, depuis quelque temps, cherchoit à la tourmenter par pur désœuvrement.

Ah ! répliqua la bonne dame, j'espère être bientôt assez bien pour pouvoir voyager ; car je suis complétement ennuyée de lady Dundas et de ses filles.

Digitized by Google

Mary fut du même avis; mais un sou-
r étouffa les derniers mots qu'elle pro-
nça; en quittant Londres, elle s'éloi-
oit de Constantin. Le mystère qui en-
loppoit son existence étoit toujours
npénétrable, et alors il ne s'éclairciroit
mais.

Déjà le jour paroissoit, et Mary n'avoit
oint encore fermé les yeux. Elle pensoit
u'elle pourroit avoir des nouvelles de
onstantin dans le Café où les miss Dun-
as adressoient leurs lettres; mais la dé-
ence ne permettoit guère à une jeune
lle une démarche de cette nature; et
uelques pures que fussent ses intentions,
on âme n'étoit pas tranquille.

N'ayant jamais eu besoin de cacher la
oindre de ses actions, à peine osa-t-elle
ver les yeux pendant le temps du dé-
ûner. Lorsque la table fut enlevée, elle
it adieu à miss Dorothée en lui pro-
ettant d'être bientôt de retour; heu-

reusement personne n'observa sa rougeur ni l'embarras qu'elle éprouvoit.

Timide, confuse, la respiration oppressée, elle arriva dans sa chambre se soutenant à peine; mais songeant qu'elle n'avoit pas de temps à perdre, elle couvrit sa tête d'un chapeau et d'un voile épais, et enveloppa sa taille élégante d'un ample shall de mousseline. En sortant de son appartement elle hésitoit encore, ses yeux étoient remplis de larmes; elle craignoit de faire une démarche répréhensible; elle tomba à genoux en élevant ses yeux vers le ciel. Dieu tout puissant, qui seul connoîs mon cœur, inspire-moi ce que je dois faire! ne me laisse pas commettre une action indigne de moi! je sacrifierois ma vie, mais non mon devoir. Rassurée par cette prière, pénétrée de l'idée que le ciel veilleroit sur elle, Mary descendit l'escalier, après avoir éloigné son domestique; et ayant

Digitized by Google

it au portier qu'elle n'avoit besoin de ersonne, elle sort de l'hôtel Dundas, e rend à une place de fiacre, monte dans e premier qui se présente en lui disant e la conduire au café de *Slauter, S.-Martin lane.*

Elle leva toutes les glaces, espérant ue les voiles qui l'enveloppoient et habit simple qui la couvroit, la ren-roient méconnoissable. Son agitation toit extrême; et lorsque la voiture s'ar-êta à la porte du café, par un mouve-nent involontaire, elle se retira.

Un garçon du café s'étant présenté, elle ui demande d'une voix à peine intelligi-le : M. Constantin demeure-t-il ici? — Non, madame.—Et vous ne savez pas où l demeure?—Non : je vais le demander.

Il revint bientôt avec un autre homme, ui dit à miss Beaufort qu'il avoit vu a petite fille qui venoit chercher ses ettres à la porte d'une boutique de peu

d'apparence, près de là, n°. 5 ou 6. J'ai envoyé à cette adresse, ajouta-t-il, une dame qui vint le demander il y a à peu près quinze jours.

Ces renseignemens étoient si vagues, que les espérances de Mary en étoient alarmées; cependant après avoir donné une demi-couronne à chacun des garçons du café, elle dit au cocher de suivre les indications qu'on venoit de lui donner.

Il arrêta après quelques instans à la porte d'une maison de bien peu d'apparence. Est-ce bien là où demeure Constantin, se dit Mary en soupirant!

L'arrivée de mistress Robson, et ses réponses aux questions qu'elle lui fit sur Thadéus, lui ôtèrent toute incertitude. Encouragée par l'air respectable et simple de cette bonne femme, elle lui demanda la permission de descendre. Mistress Robson lui proposa son bras, et lui fit mille excuses sur le peu d'arrangement

Digitized by Google

sa maison, puis elle la conduisit dans chambre qu'avoit habitée le comte. Mary trembloit : mais voyant qu'une arence de calme étoit nécessaire, elle rend son empire sur elle-même, et s'as- d sur la chaise qui lui étoit présentée. yeux se portoient alternativement les livres et sur les dessins de Tha- is. Elle pria mistress Robson de s'as- ir auprès d'elle. La bonne femme ita d'abord, et puis obéit.

Mary lui ayant demandé où étoit M. nstantin, Mistress Robson rougit, la garda pendant quelque temps, comme elle ne savoit que répondre, et fondit larmes.

Ce n'est point la simple curiosité qui amène, dit Mary, en réprimant son tation, et en retenant quelques larmes tes à s'échapper : j'ai entendu parler s malheurs de M. Constantin, et je suis nnue de ses amis.

Digitized by Google

Ah! madame, s'écria mistress Robson, si vous connoissez ses amis, quels qu'ils soient, dites-leur qu'il est le plus noble et le plus humain des hommes. C'est lui qui m'a sauvé ainsi que ma famille, et maintenant il est en prison parce qu'il ne peut payer quelques légères dépenses occasionnées par la maladie de ce pauvre général.

Quoi! son ami est mort, dit Mary avec la plus vive émotion?

Pauvre jeune homme, continua mistress Robson! cela n'est que trop vrai. Combien d'heures solitaires il a passées auprès du lit de son ami! Le général est expiré dans ses bras.

Les larmes empêchoient Mary de discerner aucun objet. Cependant elle désiroit ardemment de savoir si cet ami de Thadéus n'étoit pas son parent, et après quelques instans d'incertitude elle le demanda.

Digitized by Google

me sembloit, madame, que vous
viez dit connoître ses amis, répli-
mistress Robson.
eulement ses amis d'Angleterre, dit
ry, confuse du soupçon que cette ré-
ise sembloit indiquer : je croyois que,
vieux monsieur pouvoit être ou son
e ou son oncle.
Oh ! non, dit tristement mistress Rob-
, il n'a plus ni père ni mère dans ce
nde : il m'a dit une fois qu'il les avoit
tous mourir. Ce bon jeune homme !
e de chagrins il a soufferts, et si jeune
core ! mais le ciel aura enfin pitié de lui ;
oiqu'il soit bien malheureux lui-même,
a secouru la veuve et l'orphelin.
Savez-vous à combien se monte ce
'il doit? demanda vivement Mary.
A trente livres sterlings seulement : et
ur cela, ils l'ont arraché de cette
hambre sans que j'en fusse instruite.
ette brute de M. Jackson est venu me

demander tout ce que M. Constantin avoit laissé ici ; et parce que je l'ai refusé, ce méchant homme m'a dit que dans ce cas là M. Constantin resteroit à Newgate.

A Newgate ! s'écria Mary.

Oui, madame. J'y ai couru bien vîte, et je l'ai trouvé bien plus en état de me consoler, que je n'étois moi-même de pouvoir lui parler.

Tranquillisez-vous, ma bonne femme, reprit miss Beaufort en se levant, M. Constantin sera bientôt en liberté ; il a un ami qui ne prendra pas un instant de repos jusqu'à ce qu'il soit sorti de prison.

Que le ciel vous bénisse, ma chère madame ! ce sera une bien bonne action.

Mary jeta encore un regard autour d'elle, pressa avec affection les mains de mistress Robson dans les siennes, lui laissa une bourse de vingt guinées ; et étant remontée en voiture, ordonna au

cher de la ramener où il l'avoit prise.
Maintenant qu'elle avoit terminé ce qu'il
avoit de plus difficile dans son entre-
se, elle pensa qu'elle devoit consulter
stress Dorothée sur ce qui lui restoit à
re. Elle arriva bientôt chez lady Dun-
s, et déjà elle traversoit le vestibule,
squ'elle aperçut la voiture de voyage
son tuteur.

Sir Robert est-il arrivé, demanda-t-
e bien vîte au portier ?

Non, madame; mais M. Sommerset.

Elle entra au salon, et se trouva dans
s bras de son cousin.

Chère Mary !... Cher Pembroke !...
rent les premiers mots qu'ils articu-
rent.

Mistress Dorothée, qui adoroit son
veu, le fit asseoir entre elle et Mary.
e cher enfant, dit-elle avec tendresse,
t venu tout exprès pour nous ramener
ez mon frère.

Digitized by Google

Oui, certainement: mon père s'ennuie à périr de ne pas vous voir toutes les deux. Lord Arun et M. Loftus l'ont quitté depuis quelque temps; et sir Robert est tellement fatigué de sa solitude qu'il m'a recommandé de vous enlever toutes, mesdames, plutôt que de vous laisser ici.

J'aurois grand plaisir à faire une visite à sir Robert Sommerset, dit lady Dundas; mais il faut absolument que j'aille voir une terre que mon pauvre sir Hector avoit achetée du duc de Dumfries.

Pembroke n'essaya point de faire changer milady de résolution. Ses manières communes, et la grossièreté de son esprit lui déplaisoient beaucoup. Quant aux miss Dundas : l'air hardi de Diana, et même les beaux yeux bleus d'Euphémie ne faisoient pas sur lui une impression beaucoup plus agréable.

Après une heure de conversation générale,

ale, miss Beaufort devint distraite et euse. Elle se rappeloit que pendant premiers mois de sa connoissance c Thadéus, elle en avoit parlé à Pemke dans ses lettres, comme d'un jeune igré aimable et malheureux, qui donit des leçons aux miss Dundas. Son sin l'avoit plaisanté dans ses réponses l'intérêt qu'elle prenoit à M. Constin, intérêt qu'il prétendoit voir déjà changer en amour : aussi avoit-elle sé tout-à-fait de lui en parler, quand se fut aperçu que l'amour étoit heureusement le sentiment qui doioit chez elle. Cependant elle se dénina, quelqu'extraordinaire que pût oître sa conduite, à engager Pembroke seconder dans cette affaire.

Elle étoit tellement absorbée dans ces exions, que Sommerset la prit par la in, et lui dit en souriant et avec ma: qu'avez-vous donc, Mary? J'espère,

lady Dundas, que vous n'aurez pas souffert que quelqu'un se soit rendu maître de son cœur : je suis son cousin, et à ce titre j'y ai des droits.

Les jeunes personnes, reprit lady Dundas, savent seules leur secret.

Cela peut être, madame; mais je ne permettrai pas à miss Beaufort d'en avoir pour moi. N'est-il pas vrai, ma belle cousine?

Oui, répondit-elle tout bas, en rougissant : je ne désire même rien tant que de pouvoir vous le confier bien vîte.

Pembroke pressa sa main pour lui faire entendre qu'il l'avoit comprise; et la conversation redevint générale jusqu'au moment de se séparer. Mary en comptoit les instans avec impatience; enfin il arriva, et Pembroke conduisit sa tante chez elle.

Lorsqu'il rentra au salon, il n'y trouva que miss Beaufort, debout près d'une

isée, et absorbée dans ses pensées. Il
)procha d'elle, et après l'avoir con-
ıte sur un sopha, il lui dit d'un ton
ctueux : allons, ma chère cousine,
quoi puis-je vous obliger ?

Mary combattoit en vain sa timidité.
elle eût moins aimé Constantin, elle
ût pas trouvé cette explication aussi
ficile. Elle essaya cependant de s'ex-
mer distinctement, quoique les cou-
ırs animées de son visage, et son regard
issé eussent déjà appris à Pembroke
e partie de ce qu'elle vouloit lui
cher.

Vous pouvez réellement m'obliger,
on cher cousin. Vous devez vous rap-
ler M. Constantin, je vous en ai parlé,
crois, une fois dans mes lettres. —
ui, Mary. Je me rappelle aussi que vous
trouviez aimable. — Il étoit l'ami in-
me de lady Tinemouth, reprit-elle en
ssayant de lever les yeux; mais ayant

Digitized by Google

rencontré ceux de Pembroke, sa rougeur augmenta encore, et il ne lui fut bientôt plus possible de respirer.

Chère Mary, dit Sommerset, ayant pitié de son embarras, quoiqu'il craignit que le cœur de sa cousine n'eût pu résister aux insinuations de cet étranger; confiez-vous à moi, regardez-moi comme votre frère; et si vous éprouvez quelques difficultés..... Miss Beaufort devina ce qu'il vouloit dire, et l'interrompant d'une voix mal assurée: — non, Pembroke, vous vous trompez..... Je vous demande seulement de prêter votre assistance à un malheureux polonais. Pembroke rougit. — Elle continua. M. Constantin est gentilhomme; lady Tinemouth m'a dit qu'il avoit perdu tout ce qu'il possédoit par la révolution de la Pologne. Elle l'a présenté ici; je l'ai vu souvent, et je l'ai trouvé digne d'estime. Il est maintenant à Newgate pour une dette

trente guinées; je vous prie de le dévrer. Voici ma requête et mon secret. me confie à votre discrétion, et surut vis-à-vis de lui.

Généreuse fille, aimable Mary, dit embroke en lui baisant la main! Tu ossèdes toute la douceur de ton sexe, la nature ne t'a pas donné une seule e ses foiblesses!

Miss Beaufort sourit.... et soupira. lle trouvoit au contraire bien peu de orce dans son cœur.

Elle alloit donner à son cousin les nformations nécessaires, lorsque leur ttention fut attirée tout-à-coup par le ruit de plusieurs voix très-élevées. La orte du salon s'ouvrit, et elle vit paoître lady Dundas et Diana, qui traîoient après elles Euphémie en l'accalant de reproches.

Grand Dieu! s'écria Sommerset, qu'est-e donc que tout ceci?

Digitized by Google

Lady Dundas, avec l'accent de la plus grande colère, prodiguoit à sa fille les reproches les plus injurieux; et Diana, encore plus animée, se tournant vers Mary: — Vous voyez, madame, lui dit-elle, quel désagrément votre ridicule conduite envers cet étranger a attiré sur notre famille! Cette folle a suivi votre exemple, et de plus elle est amoureuse de ce vagabond de Constantin.

Mary, pâle et tremblante, à cette sortie contre elle, étoit hors d'état de parler. Pembroke, étonné, et très-irrité en pensant que peut-être on en avoit imposé à la bonté du cœur de sa cousine, gardoit le silence.

Petite effrontée! s'écria lady Dundas en redoublant ses cris; si votre sœur n'eût pas ramassé ces misérables vers que vous écriviez dans l'absence de cet audacieux coquin, je crois que vous auriez fini par faire de belles sottises. Mais il

en sera pas ainsi, mademoiselle : nous ous emmenerons en Ecosse. Je ne veux oint qu'il soit dit que ma fille a dés- onoré la famille de sir Hector.

Par pitié, lady Dundas, dit Pembroke, se mettant entre elle et la tremblante uphémie, calmez-vous. Je suis persuadé ue votre fille n'est point coupable. Notre xe, en général, est le plus à blâmer; ous sommes toujours les aggresseurs.

Mary fut obligée de se rasseoir, elle tendoit avec une attention inquiète la éponse d'Euphémie ; lorsque celle-ci oyant bien que son roman avec Thaéus n'étoit plus soutenable, répondit ns hésiter. En vérité, M. Sommerset, crois que vous avez raison ; je n'aurois mais pensé à M. Constantin s'il ne m'eût ourmentée chaque jour que je le voyois, ar ses déclarations.

A ces mots, Mary s'étoit levée de sa haise avec vivacité ; et quoique Euphé-

mie ne pût s'empêcher de rougir du regard qu'elle lui avoit lancé, elle continua ainsi : je sais que miss Beaufort vous dira le contraire, parce qu'elle croit en être aimée; mais il m'a juré vingt fois à mes genoux qu'il étoit un gentilhomme russe déguisé, et qu'il n'adoroit que moi dans le monde.

Le misérable ! s'écria Pembroke avec indignation; et, avec la crainte de lire dans les traits de Mary la honte et le chagrin qu'elle devoit ressentir, il tourna les yeux vers elle. A son grand étonnement, il la vit calme et tranquille s'avancer vers Euphémie, et lui prendre la main dont elle s'étoit couverte le visage en prononçant ce dernier mensonge.—Vous savez bien, Euphémie, lui dit-elle, que vous accusez un innocent, un homme malheureux. Vous savez qu'il ne vous a jamais donné le sujet de croire ce que vous venez d'avancer. Et quant à moi, je puis aussi aisément

ient l'acquitter d'une telle accusation.
)uis assurer, ajouta-t-elle, en s'adres-
t à tous ceux qui l'entouroient; je puis
urer, sur mon honneur, qu'avec moi
iais le mot d'amour n'est sorti de la
iche de M. Constantin; vous pouvez
intenant juger de la véracité de miss
phémie.

Je ne me laisserai point insulter aussi
ellement, reprit Euphémie en fon-
it en larmes! Vous ne pouvez nier, miss
ufort, que vous avez toujours pris sa
'ense. . . Hier encore, lorsque je vous
)ris qu'il étoit en prison, vous vous
uvâtes mal.

A ce dernier trait, Mary résta immo-
; et lady Dundas levant les mains au
l, s'écria: Grand Dieu! dans quel
:le vivons-nous! Quant à vous, miss
phémie, saisissant sa fille par le bras,
is partirez demain pour la campagne.

Je ne veux plus d'instituteurs ni d'intrigues dans ma maison.

Alors Mary s'avança vers la porte du salon, et passant près de M. Sommerset, qui paroissoit interdit de tout ce qu'il venoit d'entendre, elle lui dit, d'un ton de voix décidé : Pembroke, je me retire : mais souvenez-vous que je ne vous dégage pas de votre promesse.

Etonné de sa fermeté et de la franchise de sa réponse, il étoit porté à croire qu'elle étoit parfaitement étrangère à ces accusations ; mais la méchanceté active des deux sœurs ne lui permit pas de le penser long-temps. A peine la porte étoit-elle fermée sur miss Beaufort, qu'elles se réunirent contre elle, et remplirent l'âme de Sommetset de chagrin et d'inquiétude sur sa cousine. Ce qu'elle lui dirent aussi de Constantin l'exaspéra contre lui ; l'idée qu'un aventurier, cachant sa pauvreté et peut-être ses crimes

Digitized by Google

ıs le voile d'un mensonge, avoit pu mper le cœur de miss Beaufort, étoit reuse pour lui. Combien alors il se re- ntoit de la promesse qu'il avoit faite miss Beaufort.

Cependant Mary étoit retournée au- ːs de sa tante; et lorsque Sommerset tra dans leur appartement, la physio- mie habituellement riante de mistress ɔrothée prit une expression de mécon- ıtement qui le frappa.

Mon neveu, lui dit-elle, je vous en udrai beaucoup, si vous croyez plutôt insinuations perverses de cette lady ndas et de ses folles de filles, que ce i vous est assuré par Mary, dont la nchise est incontestable.

Pembroke trouvoit impossible de faire lér son opinion à celle de sa tante et sa cousine, qu'il croyoit fortement ːvenues. Il chercha donc à leur per-

suader que l'artifice et la fausseté leur en avoient faussement imposé.

Eh! bien, mon neveu, soit! puisque vous êtes si obstiné. Je crois cependant qu'un peu plus d'indulgence conviendroit mieux à votre âge. J'avois toujours ignoré les malheurs arrivés à ce pauvre jeune homme, jusqu'à ce moment où Mary vient de me parler en sa faveur; mais j'avois déjà très-bonne opinion de lui; sa conversation et ses manières annoncent une éducation distinguée: et malgré tout ce que les Dundas veulent bien imaginer, je ne changerai certainement pas de façon de penser à son égard.

Pembroke prit en souriant la main de mistress Dorothée, qu'il vouloit appaiser; et se tournant vers Mary: Pardonnez-moi, lui dit-il, ma chère cousine, si pour la première fois de ma vie j'ai pu ne pas me rendre à l'ascendant que vous avez sur moi.

Digitized by Google

Mary essuya une larme prête à couler de ses yeux ; et reprenant toute sa fermeté, elle songea à ce qui lui restoit à faire pour Thadéus. Croyez ce que vous voudrez, Pembroke, lui dit-elle : vous connoîtrez un jour le mérite de M. Constantin, et l'excellence de son caractère ; je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que je vous prie d'exécuter la promesse que vous m'avez faite. En disant cela, elle mit un porte-feuille dans les mains de Pembroke, et le conjura d'arranger les choses de manière que M. Constantin ne put connoître quelle étoit la personne qui lui rendoit ce service.

Je vous obéirai, reprit-il gravement ; mais je suis fâché qu'un si grand enthousiasme ne soit pas excité par un plus digne objet. Quand vous me reverrez, votre générosité mal placée aura été satisfaite.

Fi, mon neveu ! je ne vous aurois pas

Digitized by Google

cru capable de faire une bonne action d'aussi mauvaise grâce. Sommerset, très-fâché de ce qu'il appeloit l'obstination de ces dames, n'entendit pas ce reproche de mistress Dorothée. Il sortit bien vite de la chambre, se jeta dans une voiture, et se rendit à Newgate, déterminé à exécuter la commission de Mary, sans s'exposer à avoir un entretien avec un homme qu'il regardoit comme un vil intrigant.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Chaque jour mistress Robson venoit voir le comte, et les soins assidus de cette bonne femme lui rendoient sa prison moins insupportable ; elle lui avoit apporté ses pinceaux. Outre l'heureuse diversion qu'il trouvoit, dans le travail, à ses tristes réflexions, le produit de ses dessins lui procuroit encore quelques moyens d'adoucir l'inflexible dureté de ses geoliers ; mais lorsqu'elle le quittoit, et que la tâche qu'il s'étoit imposée étoit remplie, il parcouroit son misérable réduit, cherchant en vain une distraction à ses maux qu'il ne pouvoit y trouver. Fatigué de ses pinceaux, prenoit-il un livre ! . . . c'étoit pour le rejeter aussitôt : rien ne pouvoit tromper l'ennui de

ses longues journées, et de ses nuits plus longues encore. Sa solitude étoit affreuse; l'espérance même n'offroit à ses yeux aucun objet qui pût lui rendre la vie supportable.

Dans l'effervescence de la jeunesse, il est moins pénible de lutter contre le malheur, que de voir ses jours s'éteindre lentement entre les murs d'une horrible prison. Thadéus étoit pénétré de ce sentiment, quand il songeoit à son état passé et à son état présent : il pesoit sur son âme énergique. La seule consolation qu'il trouvoit à ses tristes pensées, étoit le souvenir de miss Beaufort. Le jour, la nuit elle lui étoit présente; tout lui retraçoit son image : et cette heureuse illusion, qu'il aimoit à nourrir, étoit le seul talisman qui dissipât sa sombre mélancolie. Tantôt il s'arrêtoit, croyant entendre les sons enchanteurs de sa voix. Tantôt il pressoit sur son cœur la chaîne

Digitized by Google

que lady Tinemouth lui avoit donnée; et les douces paroles dont elle avoit accompagné ce présent remplissoient son âme des plus délicieuses émotions. Mais bientôt il se reprochoit sa crédulité;... et cependant il n'avoit pas le courage d'y renoncer.

Un soir qu'il étoit entièrement livré à ces diverses réflexions, il fut tiré de ses profondes rêveries par l'arrivée du geolier, qui lui présenta un paquet cacheté, et lui dit qu'un inconnu l'avoit remis, lequel, après avoir payé la dette pour laquelle il étoit détenu, s'étoit retiré aussitôt, en recommandant de le porter à M. Constantin.

Thadéus pouvant à peine croire ce qu'il entendoit, ouvrit le paquet, dans l'espoir de connoître son bienfaiteur. Mais quel fut son étonnement de n'y trouver que des billets de banque pour une somme de cinquante livres sterlings, et pas un

Digitized by Google

mot d'écrit. Il dit au geolier de se retirer, et s'épuisa en conjectures pour deviner l'être généreux qui s'enveloppoit de tant de mystère.

Il connoissoit assez Euphémie pour ne pas lui faire les honneurs d'une pareille libéralité, et surtout d'une attention aussi délicate à cacher ses dons. D'ailleurs, comment auroit-elle pu connoître sa situation ? Il pensoit que cela étoit impossible : et alors s'évanouit l'idée flatteuse qu'il avoit conçue un instant, que miss Beaufort avoit pu participer à cet acte généreux.

Grand Dieu ! s'écria-t-il en s'élançant de dessus sa chaise, ai-je pu méconnoître l'activité infatigable de lady Sara Roos ! l'intérêt généreux qu'elle prend à ma destinée, lui aura fait découvrir mes dernières infortunes ; elle a voulu m'en délivrer.

Du moment que cette idée se présenta

à son esprit, il en fut convaincu; et avec un sentiment de reconnoissance mêlé de douleur, il lui écrivit la lettre suivante:

A l'honorable lady SARA ROOS.

« Un malheureux exilé qui ne sait comment il a mérité l'intérêt que lady Sara a daigné prendre à ses malheurs, a été délivré de sa prison d'une manière si généreuse et si délicate, qu'il ne peut l'attribuer qu'au cœur bienfaisant de milady.

« L'objet de ses bontés conservera toute la vie le sentiment d'obligations qu'il ne peut acquitter; mais il demande la permission de renvoyer les billets que lady Sara lui a fait remettre: et comme la destination de ceux qui ont été employés à sa délivrance, ne peut plus être changée, il accepte avec la plus vive

Digitized by Google

reconnoissance le nouveau bienfait de sa Seigneurie. »

A Newgate.

Thadéus avoit envoyé cette lettre par un commissionnaire, et en commençoit une autre pour instruire mistress Robson de sa liberté, lorsqu'il vit paroître cette brave femme. Elle s'approcha de lui avec vivacité, et avant qu'il eût le temps de parler, elle s'écria : mon cher monsieur, j'ai vu une belle dame qui m'a promis de ne prendre aucun repos, avant que vous ne soyez dehors de cet affreux séjour.

Ce discours confirma le comte dans l'idée qu'il devoit sa liberté à lady Sara; et faisant asseoir son hôtesse sur la seule chaise qui fût dans sa chambre, il lui dit : cette dame a tenu sa promesse, je suis libre; et je n'attends qu'une réponse que je dois recevoir bientôt pour quitter la prison.

Digitized by Google

A ces mots, mistress Robson enchan-
:e, ne cessa de faire éclater sa joie jus-
u'à l'arrivée du commissionnaire que
'hadéus avoit envoyé place St.-James.
La réponse de lady Sara étoit à moitié
ffacée par ses larmes; elle contenoit
ncore les billets de banque. Thadéus
es prit, en rougissant, et lut ce qui
uit :

« Je ne puis m'être trompée en recon-
ıoissant l'âme noble et fière de Cons-
antin, dans celui qui a écrit le billet
ue je viens de recevoir.

» Cependant rien n'a pu être plus flat-
eur pour moi que l'idée que vous avez
:ue qu'il restoit encore quelque vertu
lans ce cœur malheureux. Je ne mé-
·itois pas ce bonheur... il étoit réservé à
ın être moins coupable; d'ailleurs j'igno-
·ois ce dernier coup du sort envers vous.
Depuis notre cruelle séparation, je n'ai
amais été m'informer de votre destinée;

Digitized by Google

et la crainte de blesser votre scrupuleuse délicatesse m'a interdit la douceur que j'aurois trouvée à être utile à une personne qui me fut si chère. Mon mari est ici ; il ne s'est point aperçu de ce que le remords et le malheur m'ont fait souffrir. Le temps peut-être me rendra moins indigne de sa tendresse! . . .

« Je vous renvoie les billets de banque: ils ne m'appartinrent jamais. »

S. R.

Chaque ligne de cette lettre fit saigner le cœur de Thadéus. Elle avoit un ton de vérité qui ne lui permettoit pas de douter qu'il ne dût sa liberté à une autre personne qu'à lady Sara.

Après quelques réflexions, ses doutes se portèrent sur lady Tinemouth. Dans une lettre qu'elle lui avoit écrite, depuis son départ, elle lui disoit que miss Egerton étoit restée à la ville pour at-

Digitized by Google

tendre M. de Montrésor, et que l'accident de miss Dorothée y avoit aussi retenu miss Beaufort. Elle finissoit en lui disant qu'elle étoit arrivée en bonne santé à Wold. Il pensa qu'ayant différé de lui répondre à cause de l'embarras où il s'étoit trouvé, elle auroit chargé miss Egerton de prendre quelques informations sur lui; que celle-ci ayant découvert sa situation, s'étoit transportée chez mistress Robson, d'où s'en étoit suivie sa liberté.

D'après cette supposition, il questionna son hôtesse sur la dame qui étoit venue chez elle. Mistress Robson lui dit qu'elle étoit d'une taille moyenne, et que d'après la douceur de sa voix, elle la croyoit jeune et belle; car, par le soin qu'elle avoit pris à se cacher, il lui avoit été impossible de voir un seul trait de son visage. L'aimable personne, ajouta-t-elle! je suis sûre qu'elle a pleuré deux ou trois fois. Après vous, c'est la personne

la plus charitable qui existe dans le monde : elle m'a donné une bourse de de dix-neuf guinées, en me disant qu'elle connoissoit vos amis d'Angleterre.

Ce récit le confirma encore davantage dans la persuasion où il étoit que lady Tinemouth étoit sa bienfaitrice, la bonne Maria l'agent qu'elle avoit employé, et M. de Montrésor celui qui avoit acquitté sa dette au concierge de la prison. Alors il lui devint plus facile de supporter le poids de l'obligation qu'il venoit de contracter. Il connoissoit l'amitié maternelle que la comtesse avoit pour lui, et rejeter ses bienfaits par une fausse délicatesse, auroit été manquer à la reconnoissance.

Lorsque le comte rentra dans son humble appartement de St.-Martin lane, il lui parut un palais en comparaison du misérable réduit qu'il venoit de quitter. La petite Nany lui témoigna sa joie avec toute

Digitized by Google

ute la vivacité d'un cœur à qui l'expé-ence du monde n'avoit pas encore ap-ris à se contraindre. Il se retira de bonne ieure, et trouva bientôt le sommeil, ju'en vain il avoit cherché dans l'obscure prison qu'il croyoit ne devoir jamais quitter.

Le lendemain il fut éveillé par les pas de sa petite amie; elle lui apportoit une lettre qu'un des garçons du café venoit de lui remettre; un domestique vêtu d'une riche livrée l'y avoit laissée. Tha-déus reconnut l'écriture de miss Dundas. Il l'ouvrit avec un sentiment de plaisir inexprimable; tout ce qui venoit d'une maison habitée par miss Beaufort, ne pouvoit manquer de l'intéresser; mais jamais surprise ne fut égale à la sienne en lisant ce qui suit :

A Monsieur CONSTANTIN.

Monsieur,

« Par un heureux hasard, lady Dundas a découvert ce matin vos artificieux projets. La malheureuse victime dont vous vouliez déshonorer la famille a enfin ouvert les yeux. Elle déteste à présent votre insupportable présomption. Grâces au ciel vous voilà parfaitement connu. Cette jeune personne, à qui je ne ferai pas l'injure d'écrire son nom dans la même page que le vôtre, a avoué tous les moyens infâmes que vous avez employés pour la séduire. Elle rougit de la foiblesse qu'elle a eue d'écouter un être aussi méprisable que vous. Elle me charge de vous assurer qu'elle vous déteste, et de vous ordonner de n'avoir jamais l'audace de vous offrir à ses yeux. Ce sont les sentimens de

us les habitans de la maison de lady D—, istress D—S—, miss B—, et de D—D—.»

Harley street.

Thadéus lut deux fois cette lettre, avant d'en comprendre le véritable sens. Enfin, indigné du misérable subterfuge qu'Euphémie avoit employé pour faire excuser sa ridicule passion, que quelque hasard avoit sans doute découverte à sa famille, il se décida à aller se justifier aux yeux de miss Beaufort et de sa respectable tante, malgré la défense de miss Dundas.

Il s'habilla à la hâte, et courut plutôt qu'il ne marcha jusqu'à *Harley street*. Arrivé à la porte de l'hôtel Dundas, il aperçut une voiture qui emmenoit les femmes de milady. Il demanda au portier miss Beaufort et mistress Dorothée. On lui répondit qu'elles étoient

Digitized by Google

parties le matin à huit heures ; et que lady Dundas et ses filles venoient de partir aussi pour Dumbarton, en Ecosse, où elles devoient passer l'été.

Cette réponse lui perça le cœur : il y voyoit le sceau de sa condamnation. Jusqu'à ce moment, la calomnie n'avoit pas pesé sur sa tête ; et être regardé par la femme qu'il adoroit comme un lâche scélérat, étoit pour lui le plus cruel supplice.

Il retourna chez lui, emportant dans son cœur l'indignation et le désespoir. L'idée que Pembroke-Sommerset avoit entendu les mensonges d'Euphémie, sans proférer un mot pour le justifier, mettoit le comble à ses maux ; et pour y trouver du soulagement, il voulut les confier à lady Tinemouth. Il dit donc à mistress Robson qu'il partoit pour le *Lincolnshire,* où des affaires pourroient le retenir quelques jours.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Les belles qualités de Pembroke avoient fait une forte impression sur le cœur de miss Dundas, et les prétentions de Lascelles avoient beaucoup perdu dans son esprit. Les espérances de celui-ci étoient plus brillantes, il est vrai : mais Pembroke étoit beau, et Lascelles d'une figure très-ordinaire. C'est pourquoi elle pensa qu'il valoit mieux être la femme d'un simple baronet, que celle d'un homme qui devoit tout son mérite à un droit d'aînesse et aux talens de son tailleur. D'après ces judicieuses réflexions, elle dit à sa mère que son intention étoit d'accompagner mistress Dorothée et miss Beaufort chez M. Sommerset, où elle

demeureroit jusqu'au moment où l'on croiroit pouvoir ramener Euphémie à la ville sans danger. C'étoit sur ce plan qu'avoient été arrêtés le voyage et le départ de la maison Dundas, qui avoient tant affecté Thadéus.

Cet arrangement n'avoit plu ni à mistress Dorothée ni à miss Beaufort, mais elles ne pouvoient s'y opposer : et tandis que chacun s'occupoit de ses préparatifs pour partir le lendemain matin pour Leicestershire, Pembroke courut à Newgate opérer la délivrance de Constantin.

Le soir, au souper, Pembroke dit à Mary que Constantin étoit en liberté ; et quoique la manière dont il lui rendit compte de sa commission ne fut pas très-obligeante, l'idée que Constantin étoit libre lui permit de passer une nuit plus tranquille : elle monta même le lendemain en voiture avec un air moins triste. Miss Beaufort cherchoit à mettre

Digitized by Google

défaut la pénétration de son cousin, affectant une gaieté que son cœur ›it loin de partager.

Mais lorsque la voiture fut arrivée au mmet du coteau de Highgate, et qu'elle a un dernier regard sur cette ville, i renfermoit l'être dont le bonheur ›it l'unique objet de ses pensées et de s vœux les plus ardens, son cœur se sserra, et elle sentit que quelques rmes alloient couler de ses yeux. Alors, ›us le prétexte de l'incommodité de la ›ussière, elle baissa son voile et s'en›nça dans la voiture. Tout en elle dé‹loit à Pembroke une agitation dont il e pouvoit ignorer la cause. Son cœur énéreux en fut ému ; et se tournant ers sa cousine, il lui parla avec tant 'affection qu'il parvint à adoucir ses eines. Insensiblement la bienveillance éciproque qui s'établit entre eux, ren›it la conversation moins gênée, et le

voyage s'acheva d'une manière assez agréable.

Ces instans de repos alloient bientôt cesser! ..... A son arrivée au château Sommerset, miss Beaufort sentit renaître son trouble, et avec une telle violence qu'il lui fut impossible de le cacher. Sir Robert, son respectable oncle, étoit accouru au devant d'elle: ma chère Mary, mon cher enfant, s'écria-t-il en l'embrassant et la pressant sur son sein, pourquoi cette agitation?... êtes-vous indisposée?... l'air de la ville vous auroit-il été nuisible?

Mary voyoit bien qu'elle affligeoit son oncle; mais elle n'étoit plus maîtresse de se contraindre, et avoit donné un libre cours à ses larmes, que toutes les caresses du bon Robert ne purent arrêter. Heureusement Pembroke étant entré en ce moment dans le salon avec mistress Dorothée et miss Dundas, Mary demanda

manda la permission de se retirer, sous prétexte de se reposer des fatigues du voyage. Mais le repos n'étoit plus fait pour la trop sensible Beaufort!

Enfin lorsqu'elle fut dans sa chambre, elle s'efforça de ramener le calme dans son âme. Vains projets! .... Quelle fut sa douleur, en reconnoissant que tous les efforts qu'elle avoit faits pour réprimer une passion naissante, n'avoient servi qu'a lui donner plus de force... Elle frémit; et résolut, trop tard sans doute, de veiller sur elle-même, à l'avenir, avec le plus grand soin.

Elle s'étoit assise auprès d'une fenêtre; ses regards se portoient sur la romantique vallée de Sommerset. Elle revoyoit ces chênes antiques dont les superbes rameaux ombragent le cours de la Witham, qui à travers mille détours arrose la prairie. Elle réfléchissoit à tout ce qui s'étoit passé dans son âme, de-

puis qu'elle s'étoit éloignée de ces lieux. Lorsqu'elle étoit encore libre et tranquille, tous les objets s'offroient à ses yeux avec les couleurs de l'espérance, tout sembloit lui sourire ; parce que la joie habitoit dans son cœur. Rien n'étoit changé dans la nature..... le cœur seul de Mary n'étoit plus le même!

Serois-je donc la seule créature malheureuse, dans ce séjour enchanté ! s'écria-t-elle, en laissant exhaler un long soupir. Hélas ! ma pensée s'égare et s'attache à un être que je ne reverrai jamais... qui peut-être oubliera bientôt jusqu'à l'existence de Mary Beaufort... Ne peut-il pas quitter l'Angleterre!... il vivra loin de moi... une autre fera son bonheur... et cependant je ne cesserai de m'occuper de lui!...

Tandis que Mary s'abandonnoit à ces douloureuses pensées, elle oublioit, et Sir Robert, et les belles résolutions

l'elle venoit de prendre. Son oncle, inquiet de ne pas la revoir, envoya savoir si elle étoit reposée, et si elle vouloit venir faire le thé. Miss Beaufort essuya ses larmes, et descendit au salon, où toute la société étoit rassemblée.

Sir Robert Sommerset étoit un de ces hommes dont la vue seule inspire le respect. A un maintien tout plein de dignité, il joignoit les manières les plus affables. Il avoit acquis dans ses longs voyages une aisance et une urbanité qui lui avoient mérité l'estime générale. A son entrée dans le monde, Sir Robert avoit été l'âme de toutes les sociétés; mais bientôt ses manières avoient éprouvé une étrange métamorphose. A son retour du continent il avoit épousé miss Beaufort que depuis long-temps il aimoit avec transport. A cette époque son caractère changea tout-à-fait, et prit une teinte de mélancolie, qui, à la mort de sa femme,

Digitized by Google

s'accrut au point de faire craindre la perte de sa raison. Enfin, il avoit à peine cinquante ans, et ses cheveux étoient blanchis par les chagrins.

Depuis la mort de lady Sommerset, cet excellent homme trouvoit toute sa consolation dans les qualités aimables de son fils Pembroke. Dans les momens où il étoit plus tranquille, il s'amusoit de la gaieté du petit comte d'Arun et de la pompeuse érudition de M. Loftus, précepteur de milord.

Le château Sommerset étoit le rendez-vous de la noblesse des environs, qui s'empressa de venir féliciter la société arrivée de Londres. Sir Richard Shafto, un de ceux qui vinrent dans les premiers jours, étoit un jeune gentilhomme qui habitoit avec sa mère *Woodhill Lodge*, près de la petite ville de *Grantham*. Épicurien moderne qui se fixoit partout où il trouvoit le plaisir, et dont l'originalité

t peu de sensation sur les habitans du hâteau Sommerset.

Lorsque sir Richard entra dans le sa-on, où toute la société étoit réunie, il salua légèrement sir Robert; et sans faire attention aux dames, sans leur faire la moindre civilité, il courut à Pembroke, et lui dit qu'il étoit venu pour l'emmener avec lui à Woodhill Lodge. — Sur mon âme, mon ami, si vous ne venez pas avec moi, je laisse là ma mère. Croiriez-vous que parce sir Halleran, mon très-honoré père, a été envoyé comme plénipotentiaire dans une Cour d'Allemagne, sa très-digne moitié veut s'enterrer à la campagne jusqu'à son retour. Je meurs d'ennui dans ce triste pays, où, de vingt milles à la ronde, il n'y a pas un être, excepté vous, mon cher Pembroke, à qui je veuille dire un mot, pas un homme qui vaille un demi-schelling. D'honneur! je ne sais ce que

Digitized by Google

je donnerois pour que mon père n'eût pas accepté cette belle mission, qui me laisse la charge d'une vieille femme.

Après ce discours d'un fils très-respectueux, et qui lui valut une réprimande de la part de mistress Dorothée, le jeune homme promit de s'amender; à condition qu'elle engageroit Pembroke à l'accompagner. Celui-ci ne témoignoit pas beaucoup d'empressement à le suivre; mais afin de débarrasser sa famille de ce bruyant personnage, il se décida à lui sacrifier quelques jours.

Le lendemain, lady Shafto étant venue rendre visite à ces dames, elle engagea miss Dundas et Beaufort à venir passer une semaine chez elle. L'esprit de Mary n'étoit pas assez tranquille, elle refusa. Quant à Diana, ennuyée, excédée de la société du château, et surtout enchantée de l'espoir de se retrouver avec Pembroke, elle s'empressa d'accepter son in-

Digitized by Google

vitation ; et partit avec elle le même jour.

A leur retour de la chasse, nos jeunes-gens apprirent l'arrivée de miss Dundas ; non sans grande colère de la part de Richard, que la moindre contrainte offusquoit. Mais Pembroke, qui s'amusoit des ridicules de Shafto, ne fut pas fâché de cette petite diversion.

Après le dîner, où Shafto officia copieusement, sans proférer une parole, nos aimables Actéons, fatigués de leurs excursions du matin, allèrent se jeter sur un sopha, où ils dormirent profondément pendant plusieurs heures.

Pembroke s'étant éveillé le premier : — Allons ! Shafto, levez-vous donc, s'écria-t-il. N'est-il pas abominable de passer une moitié du jour à chercher le plaisir, et l'autre moitié à se reposer de ses fatigues : c'est dépenser sa vie avec plus de honte que de profit !

Digitized by Google

Prenez pour vous la honte, et moi je garderai le profit, répondit Richard, en se retournant..... bonne nuit!

Comment bonne nuit! Alors Pembroke ayant sonné un domestique : — quelle heure est-il ? — Huit heures, monsieur. — Y a-t-il du monde au salon ? — Milady, monsieur, et plusieurs autres dames.

Eh ! bien, dit Shafto, en allongeant tout son corps, vous ne voulez pas sûrement aller vous ennuyer avec ces commères ! — Je veux aller rejoindre votre mère, reprit Pembroke : puis s'adressant au domestique : y a-t-il des hommes ? — Un seul ; le docteur Denton.

Que le diable confonde votre bavardage, dit Richard ! allez donc, et me laissez dormir. — Vous n'êtes pas galant, reprit Pembroke ; et il alla s'habiller pour rejoindre la société : bien résolu de

Digitized by Google

ne pas rester plus long-temps avec un aussi maussade personnage.

Pembroke étant entré dans le salon, vit en effet qu'il n'y avoit pas d'autre homme que le docteur Denton; pauvre parasyte dont l'esprit et la science pouvoient être appréciés d'un seul coup-d'œil.

Miss Dundas l'ayant fait placer à côté d'elle : cher Sommerset, lui dit-elle à demi-voix, que vous êtes bon d'être venu interrompre la triste solennité de cette soirée! je commençois à croire que nous étions revenus aux temps du Paganisme, et qu'en l'absence des hommes nous célébrions les mystères de la bonne Déesse.

En l'absence des hommes, répliqua Sommerset, en souriant! Vous oubliez donc l'aimable docteur Denton?....

Je n'y pensois pas, il est vrai, mon cher Pembroke, c'est un petit Caméléon

bien dangereux ? voyez toutes les gentillesses qu'il adresse à cette statue habillée de noir.

Pembroke vit en effet le docteur debout devant une dame, que le rideau de la fenêtre lui cachoit à moitié. Il lui parloit à l'oreille avec une sorte d'empressement ; la dame se mordoit les lèvres. Le docteur continua ; et elle paroissoit plus mécontente encore. Mais cela n'arrêta point le docteur. Alors la dame se leva, et saluant avec noblesse la compagnie, elle traversa l'appartement.

Tandis que Sommerset admiroit la noblesse de sa figure et l'expression de sa physionomie, que sa pâleur rendoit plus intéressante encore ; miss Dundas prenant son bras avec un sourire ironique, répéta avec affectation ces vers :

» Je te salue, Vierge sainte et pensive !
» Je te salue, divine mélancolie ! »

Digitized by Google

Si c'est ainsi qu'est la mélancolie, reprit Sommerset, je dirai alors :

» Éloigne-toi, bruyante gaîté, enfant de la folie !

Miss Dundas rougit. Elle détestoit cette femme, qui avoit trop de beauté pour qu'elle pût soutenir la comparaison avec elle, et trop d'esprit pour n'avoir pas été choquée de son ignorance et de sa présomption : plusieurs fois même Diana s'étoit attiré, par ses mauvaises manières, de sévères réprimandes de sa part ; et elle fut très-mortifiée lorsque Pembroke lui demanda avec vivacité qui elle étoit. — C'est une folle, répondit miss Dundas avec humeur, qui habite à l'abbaye d'Harrouby, sur le coteau que l'on voit d'ici. — Vous plaisantez sûrement, miss. Ses yeux sont si beaux ! elle paroît si raisonnable ! — Je vous dis qu'elle est folle : et folle assez pour être admise à Bedlam.... Si je voulois parler, je pourrois

Digitized by Google

vous en convaincre d'un mot. Je m'étonne que lady Shafto puisse la recevoir !....

En vérité, dit Pembroke, si ces yeux-là sont ceux de la folie, je vous avoue que je ne saurai jamais admirer ceux de la raison.

Mon Dieu, s'écria miss Dundas, vous voilà tout enthousiasmé ! Ne voyez-vous pas qu'elle seroit votre mère ?...

Cela peut être, répondit-il en souriant ; mais, quoi qu'il en soit, je n'ai pas vu de physionomie plus aimable. De grâce, dites-moi son nom !

Je vais vous satisfaire, et mettre fin à votre admiration. C'est cette comtesse de Tinemouth qui nous a présenté comme son meilleur ami, cet étranger vagabond, le séducteur d'Euphémie.

Lady Tinemouth ! s'écria Pembroke : je ne l'avois jamais vue, mais ma mère l'avoit connue pendant mon absence, et

Digitized by Google

avoit pour elle la plus grande estime. Je vous prie de me présenter à elle.

Après ce qui s'est passé entre nous, mon cher cousin, en vérité cela est impossible, répliqua Diana, impatientée. Je lui ai écrit une lettre foudroyante au sujet de son Constantin; et depuis nous ne nous parlons plus.

En ce cas, je vais seul lui présenter mes respects, dit Pembroke, en s'avançant vers lady Tinemouth. Mais Diana, qui se plaisoit à tourmenter ceux qu'elle ne pouvoit dominer, le retint par le bras, et continua de le plaisanter jusqu'à ce que la comtesse fut sortie.

Pembroke, fatigué de ce manège, se rassit; et réfléchissant aux raisons qui avoient pu empêcher sa tante et sa cousine d'être informées de l'arrivée de la comtesse à *Harrowby*, il résolut de se présenter le lendemain chez elle. Il gardoit le silence, et ne faisoit aucune atten-

Digitized by Google

tion à tout ce que lui disoit Diana, lorsque la voix bruyante de Shafto le retira de sa rêverie, sur laquelle Diana le plaisantoit de nouveau, au risque de détruire ses espérances.

A la fin, Sommerset, peu disposé à partager leur bruyante gaîté, demanda froidement à son grossier camarade ce qu'il vouloit. Rien, sur ma parole, dit celui-ci; mais que d..... faites-vous vous-même, les yeux fixés sur ce tapis? Diana dit que vous avez perdu votre cœur avec cette vieille comtesse que ma mère vouloit que j'accompagnasse jusqu'au sommet du coteau.

Shafto, répondit Pembroke en se levant, vous ne parlez sûrement pas de lady Tinemouth? — Pardonnez-moi! et si elle est assez avare pour n'avoir pas de voiture, je ne veux pas être son chevalier: la belle commission, vraiment,

Digitized by Google

que de faire deux milles pour conduire une vieille femme de qualité !

— Mais vous ne prétendez pas que la comtesse fasse seule un si long trajet à pied !

Pourquoi non, répondit Shafto avec un grand éclat de rire.

Pembroke, irrité de la méchanceté de Diana et de la grossièreté de Shafto, sortit avec précipitation dans l'espérance de rejoindre la comtesse avant qu'elle n'arrivât à *Harrowby*.

Après avoir traversé le pont de bois qui est sur la Witham, et franchi les barrières, il se trouva bientôt au sommet du coteau, sur lequel il aperçut de la lumière, qu'il crut être celle de la lanterne que portoit le domestique de la comtesse. Bientôt il la vit elle-même appuyée sur le bras d'un homme. Pembroke crut que c'étoit un gentilhomme de la ville qui l'avoit prévenu, et il alloit

Digitized by Google

se retirer, lorsque la comtesse tournant la tête l'aperçut, et s'imaginant à son embarras qu'il étoit égaré, elle lui demanda obligeamment ce qu'il cherchoit.

Pembroke s'inclina avec une sorte de confusion, et lui dit qu'ayant su qu'elle étoit partie de chez lady Shafto avec un seul domestique, il s'étoit empressé de la joindre, pour lui demander la permission de l'accompagner. La comtesse le remercia de son attention, et l'engagea à venir avec elle jusqu'à l'abbaye, pour y prendre quelques rafraîchissemens; mais, ajouta-t-elle, quoique j'aie eu l'honneur de vous voir chez lady Shafto, je n'ai pas celui de vous connoître.

Mon nom est Sommerset, répondit Pembroke. Ma mère, pendant la dernière année de sa vie, eut le bonheur d'être votre amie.

Lady Tinemouth témoigna tout le plaisir que lui faisoit cette rencontre; et se tournant

tournant vers le gentilhomme qui lui donnoit le bras : M. Constantin, dit-elle, permettez-moi de vous présenter le cousin de l'aimable miss Beaufort.

Thadéus, qui avoit trop bien reconnu la voix de son perfide ami, répondit au froid salut de Sommerset par une simple inclination ; mais Pembroke entendant nommer ce même Constantin qu'il avoit depuis peu délivré de prison, sentit le désir de le démasquer aux yeux de lady Tinemouth, et de connoître un homme qui avoit pu en imposer ainsi à sa tante. Il accepta donc l'invitation de la comtesse.

Thadéus étoit dans la plus vive agitation. La présence de Pembroke, en lui rappelant ces jours heureux depuis lesquels il n'avoit éprouvé de sa part que la plus cruelle ingratitude, remplissoit son âme d'indignation. Mais il éprouvoit en même temps une sorte de con-

tentement de l'occasion qui se présentoit d'avoir avec Sommerset un entretien ; et celui-ci ne le désiroit pas avec moins d'empressement, quoiqu'il crût n'avoir affaire qu'à Constantin.

Lady Tinemouth, qui ignoroit encore que Sommerset et Thadéus se fussent connus, les engagea à passer dans la salle où le souper étoit servi ; mais Pembroke, en passant, poussa Constantin avec une sorte de rudesse, et fut se placer à table à côté de la comtesse, avant que Thadéus eût eu le temps de se remettre de l'impression qu'avoit faite sur lui cette étrange provocation. Cependant, accoutumé à maîtriser son impétuosité naturelle, il entra, et se plaça à table.

Pembroke ne pouvoit croire que celui qu'il voyoit avec une contenance aussi tranquille que noble, pût être un vil intrigant : ses traits, au contraire, lui rappeloient ceux de Sobieski ; mais alors

tout peignoit dans Sobieski la franchise et la vivacité ; la jeunesse et le bonheur brilloient sur son visage. La taille de cet étranger lui paroissoit plus élevée, ses traits plus forts ; sa physionomie enfin n'avoit pas la même expression. D'ailleurs, au nom de Sommerset Sobieski auroit reconnu son ami ; et le nom de Constantin servoit encore à détruire ses conjectures.

Ces réflexions se succédoient avec rapidité dans l'esprit de Pembroke. Il n'étoit plus maître de son agitation. Ses regards restoient fixés sur cet homme, qui ressembloit si fort à son ami.

En ce moment lady Tinemouth s'étant levée pour sortir de table, les yeux de Pembroke et de Thadéus se rencontrèrent : celui-ci pâlit. Mais Pembroke ne pouvant résister au sentiment qui l'entraînoit, s'avança vers le comte, et lui prenant la main : — êtes-vous Sobieski,

Digitized by Google

lui dit-il? — Oui, répondit le comte avec une émotion qui étouffoit sa voix. — Grand Dieu! avez-vous pu oublier votre ami Pembroke Sommerset!....

Le cœur bon et honnête de Thadéus sentit que le langage de Pembroke étoit celui de la vérité. Tous ses soupçons s'évanouirent. Il le serra dans ses bras, et leurs larmes se confondirent.

Lady Tinemouth, qui pendant cette scène étoit demeurée muette d'étonnement, s'avança vers les deux amis qui se tenoient embrassés : mon cher Sobieski, dit-elle, pourquoi m'avez-vous caché que vous connussiez M. Sommerset? si je l'avois su, cette heureuse rencontre se seroit faite plutôt.

Oui, reprit Pembroke, en essuyant les larmes qui inondoient son visage. Si dans ce moment je puis avoir un sentiment de peine, c'est de penser que celui qui m'a sauvé la vie, que mon généreux

protecteur a trouvé le malheur dans ma patrie! qu'il a souffert plutôt que de me laisser connoître qu'il étoit en mon pouvoir de lui témoigner ma reconnoissance.

Thadéus se couvrit le visage pendant quelques instans. La comtesse le regardoit avec attendrissement; et jugeant que les deux amis avoient besoin de rester seuls, elle se déroba sans être aperçue.

J'espère que vous ne me quitterez plus, reprit Sommerset avec tendresse. J'ai un excellent père; et lorsqu'il saura les obligations que j'ai à vous et à votre respectable famille, il sera flatté de vous chérir comme un fils.

Je vous ai fait injure, mon cher Sommerset, répliqua Thadéus. L'oubli dans lequel vous paroissiez m'avoir enveloppé depuis votre départ de Villanow, avoit commencé à m'inspirer quelque doute sur votre amitié : car quoique j'eusse

Digitized by Google

perdu votre lettre, je vous avois souvent écrit, et toujours le même silence de votre part. Depuis mon séjour en Angleterre, où je me suis réfugié après la perte de ma famille et la ruine de ma patrie, je vous ai encore adressé deux lettres, dont la seconde a été remise à votre porte, par moi-même, bien assuré que c'étoit votre demeure, puisque je vous avois aperçu à votre fenêtre.

Par tout ce qui est sacré, répondit Pembroke avec véhémence, je n'ai jamais reçu de lettres de vous. Je vous en ai écrit plusieurs, et il paroît qu'elles ont eu le même sort que les vôtres. J'aurois même ignoré la mort de votre mère et celle du Palatin, si les papiers publics ne m'en avoient donné la trop funeste connoissance.

A ces mots, Thadéus étouffant un profond soupir : — Je vous crois, dit-il, quoique j'aie eu d'abord une idée bien

Digitized by Google

différente. Les deux lettres que je vous ai écrites m'ont été renvoyées sous enveloppe, sans un mot de vous : l'adresse me parut même être de votre main ; et le domestique qui apporta le paquet, ajouta qu'il n'y avoit pas de réponse à faire.

Puissance du ciel, s'écria Sommerset, il y a dans tout ceci une infâme trahison ! Mon cher Thadéus, reprit-il en lui serrant la main, j'aurois volé au devant de vous, quand même j'aurois dû y trouver la mort ! Mais pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté ? pourquoi n'êtes-vous pas venu vous-même ? ce malentendu ne seroit pas arrivé.

J'ignorois vos sentimens. Ma première lettre avoit été sans réponse ; et mon cœur ne pouvoit s'abaisser aux sollicitations !..

—Vous, Sobieski ! ah ! vous aviez le droit d'exiger... mais combien j'ai dû vous paroître méprisable !...

Digitized by Google

Il est vrai, dit Thadéus, que l'idée de trouver un ingrat dans celui que ma famille avoit si tendrement aimé, affligeoit mon cœur. Jugez de ce que j'eus à souffrir lorsque je vous rencontrai dans les rues de Londres.—Et moi je ne vous ai pas vu!.... et mon cœur n'a pas volé au devant du vôtre!.. Ah! pardon!... mille fois pardon, mon cher Thadéus!

La première fois que je vous vis, reprit le comte, ce fut au théâtre de Drury-lane : vous étiez avec des dames. Je vous appelai.

Je me rappelle, en effet, qu'il y a environ dix mois je m'entendis nommer comme j'entrois au théâtre, donnant la main à lady Coningsby et à sa sœur. Je me retournai; et ne voyant personne de connoissance, je pensai que je m'étois mépris.

Mais pourquoi ne me suivites-vous pas, mon cher Sobieski?—Les dehors peu

peu brillans sous lesquels j'étois ne me le permettoient pas. J'attendis que tout le monde fut sorti, espérant vous voir au passage. Ce fut en vain.

Ce trait fut un coup de lumière pour Sommerset. Alors s'élançant de sa chaise, il s'écrie : c'est ce coquin de Loftus qui est coupable de tout ceci. Le drôle, qui sans doute vous avoit vu, m'avoit suivi dans la salle; et son maudit égoïsme lui faisant craindre que je ne vous rencontrasse, il inventa mille mensonges pour me faire sortir par une autre porte; disant que le côté où nous étions étoit encombré de voitures.

Quel est ce M. Loftus, demanda Thadéus étonné ? je ne connois point cet homme.

Quoi, répondit Pembroke, vous ne vous rappelez pas que Loftus est ce coquin qui me persuada, malgré la défense de mes parens, d'aller combattre contre

les Polonais, et que je voulus bien soustraire au ressentiment de mon père, en prenant tout sur moi.

Je me le rappelle à présent, reprit Thadéus; mais je ne crois pas l'avoir jamais vu.

Je ne suis pas moins assuré de la vérité de mes soupçons, dit Pembroke. Vous savez, continua-t-il, qu'en quittant Villanow, j'allai le rejoindre à Dantzic. Alors il me supplia d'avoir pitié de sa mère et de ses sœurs, qu'il faisoit vivre avec le produit de ses appointemens, et de ne pas irriter contre lui ma famille, en l'instruisant des circonstances qui m'avoient conduit en Pologne. Je consentis à lui garder le secret jusqu'à ce qu'il pût prendre possession du bénéfice du vicaire de Sommerset, dont la mort ne pouvoit être éloignée.

Nous débarquâmes en Angleterre; et là j'appris que mon père ne m'avoit rap-

Digitized by Google

pelé avec tant de précipitation, qu'à cause de la maladie de ma mère : je n'eus pourtant pas la consolation de la revoir; car peu de jours avant mon arrivée en Angleterre, elle avoit cessé d'exister. Ici Pembroke garda le silence; et un instant après il reprit ainsi :

Je tombai malade, et la fièvre me retint un mois dans mon lit. Après mon rétablissement, je vous écrivis, ainsi qu'au Palatin; mes lettres se succédèrent rapidement pendant la première année qui suivit notre séparation. Point de réponse. Je ne vous cacherai pas, mon cher Thadéus, que je fus affecté, et même offensé de cette négligence de votre part. Cependant je sentis que l'orgueil devoit être sacrifié à la reconnoissance, et je continuai le printemps suivant de vous écrire. Toutes les gazettes publioient alors les belles actions de Sobieski : je crus que la gloire m'avoit effacé de son souvenir.

Digitized by Google

C'est pourquoi je résolus de regarder notre amitié comme un songe, et de ne plus m'occuper de vous.

Thadéus, confondu de cette double erreur, exprima ses regrets d'avoir pu douter de son ami; et lui répéta qu'il avoit toujours été exact à lui écrire, même lorsqu'il avoit cru en être oublié.

Je parierois, reprit Pembroke en colère, que cet indigne Loftus a encore mes lettres dans son secrétaire! Il n'y a pas de maison où une trahison de ce genre soit plus facile que dans la nôtre. Le matin nous mettons nos lettres sur une table de la salle à manger, d'où elles sont envoyées à la poste; et celles qui nous arrivent sont déposées sur cette même table, où nous les prenons, lorsque nous nous réunissons pour le déjeûner. Je ne doute pas que Loftus ne les ait toutes interceptées pour nous séparer à jamais.

Digitized by Google

L'évidence de ces conjectures étoit si bien établie, que Thadéus ne chercha point à les combattre; il essaya seulement de calmer la colère de son ami. Cependant le cœur de Pembroke étoit animé d'un sentiment généreux qui lui commandoit de retourner promptement au château Sommerset.

Il me tarde de vous présenter à mon père, s'écria Pembroke; de lui dire qui vous êtes; de lui raconter tout ce que je vous dois. Quel bonheur pour lui de vous posséder, et de pouvoir vous témoigner à quel point le cœur d'un anglais est reconnoissant. Vous l'aimerez, Sobieski!.... il a les nobles sentimens de votre aïeul.... et ma cousine Mary! quel plaisir sera le sien en vous revoyant.

A ces mots Thadéus sentit palpiter son cœur. Il étouffa un soupir qui s'exhaloit de sa poitrine oppressée.

Vous ne sauriez vous défendre de

l'intérêt que miss Beaufort prend à vous! Toute la maison Dundas, et moi-même, nous vous accusions (car alors j'étois bien loin de croire qu'il étoit question de mon ami). Mary seule résistoit à la méchanceté liguée contre vous. Ce fut elle enfin qui me força à vous rendre la liberté.

Juste ciel! s'écria Thadéus, en prenant la main de Pembroke : c'est donc vous qui êtes venu dans ma prison!.... C'est miss Beaufort qui a été chez moi!

Oui, c'est elle-même; et je rougis d'avoir quitté *Newgate* sans avoir demandé à vous voir. Je le devois!..... Alors que de peines j'aurois épargnées à ma cousine!... et quelle agréable surprise m'attendoit moi-même!

Cependant Thadéus éprouvoit une émotion qui ne lui permettoit pas de proférer une parole. Il ne pouvoit se rendre compte des divers sentimens qui

Digitized by Google

l'agitoient. Il auroit donné l'univers pour tomber aux pieds de miss Beaufort!... et il trembloit de se trouver auprès d'elle.

Est-ce ainsi, Sobieski, s'écria Pembroke, que vous répondez à l'attachement de Mary ?

Non, dit le comte avec la plus profonde sensibilité, non : j'adore miss Beaufort : ses vertus ont captivé mon cœur. Mais puis-je oublier que je n'ai que ce cœur à lui offrir!.... Puis-je oublier que je suis un infortuné; et que dans ce moment même je n'existe que par ses bienfaits!

Pembroke, vivement affecté, se jeta au cou de son ami, en lui disant : pouvez-vous faire cette injure à mon père, à moi-même, par une pareille pensée? Ma maison sera la vôtre, cher Sobieski; sir Robert se glorifiera de vous tenir lieu de votre respectable aïeul, et ma cousine Mary resserrera les liens qui nous

unissent. Vous joindrez le titre de parent à celui de mon ami le plus cher.

Vivement pénétré d'une telle grandeur d'âme, Thadéus témoigna à Pembroke toute sa reconnoissance; mais, ajouta-t-il, j'aurois aimé à ne dépendre que de ceux qui m'ont donné l'être, et rien ne me paroît plus humiliant qu'une vie passée dans l'oisiveté. Si votre père peut me procurer les moyens d'obtenir par moi-même un sort honorable, j'en conserverai un éternel souvenir. Autrement, mon ami, pourrois-je supporter l'idée d'une existence que je ne devrois qu'à la générosité!

Que dites-vous, Sobieski, reprit Sommerset avec amertume! Pouvez-vous penser que mon père, que moi-même nous puissions oublier que dans votre patrie vous teniez le rang de prince, et que dans ce poste élevé vous m'avez traité comme un frère! Que vous m'avez

sauvé la vie, au moment où je menaçois la vôtre! Et nous serions capables de l'oublier!.... Et nous vous laisserions travailler pour gagner votre vie!... Ah! mon âme se révolte à cette idée. Non, Thadéus, non : nous n'aurons point à rougir d'une telle ingratitude!... Dans mon malheur votre mère me traita comme son fils : permettez que mon père suive l'exemple qu'elle lui a donné. D'ailleurs vous ne vivrez pas dans l'oisiveté; vous aurez un emploi dans l'armée, et je vous y accompagnerai.

Généreux Pembroke, reprit le comte, jamais je ne pourrai vous exprimer ma reconnoissance. Votre amitié est un baume qui guérit toutes les blessures de mon âme; elle me rend le sentiment du bonheur, que je croyois à jamais perdu pour moi.

Mais je ne me mettrai point au service de l'Angleterre, continua-t-il, avec une

noble fierté. Plutôt gagner ma vie à la sueur de mon front, que de servir les alliés des destructeurs de mon pays ! Je ne combattrai point à côté des Russes ! Je n'aiderai point à porter le ravage dans une autre contrée ! Mon épée est consacrée à la défense, et non à l'oppression. Si l'Angleterre étoit attaquée, je me battrois pour elle, comme j'ai combattu pour la malheureuse Pologne.

A ce discours, Pembroke reconnut l'âme fière de Sobieski; et sans chercher à combattre ses raisons, il se reposa sur son père du soin de lever les scrupules de son ami. Il se borna pour l'instant à le décider à venir au château de Sommerset : et Thadéus lui promit de s'y rendre le lendemain du jour où sir Robert auroit été instruit de son arrivée.

Pembroke voyant paroître l'aurore le quitta, et arriva à Lodge au moment où les domestiques ouvroient les portes. Il

Digitized by Google

écrivit un mot d'excuse à sir Richard Shafto, fit seller son cheval, et courut à toute bride jusqu'au château de Sommerset.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Le lendemain, au déjeûner, Thadéus revit la comtesse qui, en lui témoignant sa surprise et le plaisir que la scène de la veille lui avoit causé, ne lui cacha pas qu'elle étoit blessée de la réserve qu'il avoit eue avec elle. Sobieski, pour se justifier, lui raconta la manière dont il avoit connu Sommerset à la bataille de Liélime, quatre ans auparavant, et tout ce qui s'étoit passé depuis ce moment.

Pendant ce récit les larmes de lady Tinemouth lui attestoient tout l'intérêt qu'elle prenoit à son sort; et son amitié pénétroit l'âme de Thadéus.

Après ces tendres épanchemens, le comte lui demanda pourquoi elle étoit

Digitized by Google

venue à l'abbaye d'Harrowby, tandis qu'il la croyoit à Woods; et sa réponse lui fit éprouver à son tour une tendre commisération et un sentiment de honte de devoir la vie au même être que lord Harwold son fils.

En vérité, lui dit la comtesse, vous avez dû faire un bien ennuyeux voyage d'*Harwold-Park* à *Harrowby*; et le plaisir de vous voir à pu seul égaler l'étonnement que j'éprouvai en vous rencontrant hier soir lorsque je revenois de chez lady Shafto.

Thadéus l'assura qu'un voyage de quelques milles de plus n'avoit pu le fatiguer; et que d'ailleurs il en auroit été bien dédommagé puisqu'il voyoit qu'elle se portoit aussi bien qu'à son départ de Londres.

Lady Tinemouth sourit; vous êtes bien galant, dit-elle, mais ma santé est moins bonne qu'à la ville. Mon voyage

Digitized by Google

à Harwold m'a beaucoup fatiguée; et lorsque mon fils m'a envoyé l'ordre d'en sortir, parce que son père vouloit y passer l'automne, j'étois très-souffrante d'un gros rhume que j'avois gagné dans mon voyage. Cependant j'ai obéi, et la semaine dernière je suis arrivée ici le cœur bien triste. Mais qui a pu vous instruire de mon voyage ici? Je ne croyois pas que les gens de lady Sophia en fussent informés.

Heureusement, reprit Thadéus, j'ai eu la précaution de demander à l'auberge où s'arrête la voiture, quels étoient les habitans du château. Le maître de la maison ma dit très-honnêtement que vous aviez pris une voiture chez lui pour vous conduire à une des terres de milord, qui est à quelques milles du château de Sommerset. D'après ce que vous m'aviez dit d'Harrowby, j'ai pensé que ce devoit être l'abbaye, et à tout

hasard je suis venu vous y chercher.

J'aime à voir au moins, reprit la comtesse, que vos fatigues n'auront pas été vaines : votre rencontre avec un ancien ami tel que M. Sommerset, est de bon augure. J'avois ignoré jusqu'à hier matin l'arrivée de sa famille dans le voisinage; mais sitôt que je l'ai sue j'ai fait prévenir ma chère miss Beaufort de mon arrivée. Malheureusement j'avois été découverte par lady Shafto; et lorsque je me rendis hier soir à son invitation, je m'attendois peu à trouver chez elle l'aimable cousin de votre amie. Cette rencontre à bien compensé la peine que j'ai éprouvée en rencontrant miss Dundas chez elle; car depuis l'insolente lettre qu'elle m'a écrite à votre sujet, cette miss Dundas n'est à mes yeux qu'un objet de mépris.

Thadéus sourit. Je leur pardonne, dit-il, puisque sa méchanceté et la folie de

Digitized by Google

sa sœur n'ont pu réussir à me faire perdre votre estime et celle de miss Beaufort. Il est si difficile de soutenir l'épreuve de l'opulence et de la flatterie, et d'en sortir avec une âme pure! Combien les qualités de miss Beaufort doivent paroître belles à nos yeux! au milieu des hommages les plus brillans, elle a conservé ses grâces naturelles, sa douceur et ses vertus.

La comtesse, qui s'efforçoit de paroître gaie, le plaisanta sur la chaleur de ses expressions; puis, quelques momens après, elle se leva pour aller à sa toilette.

La famille Sommerset étoit réunie pour le déjeûner, lorsque Pembroke arriva. Ses parens témoignèrent leur surprise de son prompt retour; et Mary, après avoir lu le billet de lady Tinemouth, pria son cousin de vouloir bien la conduire le lendemain à Harrowby.

Avec grand plaisir, répondit-il; j'ai

vu

vu la comtesse, et même j'ai soupé hier chez elle. — Est-il possible, s'écria mistress Dorothée?

J'expliquerai cela à mon père, dit-il en se retournant vers le baronet avec un air de satifaction. Voulez-vous bien, monsieur, m'accorder une demi-heure d'entretien?

Certainement, répondit Sir Robert. Je vais dans ma bibliothéque régler les comptes de mon intendant, et dès que j'aurai fini, je vous ferai appeler.

Mistress Dorothée sortit pour aller visiter sa volière, et Mary étant demeurée seule avec son cousin, elle lui fit diverses questions sur les raisons qui avoient conduit la comtesse à l'abbaye d'Harrowby. — Je ne puis vous le dire, répliqua-t-il en riant; car elle s'est retirée peu de momens après que j'ai été entré chez elle; elle m'a laissé dans le plus agréable tête-à-tête avec un ami

dont j'étois séparé depuis quatre ans : en un mot nous avons passé toute la nuit à parler du passé et du présent, et je vous assure que vous n'avez pas été oubliée.

Moi, reprit Mary en souriant. Quel rapport pouvois-je avoir avec cet ami? Je ne m'en rappelle aucun que vous n'ayez vu depuis un aussi long temps!

Cela est étrange, répondit Pembroke; cependant vous êtes très-présente à sa pensée;..... mais les femmes ne sont pas toujours sincères. Je sais pourtant, moi, qu'il n'y a pas d'homme que vous aimiez davantage.

Mary soupira. Je vais vous quitter, dit-elle, si vous ne cessez de plaisanter. — Je ne plaisante point dit Pembroke en retenant sa cousine, je vous jure que je viens de quitter l'homme que vous désirez le plus de voir.

La vivacité avec laquelle il prononça

Digitized by Google

ces mots, fit tressaillir Mary. L'homme que vous avez vu, dit-elle en reprenant son siége, ne peut être d'aucun intérêt pour moi : je ne puis que me borner à vous féliciter d'avoir retrouvé un ami que vous avez tant de joie à revoir.

Si je vous le nommois, dit Pembroke en riant aux éclats, je suis bien sûr que votre réserve et votre indifférence se changeroient en transports; mais, pour vous punir, je veux vous cacher tout ce qu'il m'a dit de vous.

Mary sourit avec un air d'incrédulité, à travers lequel perçoit un petit mouvement de curiosité.

Ainsi, à votre compte, belle cousine, je suis un menteur. Eh bien! apprenez que hier au soir j'ai rencontré chez lady Tinemouth un ami qui me sauva la vie, il y a quatre ans, qui me reçut chez lui plusieurs mois, qui vous a vue, et qui vous adore; cela est aussi vrai que j'existe.

Digitized by Google

De plus, je lui ai promis que votre main acquitteroit toutes mes obligations.

Les regards de miss Beaufort peignoient la plus grande inquiétude. Alors son cousin l'embrassa avec tendresse, et prévenant sa réponse : — Cessez Mary, cessez de vous defendre : ne me cachez pas la vérité. Vous ne pouvez nier que le malheureux Constantin ne possède toutes vos affections.

Le plus vif chagrin se peignit dans les yeux de Mary. Je ne m'attendois pas à un traitement si cruel de votre part, dit-elle en détournant ses yeux mouillés de larmes. Pembroke, qu'ai-je fait pour mériter de tels reproches !

Pembroke la serrant dans ses bras : ma chère Mary, ne vous repentez pas d'avoir donné votre cœur, vous êtes tendrement aimée. Cédez à l'empire que la reconnoissance a sur vous, votre confiance ne sera point trahie ; et je vous

Digitized by Google

promets que vous ne trouverez aucune différence entre mon ami, le jeune comte Sobieski, et le malheureux Constantin.

Un trait de lumière frappa l'esprit de Mary. Elle prit le bras de son cousin, et ses regards lui peignirent l'impatience qu'elle avoit qu'il achevât de s'expliquer.

Dans ce moment un domestique étant venu le chercher de la part de Sir Robert : je suis vengé, dit-il à sa cousine, je vous laisse en proie au tourment du doute et de la curiosité. En finissant ces mots il la pressa contre son cœur, et sortit. Mary élevant ses beaux yeux vers le ciel, au moment où la porte se referma sur Pembroke, s'écria : que signifie ce mystère et la joie de mon cousin ! est-il possible que l'illustre Sobieski et le malheureux Constantin soient la même personne! A peine ces dernières paroles furent-elles sorties de sa bouche, qu'une vive rougeur couvrit son visage.

Digitized by Google

Avant cette conversation, toutes les fois que le nom de Constantin étoit prononcé par mistress Dorothée ou par Mary devant Pembroke, celui-ci témoignoit hautement son mécontentement. Le changement opéré en lui si subitement, ne pouvoit échapper à miss Beaufort : et elle devoit naturellement en conclure qu'il avoit retrouvé dans l'objet de son estime, cet ami qui lui étoit si cher.

D'ailleurs, toutes les fois qu'il avoit été question des affaires de la Pologne, Pembroke lui avoit paru si bien instruit des moindres détails, qu'elle soupçonnoit qu'il avoit visité en secret ce malheureux pays. Elle l'avoit même demandé à Loftus; mais celui-ci lui ayant toujours assuré le contraire, elle avoit cessé d'y penser, jusqu'au moment où les réponses ambiguës de Pembroke lui avoient donné lieu de croire que son cousin avoit désobéi à son père : à moins que dans

Digitized by Google

ses voyages il n'eût rencontré Sobieski.

La possibilité que le jeune comte Sobieski, que la renommée avoit rendu si célèbre, fût la même personne que le mystérieux Constantin, l'enchantoit. Toutes ses réflexions, enfin, ne servoient qu'à fortifier en elle cette idée : car il lui étoit impossible de penser que son cousin eût voulu se jouer de sa sensibilité, en lui donnant des espérances qui n'auroient pu se réaliser.

Cette cruelle incertitude la tenoit dans la plus grande agitation, lorsqu'elle entendit descendre l'escalier à pas précipités. La porte s'ouvre, Pembroke s'élance dans la chambre, prend son chapeau : il alloit sortir, lorsque Mary ne pouvant dominer son impatience l'appela. Il se retourne, et au lieu de cet air de satisfaction qu'elle avoit vu en lui lorsqu'il l'avoit quittée, elle ne remarqua dans ses regards que l'expression du désespoir.

Digitized by Google

Elle court après lui: — ne me faites pas de questions, Mary, fut toute la réponse de Pembroke.

O ciel! s'écria-t-elle en s'attachant à son bras : dites-moi! est-il arrivé quelque chose à mon tuteur... à votre ami... à Constantin? — Non! mais mon père m'ordonne d'agir avec indignité. Mary ne pouvoit en croire ni ce qu'elle voyoit ni ce qu'elle entendoit. Il n'y avoit qu'un instant que son cousin venoit de lui confirmer que Constantin et Sobieski étoient la même personne : que s'étoit-il donc passé entre le père et le fils?

Alors Pembroke la quitte avec précipitation, descend dans la cour, et s'élance sur son cheval avec l'impétuosité d'un homme dont la raison seroit égarée. En effet, on vouloit le forcer à se rendre coupable d'ingratitude, et cette idée horrible déchiroit son âme généreuse.

Dans

Dans l'entretien qu'il venoit d'avoir avec son père, Pembroke lui avoit raconté avec une noble confiance les circonstances par lesquelles il avoit été entraîné à prendre les armes pour la Russie.

La physionomie sévère et sombre de Sir Robert avoit seule exprimé jusque-là son mécontentement.

Mais lorsque Pembroke en fut venu aux grands événemens qui lui avoient fait connoître le jeune comte Sobieski, le service qu'il lui avoit rendu en lui sauvant la vie, les obligations qu'il avoit au Palatin, à la comtesse et particulièrement à Thadéus : lorsqu'il lui fit le récit de la mort du Palatin, des horreurs qui suivirent celle de la comtesse: qu'il lui raconta, avec tout le feu qui l'animoit à ce souvenir, les désastres de la Pologne, et les malheurs qui avoient accompagné le jeune Sobieski en Angleterre:

il est impossible de peindre la fureur de Sir Robert. Alors se tournant avec emportement vers son fils: Pembroke, s'écria-t-il, vous m'avez désobéi!..... je vous défends de jamais me présenter ce Polonais. Je ne vous le pardonnerois de la vie.

Grand Dieu! s'écria Pembroke, accablé sous le poids de la colère de son père: dans quel état je vous vois!... que vous est-il arrivé?.... En effet, tous les traits de Sir Robert étoient contractés.

Ne vous y méprenez pas, répliqua celui-ci d'une voix ferme; j'ai parfaitement l'usage de ma raison. Vous savez le serment que j'ai fait de ne jamais me trouver avec un polonais. Je vous le répète pour la dernière fois: si vous avez l'audace de présenter à ma vue ce jeune homme, je vous bannis pour toujours de ma présence.

Une sueur froide se répandit sur le

Digitized by Google

front de Pembroke. Il voulut prendre la main de son père; mais celui-ci la retira avec violence.... — Vous m'ordonnez donc, mon père, d'être ingrat envers l'homme qui m'a sauvé la vie!...

Sir Robert ne pouvoit articuler une parole. Il se promenoit à grands pas. Son agitation paroissoit s'augmenter encore. Enfin il ouvrit une porte qui conduisoit à son appartement, et défendit à son fils de le suivre.

La haine de sir Robert contre les Polonais et les Hongrois venoit d'une insulte qu'il avoit reçue dans sa jeunesse. Le temps, loin de l'affoiblir, n'avoit fait que la rendre plus implacable.

Il y avoit déjà près d'un quart d'heure que Pembroke attendoit le retour de son père.

Sir Robert rentre enfin. Son maintien étoit sévère. Il s'approche de son fils, et lui dit : j'ai cherché en vain des excuses

à votre conduite, je n'en ai pas trouvées. Avant de quitter l'Angleterre, vous connoissiez ma haine pour les Polonais. Il y a bien des années que j'ai trouvé chez cette nation la ruine de mon bonheur. Dès ce moment je fis serment de ne jamais me trouver au milieu d'elle, ni de recevoir chez moi aucun de ses habitans. Vous avez été témoin de l'émotion que j'ai éprouvée; vous connoissez mes dispositions : c'est vous qui répondrez des suites. Vous avez contracté une dette que je ne puis acquitter. Je ne verrai jamais ce polonais; et je vous ordonne, sous peine de ma malédiction, de rompre entièrement avec lui.

Pembroke tomba dans un fauteuil, en poussant un cri de douleur.

J'ai pitié de votre douleur, Pembroke; mais ma résolution est inébranlable. On ne manque pas à ses sermens impunément: il faut abandonner ce jeune homme,

ou m'abandonner moi-même. Cependant pour vous donner le moyen d'acquitter votre reconnoissance, j'assurerai à votre ami une rente de cinq cents livres sterling, pendant sa vie; mais du moment que vous l'en aurez mis en possession, j'exige que vous ne le revoyez plus.

Sir Robert se préparoit à sortir, lorsque Pembroke au désespoir se jeta à ses genoux, et le conjura de rétracter ses dernières paroles; de songer qu'il alloit imprimer une honte ineffaçable sur son fils : sachez, monsieur, s'écrioit-il en prenant la main de son père malgré lui; sachez que l'homme généreux à qui vous offrez de l'argent pour compensation d'un outrage, a trop de noblesse pour accepter vos dons. Il les rejettera; il me méprisera; et je ne sentirai que trop qu'il aura raison. Par pitié! épargnez-moi la douleur de déchirer le cœur de celui qui a sauvé ma vie, et l'humilia-

Digitized by Google

tion de lire dans ses regards des reproches trop mérités.

Laissez-moi, s'écria le baronet en s'arrachant d'auprès de lui! je le répète: obéissez, si vous ne voulez pas encourir ma malédiction.

C'étoit à la suite de cette scène terrible que Pembroke avoit paru aux yeux de miss Beaufort, et qu'il l'avoit laissée dans la plus grande consternation.

Immédiatement après le brusque départ de Pembroke, elle reçut un message de son oncle, qui acheva de détruire toutes ses espérances : c'étoit la défense d'aller voir la comtesse de Tinemouth, tant que le comte Sobieski seroit chez elle.

Il étoit environ trois heures quand Pembroke arriva à l'abbaye d'Harrowby. Ayant demandé au domestique qui étoit venu prendre son cheval, si la comtesse et M. Constantin étoient à la maison, il lui répondit : oui. Mais, ajouta-t-il,

Digitized by Google

je crains qu'ils ne soient pas visibles. — Par quelle raison? demanda Sommerset. — Hélas! monsieur, par le plus grand des malheurs. Pendant que milady s'habilloit, un vaisseau s'est rompu dans sa poitrine, à la suite d'un violent accès de toux; et l'on n'a pu encore arrêter le sang. M. Constantin a envoyé chercher le docteur Cavendish; mais comme il n'est pas encore arrivé, il lui est impossible de s'éloigner de milady.

Quoique Sommerset fut profondément affecté de l'accident arrivé à la comtesse, il se sentit un peu soulagé en pensant que la cruelle explication qu'il devoit avoir avec le comte étoit différée. Il entra à l'abbaye, et fit dire à Thadéus qu'il l'attendoit.

Quelques minutes après on lui apporta un billet où Thadéus avoit écrit à la hâte ces mots :

« Je suis fâché de ne pouvoir aller

Digitized by Google

me jeter dans vos bras, mon cher Sommerset, et plus encore de la raison qui m'en empêche. Je crains que les jours de ma respectable amie ne soient en danger. J'ai envoyé chercher le docteur Cavendish, qui est à Stamford. Vous savez que c'est un très-habile médecin. Si le savoir suffisoit, il me resteroit de l'espoir; mais la maladie de lady Tinemouth tient à une consomption. Je remplis en ce moment un saint et douloureux ministère : j'écris à côté de son lit des lettres qu'elle me dicte pour son époux, son fils et sa fille. Vous pouvez juger combien cette occupation est cruelle pour moi !

» J'espère, mon cher Sommerset, vous rejoindre bientôt. En attendant, unissez vos prières aux miennes pour obtenir du ciel la guérison de cette inestimable femme. » Votre ami

SOBIESKI.

Digitized by Google

Infortuné Sobieski, s'écria Sommerset, quelle est ta destinée! La mort t'arrache tes amis, et ceux qui te restent t'abandonnent dans tes malheurs!

Il prit un crayon pour lui répondre; mais il s'arrêta au premier mot. Sa main ne pouvoit écrire que son père se refusoit aux engagemens qu'il avoit pris pour lui avec tant de confiance.

Enfin il se contenta de lui faire dire combien il partageoit ses inquiétudes; et il annonça son retour pour le lendemain.

CHAPITRE XXIX.

Dès que le docteur Cavendish eut reçu le message de Thadéus, il quitta Stamford, et arriva à Harrowby un peu avant minuit.

Lorsqu'il entra dans la chambre de lady Tinemouth, elle étoit soutenue par Thadéus; le vaisseau s'étoit encore r'ouvert. Cependant, avec quelques gouttes calmantes, le docteur parvint à arrêter la perte du sang.

Thadéus et le docteur passèrent toute la nuit auprès de la comtesse. Vers les dix heures du matin elle commença à s'assoupir. Alors le docteur voyant qu'une parfaite tranquillité lui étoit nécessaire, il laissa auprès d'elle une de ses femmes et entraîna Thadéus.

Digitized by Google

Sommerset étoit déjà arrivé depuis une demi-heure, lorsque Thadéus et le docteur descendirent. On servit le déjeûner, mais ils étoient tous trop affectés pour pouvoir rien prendre.

Croyez-vous la comtesse dans un grand danger, demanda Pembroke au docteur?

Le docteur soupira; et se tournant vers Thadéus : je crains bien, M. Constantin, que votre sensibilité ne soit bientôt à une nouvelle épreuve : milady n'a peut-être pas encore deux jours à vivre.

Les yeux de Thadéus se fixèrent à terre avec l'expression de la plus profonde douleur. En ce moment une femme de la comtesse vint le prier de sa part d'aller auprès de son lit. Il sortit; et une demi-heure après il revint, les yeux encore humides des larmes qu'il venoit de répandre.

Cher Thadéus, s'écria Pembroke en lui prenant la main, je me flatte que la

Digitized by Google

comtesse n'est pas plus mal ! votre émotion me fait une peine que je ne puis exprimer.

La comtesse sent tout le danger de son état, répondit Thadéus ; elle vient de me prier au nom de l'amitié de trouver le moyen d'amener sa fille ce soir à l'abbaye.

Que je puisse voir encore une fois mon Albina, me disoit-elle en me serrant les mains! elle n'eut jamais part aux cruautés de mes persécuteurs : sur elle reposoit toutes mes espérances de bonheur. Que je puisse encore la serrer dans mes bras, et je mourrai en paix. Je n'ai pu résister à sa prière, je lui ai promis de faire tout ce qui dépendroit de moi, et je viens vous consulter. — Et moi je remplirai votre promesse, s'écria Sommerset avec vivacité. Je sais que la famille de lord Tinemouth est à Wold, qui n'est qu'à trente milles d'ici. Je vais envoyer un domestique pour faire préparer des relais;

Digitized by Google

et je m'engage à être de retour demain matin. Ecrivez une lettre à lady Albina, peignez-lui la situation de sa mère; et quoique je ne l'aie jamais vue, je la lui remettrai..... même en présence de son indigne père. Demain matin je l'amène ici.

Il étoit impossible à Thadéus d'exprimer tout ce qu'il sentoit; il serra la main de son ami : toute sa reconnoissance éclatoit dans ses yeux. Alors Pembroke prend congé d'eux, et se précipite dans la voiture, l'âme délicieusement occupée de son projet. Le plaisir de servir son ami, lui faisoit oublier que bientôt il alloit lui paroître le plus ingrat des hommes.

A quatre heures après midi, Somerset arriva au petit village de *Harthorpe;* et après avoir laissé sa voiture, il aperçut le parc de lord Tinemouth. Dans la crainte d'être observé, il ne voulut pas se présenter à la grand porte; mais se glissant

Digitized by Google

sous des arbres, il escalada le mur, et à travers un bois touffu, il pénétra jusqu'auprès du château.

Il passa deux heures à attendre lady Albina : il pensoit qu'il la reconnoîtroit aisément à sa jeunesse et à l'élégance de sa taille. Enfin, n'apercevant rien, il alloit quitter sa retraite ; lorsqu'averti par le bruit des feuilles, il vit une jeune personne de la plus aimable figure, qui passoit auprès du buisson qui le cachoit. La beauté de ses traits, sa démarche noble, enfin un certain pressentiment qui trompe rarement, tout lui disoit que c'étoit Albina, la fille de lady Tinemouth. Elle venoit de s'arrêter pour cueillir une fleur.

Pembroke jugeant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, sortit le plus doucement possible du bois ; mais lady l'ayant aperçu, elle jeta un cri, et se seroit enfui, s'il ne l'avoit retenue.

De grâce! demeurez, madame, lui dit-

il ; je viens de la part de lady Tinemouth.

Lady Albina le fixa, et essaya de dégager sa main qu'il avoit saisie pour l'empêcher de fuir.

Ne vous alarmez pas ! je suis le fils de Sir Robert Sommerset et l'ami de votre mère, qui est au moment de perdre la vie : elle vous conjure de venir la voir ce soir. A peine lui reste-t-il une heure à vivre. Qu'elle puisse vous entendre dire que vous ne la haïssez pas !

Lady Albina pâlit ; ses genoux fléchirent : moi haïr ma mère ! je ne l'ai jamais si tendrement aimée ! .... et ses larmes étouffèrent sa voix.

Pembroke voyant qu'il lui inspiroit de la confiance, lui remit la lettre du docteur. Elle l'ouvrit, et à peine put-elle la lire à travers les larmes qui remplissoient ses yeux. Je vous prie, M. Sommerset, s'écria-t-elle, de me conduire vers ma mère ! Grand Dieu ! si elle alloit mourir

Digitized by Google

avant que j'aie eu le bonheur de recevoir ses tendres embrassemens, le reste de ma vie seroit empoisonné à jamais. Hélas! on ne m'a jamais permis de la voir: jamais on n'a voulu que j'allasse à Londres; parce que mon père savoit que j'ai toujours cru ma mère innocente.

Les larmes les plus amères inondoient le visage de lady Albina. Partons de suite, dit-elle en prenant le bras de Sommerset, et jetant ses regards vers le château : hâtons-nous; car si nous étions surpris par lady Sophia, si elle savoit que j'aie parlé à un étranger, je serois privée de la liberté pour plusieurs mois.

Pembroke la conduisit par un sentier détourné, la plaça dans sa voiture, et pour la déguiser à tous les regards il la couvrit d'un large manteau.

Tandis que les deux voyageurs faisoient la plus grande diligence, l'alarme étoit à l'abbaye. L'état de lady Tinemouth empiroit

empiroit à chaque instant : tout faisoit craindre qu'elle n'expirât avant leur arrivée.

Depuis que la comtesse avoit appris le départ de Sommerset pour Wold, l'espérance et la crainte l'agitoient tour à tour. Enfin, fatiguée d'une vaine attente, elle tourna vers Thadéus un regard éteint : mon cher ami, il est près de minuit ; je ne puis espérer de voir le jour de demain ; jamais je ne reverrai mon enfant. Remerciez Sommerset de toutes les peines qu'il prend pour moi, et pour ma fille, mon Albina ! Père de miséricorde, s'écria-t-elle, en élevant ses mains jointes vers le ciel, répand tes bénédictions sur sa tête ! Jamais ce cœur malheureux n'eut à se plaindre d'elle.

Dans ce moment Thadéus entendit du bruit ; et jugeant que c'étoit son ami, il pria le docteur d'aller s'en informer. Le cœur de la comtesse battoit avec vio-

lence, ses yeux étoient fixés sur la porte. Le docteur étant rentré, il lui dit à voix basse : lady Albina est ici.

Ces mots eurent un pouvoir magique sur cette tendre mère. Elle se leva sur son séant ; et saisissant le bras de Thadéus, elle s'écria : ah ! laissez-moi la voir pendant que je vis encore !

Lady Albina parut, conduite par Pembroke. Elle fait un cri, et se précipite dans les bras de sa mère, qui la presse fortement contre son cœur ; mais aussitôt sa tête retomba sur son sein.

Le docteur Cavendish s'apercevant que lady Albina étoit agitée de fortes convulsions, l'arracha du lit de sa mère et la confia aux soins de Thadéus et de Pembroke. Il demeura auprès de la comtesse ; mais, hélas ! elle n'existoit plus. Son âme reconnoissante s'étoit exhalée sur le sein de son Albina : le ciel avoit

Digitized by Google

rappelé à lui cette innocente et malheureuse victime.

Cependant Albina étoit restée sans connoissance, depuis le moment qu'on l'avoit enlevée du lit de sa mère. Le docteur, après s'être assuré que la comtesse n'existoit plus, se rendoit auprès de cette tendre fille pour lui porter des secours, lorsqu'ayant rencontré Thadéus à la porte de la chambre où reposoient les restes de lady Tinemouth, il l'arrêta pour lui épargner ce triste spectacle; et leurs regards s'étant rencontrés, Thadéus y lut ce que le docteur n'avoit pas la force de lui dire.

Alors il retourna avec le docteur dans la chambre où étoit Albina; et à force de soins ils la rappelèrent à la vie.... et aux douleurs.

En vain Thadéus vouloit encore douter de ce funeste événement: la consternation, le deuil peints sur tous les

visages ; les gémissemens, les regrets des gens de la maison; tout lui confimoit la perte cruelle qu'il venoit de faire. La meilleure des amies, la plus sensible des mères, il perdoit tout dans cette estimable femme. Trop sûr enfin de son malheur, par un triste regard il semble accuser le ciel du nouveau coup dont il vient de le frapper.

Succombant sous le poids de la douleur, abîmé de sinistres réflexions, il se traîne jusqu'à sa chambre, pour s'abandonner en toute liberté à ses tristes méditations.

Mais Pembroke lui restoit : Pembroke l'avoit suivi : — Thadéus, mon cher Thadéus, s'écria-t-il d'une voix étouffée!.... Thadéus se jette dans ses bras. — Mon ami, mon cher Pembroke! ton amitié est le seul bien qui m'attache encore à la vie. Oui.... tu seras toujours mon ami!.... mon frère.

Digitized by Google

Pembroke sentit les larmes de son ami couler sur son visage; pour lui, il ne pouvoit plus en répandre: un sentiment trop pénible affectoit son âme! il savoit que ce lien que l'infortuné Thadéus invoquoit alloit être brisé, et que bientôt celui à qui il devoit la vie seroit privé du seul objet de consolation qui pût lui rester sur la terre. Il saisit la main de son ami, et le fixant avec l'expression du désespoir — Sobieski, lui dit-il, mon cher Sobieski! quoi qu'il puisse arriver, n'oublie jamais que tu m'es plus cher que mon existence.... et que si je suis forcé de t'abandonner, je ne conserverai pas long-temps une vie qui n'aura plus de prix pour moi.

Thadéus ne vit dans l'égarement de Pembroke que l'excès de son affection. Il alloit lui répondre: lorsqu'il fut interrompu par l'arrivée du docteur Cavendish, qui venoit leur donner des

Digitized by Google

nouvelles de lady Albina. La secousse qu'elle venoit d'essuyer avoit ébranlé toutes ses facultés : le docteur l'avoit fait mettre au lit, après avoir ordonné tous les remèdes nécessaires. Puis s'adressant au comte, il ajouta : prenez, je vous prie, monsieur, un peu de repos. Il n'y a point de constitution, quelque forte qu'elle soit, qui puisse résister à de pareilles épreuves : M. Sommerset, joignez-vous à moi pour ramener M. Constantin à la raison.

Thadéus se rendit aux pressantes sollicitations de ses amis; mais le sommeil ne pouvoit entrer dans son âme agitée : sa poitrine étoit oppressée. En vain il avoit ouvert sa fenêtre pour rafraîchir son haleine brûlante par le souffle glacé des vents, qui chassoient au loin les nuages : la nature étoit impuissante; le calme n'étoit plus fait pour lui.

Tous les événemens de sa vie se re-

Digitized by Google

traçoient en cet instant à son imagination ardente : les malheurs qui l'avoient accablé ; la rencontre singulière qu'il avoit faite de la comtesse ; le funeste secret qui lui avoit fait connoître l'homme indigne auquel il devoit le jour ; cette aimable Albina sur qui la honte de son père rejaillissoit comme sur lui-même.

Tandis que Thadéus se livroit à ces tristes réflexions, Sommerset sentoit avec plus d'horreur encore toute l'amertume du devoir qui lui étoit imposé ; enfin, ne pouvant supporter sa situation, il voulut tenter un dernier effort. Il écrivit à son père avec toute la véhémence du désespoir, pour obtenir qu'il rétractât le funeste arrêt qu'il avoit prononcé. Et après avoir remis sa lettre à un exprès, il chercha le repos ; mais le sommeil fuyoit sa paupière, comme il fuyoit celle de son ami.

Aux premiers rayons du soleil, Tha-

Digitized by Google

déus fatigué de l'agitation dans laquelle il avoit passé la nuit, se lève et ouvre sa croisée : il voit un homme descendre de cheval et entrer dans la maison. C'étoit le messager de Pembroke, qui lui apportoit l'ordre de retourner à l'instant auprès de Sir Robert, qui étoit très-mal.

Sommerset accablé de ce surcroit d'infortune, embrassa son ami comme s'il ne devoit le revoir jamais..... il ne pouvoit s'en séparer.

Le comte, loin d'avoir aucun soupçon, attribua le trouble où il voyoit Pembroke à l'inquiétude que lui donnoit l'état de son père ; il fit des vœux pour le rétablissement de Sir Robert, et dit à Sommerset que le docteur demeureroit à l'abbaye, jusqu'à ce que lady Albina fût en état de retourner à Wold.

Après le départ de Pembroke, Thadéus attendoit que le docteur sortit de la chambre

chambre de lady Albina, lorsqu'il fût surpris de voir deux inconnus entrer brusquement sans être annoncés. Il se lève, s'avance au devant d'eux, et leur demande ce qu'ils veulent.

Alors le plus âgé lui dit d'une voix de tonnerre : je suis le comte de Tinemouth, et voilà mon fils, lord Harwold. Nous sommes venus, ajouta-t-il avec hauteur, pour arracher lady Albina *Stanhope* de ce séjour infâme. Un des amans de sa mère (c'est peut-être vous-même, monsieur) a eu l'audace de l'enlever hier au soir de la maison de son père ! Si vous voulez échapper au châtiment que vous méritez, dites-moi à l'instant où est ma fille ?

A ces mots, le comte Sobieski put retenir à peine son indignation : il jeta un regard de mépris sur lord Harwold qui avec un air de dérision le lorgnoit de la tête aux pieds, et d'un ton ferme il

répondit au comte : il n'est pas question de ce que vous pensez que je puis être. Je suis dans ce moment l'exécuteur des dernières volontés de lady Tinemouth ; et jusqu'à mon dernier soupir je défendrai son nom des injures de la calomnie.

Son amant !..... interrompit lord Harwold en pirouettant sur le talon.

Le défenseur de son nom ! répéta Thadéus d'une voix terrible. La honte et le malheur doivent poursuivre à jamais le fils qui abandonne à un étranger le soin de remplir ses devoirs.

Malheureux ! s'écria le comte, en oubliant sa dignité étudiée, et s'avançant vers Sobieski, en le menaçant : de quel droit osez-vous parler ainsi à un noble anglais ?

Du droit de la nature, répondit fièrement Thadéus. Lorsqu'un noble anglais oublie ses devoirs de fils, le dernier des

hommes a le droit de les lui rappeler.

Vous voyez, milord, s'écria lord Harwold, en se glissant derrière son père, ce que nous gagnons à donner asile à ces démocrates!... Vos dangereux principes seront communiqués au Gouvernement, dit-il en menaçant Thadéus..... on feroit bien de pendre de tels gens!

Sobieski méprisoit trop ce petit lord pour lui répondre; mais s'adressant au comte, il lui dit d'un ton ferme: je ne sais, milord, pourquoi vous m'insultez? Je suis venu ici seulement par hasard; je trouvai la comtesse très-mal; et par respect pour ses excellentes qualités, je suis resté jusqu'à ce qu'elle ait fermé les yeux. Elle désiroit voir sa fille avant de mourir: quel est l'être barbare qui auroit pu refuser cette consolation à une mère mourante? Mon ami Pembroke Sommerset s'est chargé de conduire lady Albina à l'abbaye.

Digitized by Google

Pembroke Sommerset! s'écria le comte... ma fille étoit en bonnes mains. Sans doute il ne vaut pas mieux que son père.... et que vous. Tous ces mensonges ne m'en imposeront pas. Je sais que lady Tinemouth a déshonoré mon nom, et que vous êtes cet aventurier allemand dont j'ai voulu l'éloigner quand je lui ai donné l'ordre de partir de Londres.

Surpris et indigné de voir calomnier la mémoire d'une femme qui à tous les yeux passoit pour la vertu même, Thadéus fixa avec horreur celui qu'il croyoit son père; et sans daigner repousser une injure aussi peu méritée qu'elle étoit barbare, il lui remit froidement les deux lettres que la comtesse lui avoit dictées pour son époux et pour son fils.

Lord Harwold ouvrit celle qui étoit pour lui, parcourut les premières lignes, et la jetant loin de lui : je ne suis pas, dit-il, la dupe des artifices de ce séducteur'

Thadéus ne put se contenir davantage. Il s'avance vers ce fils dénaturé, et le saisissant d'un bras vigoureux : lord Harwold, s'écrie-t-il d'une voix terrible ! sans le respect que je dois à votre mère, à qui vous venez de donner une seconde fois la mort par vos infâmes calomnies, vous expieriez à l'instant et pour toujours l'atrocité de votre conduite.

Sauvez-moi, milord ! s'écria Harwold, frappé de terreur.

Malheureux ! tu menaces mon fils ! dit le comte Tinemouth, suffoqué de fureur : et il s'élance sur Sobieski, en levant pour la seconde fois la canne sur lui. Celui-ci lui arrache des mains le bâton, le brise, et en jette les éclats par la fenêtre.

Lord Harwold, désarmé, appelle ses gens, qui étoient restés dans l'antichambre : Richard, James, saisissez ce coquin !

Digitized by Google

leur dit-il en frappant du pied et leur montrant Thadéus.

Le premier de vous qui ose avancer, dit fièrement Sobieski, je l'étends mort à mes pieds. En vain lord Tinemouth exhortoit ses gens, en vain il leur répétoit ses ordres avec fureur; les terribles menaces de Sobieski leur imposoient respect.

En ce moment le docteur Cavendish parut. A la contenance fière de Thadéus, à la rage qui éclatoit dans les yeux des deux étrangers, il jugea que c'étoient le comte de Tinemouth et son fils. Alors il passe du côté de son ami pour le défendre.

Docteur Cavendish, dit Thadéus: votre nom seul suffit pour inspirer la confiance. Avant de quitter cette maison, je confie à vos soins l'exécution des dernières volontés de l'amie que nous ne cesserons jamais de regretter. Je laisse à votre

Digitized by Google

garde ses dépouilles sacrées. Vous partagerez les bijoux que vous trouverez dans sa chambre; vous en remettrez une partie à sa fille, avec les derniers vœux que cette tendre mère a formés pour son bonheur; et l'autre partie sera remise à son fils. Vous lui direz que tous les torts qu'il a eus envers la comtesse lui ont été pardonnés. Telles sont les volontés de lady Tinemouth.

Comme Thadéus sortoit, le comte Tinemouth s'adressant au docteur : — Dites-moi quel est cet insolent?... Il sentira tout le poids de ma vengeance. — Oui, il sera puni, ajouta lord Harwold; ou mon crédit auprès du duc de Portland sera impuissant.

Le docteur rougit de colère. Il alloit répondre; lorsque Thadéus se retournant à cette dernière menace du vicomte, lui dit : si je ne voyois pas le lord Harwold tellement au-dessous de moi, il auroit

Digitized by Google

assez provoqué ma colère pour que je le traitasse comme il le mérite; mais je méprise son ressentiment comme sa personne. Quant à vous, milord, en s'adressant au comte, il y a un ange dans le ciel qui plaide en votre faveur pour toutes les injures que vous avez accumulées sur une tête innocente. A ces mots, il sortit de la maison, s'éloigna du parc, et s'arrêta dans une petite ferme qui étoit au haut du coteau.

Les propriétaires de cette humble retraite étoient parens d'une des femmes de milady Tinemouth. Ils reçurent avec joie ce M. Constantin pour qui elle avoit tant d'estime, et le laissèrent maître de disposer de leur maison tout le temps qu'il demeureroit dans le pays.

Thadéus, succombant à tant d'agitation, chercha enfin un repos qui lui étoit si nécessaire. Il se retira dans une chambre dont la vue s'étendoit sur la

Digitized by Google

route qui conduit à l'abbaye. Les événemens s'étoient succédés avec une telle rapidité, qu'ils paroissoient à son esprit fatigué, les illusions d'un songe terrible. Il avoit vu son père, son frère, sa sœur,... et peut-être ne devoit-il plus les revoir jamais!

Comment est-il possible, se disoit-il à lui-même, que le noble cœur de ma mère ait pu aimer cet homme? Comment a-t-il pu conserver un empire aussi long sur celui de la comtesse? Il ne pouvoit retrouver dans les traits effacés du comte Tinemouth aucune trace de cette beauté, de cette grâce qui avoient charmé la sensible Thérésa Sobieski et la tendre Adeliza. Les passions violentes laissent des cicatrices terribles dans l'âme de ceux qui s'y sont livrés : de même qu'un torrent fougueux creuse de profonds sillons dans les campagnes qu'il a ravagées.

Digitized by Google

Une émotion plus pénible encore devoit l'arracher à ses tristes réflexions. Il voit un char mortuaire monter rapidement le coteau où étoit située l'abbaye, et redescendre bientôt après. Une voiture de poste et celle du comte le suivoient.

Les barbares, s'écria Thadéus, appuyé sur la fenêtre et suivant des yeux les noires panaches que le vent agitoit sur la tête des chevaux. Ils n'ont pu accorder un instant de repos aux restes de cette femme respectable !... Faut-il que l'outrage et le mépris la poursuivent jusque dans la tombe !....

Le cœur sensible de Thadéus se révoltoit de cette nouvelle barbarie; lorsque le docteur Cavendish entra. On lisoit dans ses yeux toute l'horreur qu'il ressentoit d'une telle indignité. Ah ! M. Constantin, s'écria le bon docteur, quelle atrocité ! quel sacrilège !

Les réflexions de Cavendish ne fai-

Digitized by Google

soient qu'aigrir la douleur de Thadéus : il l'interrompt, et lui demande si leur cruauté s'étoit étendue jusque sur lady Albina.

Elle est bien mal, reprit le docteur; et quoiqué j'aie dit au comte que la vie de sa fille seroit en danger s'il lui faisoit suivre le convoi, je n'ai pu l'obtenir. Elle étoit sans connoissance lorsqu'on l'a portée dans la voiture, accompagnée d'une seule femme. Le comte est monté dans la chaise de poste où son détestable fils l'attendoit, emportant les malédictions de tous les cœurs honnêtes.

Le docteur continuoit à s'exprimer sur le même sujet avec véhémence, et Sobieski l'écoutoit en silence. Rien ne pouvoit accroître l'horreur que lui inspiroit le comte, surtout depuis ce dernier acte d'inhumanité. Quelle situation affreuse!.... il ne pouvoit se défendre de haïr son père.

Digitized by Google

Ils furent interrompus par l'arrivée d'un courrier, qui venoit chercher le docteur de la part de son malade de Stamford. Obligé de se séparer de lui, Cavendish serra la main de Sobieski, qu'il ne connoissoit encore que sous le nom de Constantin, lui témoigna tout le regret qu'il avoit de l'abandonner dans une situation aussi cruelle, et monta en voiture.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Thadéus, qui depuis long-temps n'avoit pu prendre de repos, s'endormit d'un sommeil inquiet. Il s'éveilla bientôt avec une fièvre violente, et ne put toucher au repas que ses hôtes lui présentèrent. Pour se dissiper, il se mit à la fenêtre, et il y resta jusqu'au soir, étonné de ne pas voir arriver Sommerset. Il attribuoit son absence à la maladie de son père. L'amitié qui régnoit entre eux étoit pour son âme un baume bienfaisant qui calmoit ses douleurs. L'image de Mary s'offroit aussi à sa pensée. Charmante femme, s'écriait-il, je pourrai donc te revoir! Mon cœur pourra t'exprimer ma reconnoissance! Ah! qu'il me soit

Digitized by Google

permis de t'adorer en silence, et je me croirai heureux.

Il aperçut enfin Pembroke qui venoit vers la ferme : il alla à sa rencontre, et lui demanda des nouvelles du baronnet.

Pembroke répondit à sa demande avec une sorte d'égarement qui causa à Thadéus la plus grande surprise : l'agitation extrême qu'il remarquoit en son ami lui persuada qu'il lui étoit arrivé quelque événement fâcheux.

Aussitôt qu'ils furent entrés dans la ferme, Pembroke se jeta sur un siége, en essuyant la sueur qui couloit de son visage, quoique le froid fut très-piquant cette soirée.

Qu'est-il arrivé, mon cher Pembroke? Miss Beaufort, comment se porte-t-elle? — Très bien.... excepté mon père.... il a, je crois, perdu la raison..... Il veut réduire son fils au désespoir!

Thadéus étoit resté immobile d'éton-

nement : il ne comprenoit rien à ces réponses vagues, entrecoupées, et prononcées avec l'accent de la douleur.

Mon cher Sobieski, dit Pembroke, en prenant la main de son ami, que ne vous dois-je pas! et combien je suis humilié devant vous! Mais le ciel sait à quel point vous êtes cher à mon cœur.

Je le crois, répondit Thadéus, encore plus alarmé. Mais vous est-il arrivé quelque malheur que mes conseils ou mon amitié puissent adoucir? vous savez à quel point je vous suis dévoué.

—Je suis malheureux, et malheureux sans ressource, dit Pembroke en fondant en larmes, et se couvrant le visage de son mouchoir. Comment oserai-je parler! mon père et moi nous allons être l'objet de votre mépris!

Que dites-vous, Pembroke, s'écria Thadéus! cela est impossible. Et cependant l'agitation de sa voix, la rougeur

Digitized by Google

de son front, annonçoient qu'il avoit pressenti le coup fatal qu'on alloit porter à sa sensibilité.

Ah! dit Pembroke, frappé de l'altération des traits de son ami, vous avez compris à quel point mon père veut me rendre vil à mes propres yeux!

Thadéus rejetait l'idée importune que Pembroke étoit un ingrat. Revenu de ce sentiment pénible, il prend la main de son ami, et lui dit d'une voix ferme: soyez tranquille, mon cher Sommerset: quels que soient les ordres de votre père, je m'y soumettrai. Je vois à votre émotion qu'il refuse de me recevoir comme votre ami. Miss Beaufort... aussi!... peut-être a-t-elle deviné le secret de mon cœur!... peut-être dédaigne-t-elle.....

Au nom du ciel, dit Pembroke en l'interrompant, n'accusez pas ma cousine. Ne joignez pas à ses chagrins celui de la soupçonner d'ingratitude. Mary Beaufort vous

vous aime. Elle me l'a avoué dans sa douleur, au moment où je la quittois; et ce n'est que par elle que je puis espérer d'obtenir de vous mon pardon. Elle peut vous aimer, vous le dire, elle!.... elle n'a pas de malédictions à craindre.... elle n'est pas forcée de sacrifier ce qui lui est le plus cher au vain caprice d'un criminel ressentiment!

Une malédiction! répéta Thadéus: que voulez-vous dire? Comment ai-je pu mériter une telle aversion de la part de votre père?

Non, non, s'écria Pembroke, ce n'est pas vous qui êtes l'objet de sa haine! c'est votre pays qu'il a pris en aversion depuis une insulte qu'il y a reçue étant jeune. Encore ce matin, il me répétoit qu'il avoit juré une haine implacable à toute la nation Polonaise; et que rien n'étoit capable de le faire manquer à son serment. Mais pour vous prouver

que vous n'êtes pas personnellement l'objet de son inimitié, il ma chargé de vous remettre cet acte, qui vous assure une rente de 500 livres sterling.

A ces mots tout l'orgueil de Thadéus se réveilla, et son premier mouvement fut de rejeter avec hauteur cette offre dégradante; mais quand il vit la douleur de son ami, un sentiment de compassion entra dans son âme, et il ajouta d'un ton moins dur : Pembroke, dites à votre père que ce n'est point avec de l'or qu'il achètera mon éloignement, et que mon amitié ne méritoit pas une telle récompense.

La douleur de Pembroke étoit extrême; Thadéus en fut vivement ému. Plus de courage! mon ami, lui dit-il d'un ton affectueux : quelque rigoureuses que soient les volontés de Sir Robert, je m'y soumettrai sans murmure : il est votre père; et à ce titre je dois les respecter

Digitized by Google

Mais son empire sur moi ne peut s'étendre jusqu'à me faire accepter des offres que la dignité de mon caractère repousse. Sans doute votre amitié, mon cher Pembroke, étoit pour moi sans prix, et le sacrifice qu'on en exige, ajouta-t-il avec un profond soupir, sera le sceau de mes infortunes. Eh ! bien, il faut le faire ce sacrifice : votre devoir vous le commande..... il faut nous séparer !

Nous séparer ! s'écria Pembroke, avec l'accent du désespoir. Sobieski m'abandonner !... ah ! malheureux ami, si vous pouviez lire dans le fond de ce cœur déchiré, vous auriez pitié de moi. Non... non... quoi qu'il puisse arriver, il m'est impossible de me séparer de vous pour jamais.

Je n'ai jamais douté de votre amitié, mon cher Sommerset, reprit le comte en le serrant entre ses bras : mais je vous conjure, par cette même amitié, de ne

Digitized by Google

pas ajouter à mes chagrins celui de vous voir désobéir aux ordres de votre père. Si nous sommes séparés en ce monde, une meilleure, une plus heureuse vie nous attend : le ciel nous récompensera du sacrifice que nous allons faire à nos devoirs.

Et cependant, reprit vivement Pembroke, le généreux Sobieski restera exposé à tous les coups de l'adversité ! et je pourrois jouir de tous les avantages de la fortune, quand je vous saurai sans asile ! Non, jamais Pembroke ne se rendra coupable d'une aussi vile ingratitude!.... Non, je ne vous abandonnerai pas! dût la malédiction de mon père retomber mille fois sur ma tête... peut-être est-il encore un pouvoir suprême qui en détournera les effets !

Thadéus voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de son ami, et craignant qu'il ne se portât à quelque excès, s'efforça de

prendre un air plus tranquille. Laissons pour le moment, dit-il, ce sujet pénible. Pour notre bonheur commun, retournez, je vous en conjure, au château de votre père : vous savez ma réponse aux offres qu'il me fait. Présentez mes respects à mistress Dorothée..... et, ajouta-t-il après un moment de silence, assurez miss Beaufort que le souvenir de ses bontés ne s'éteindra qu'avec ma vie.

Je remplirai vos intentions, Sobieski, reprit douloureusement Pembroke; mais ne croyez pas que l'ordre de mon père qui me rappelle au château avant la fin du jour soit le terme fatal de notre séparation. Je vous reverrai demain ; et je ne vous quitte qu'à cette condition. Et ils s'embrassèrent en se faisant les plus tendres adieux. A demain, répéta plusieurs fois Pembroke : et il s'éloigna.

Il étoit minuit quand Sommerset arriva au château : tout le monde étoit re-

tiré. Un domestique lui dit que son père s'étoit trouvé très-mal dans la soirée, et que mistress Dorothée, et miss Beaufort qui s'étoit trouvée indisposée, s'étoient retirées du salon à onze heures. Alors il alla dans son appartement chercher un repos qu'il ne pouvoit plus trouver.

Le lendemain il se leva plein d'inquiétude sur le succès de la conversation qu'il se proposoit d'avoir avec Mary. Il parut donc de bonne heure dans la salle du déjeûner : les dames y étoient déjà ; elles étoient seules.

Mistress Dorothée, que Mary avoit instruite de tout, étoit impatiente d'apprendre le résultat de l'entrevue des deux amis ; mais la contenance sombre et les regards enflammés de Pembroke firent expirer la parole sur ses lèvres. Mary s'étoit assise en silence, les yeux fixés sur son cousin : après quelques instans de cette situation pénible, celui-ci se

Digitized by Google

leva, et l'engagea à faire le tour de la terrasse.

Miss Beaufort ayant pris le bras de Pembroke, ils marchèrent quelque temps dans un morne silence, qui n'étoit interrompu que par de profonds soupirs: tristes préludes d'une conversation dont ils faisoient dépendre leur destinée. Enfin Pembroke commença ainsi:

Ma chère Mary, je n'ai plus d'espoir qu'en vous. L'inflexible sévérité de mon père, dont je vous ai parlé hier, ne me laisse aucune espérance. Je ne puis me flatter que Sobieski consente à lui avoir la plus légère obligation : il a refusé avec indignation les offres de Sir Robert. Comment pourrai-je être témoin de la détresse de mon ami! vous seule, ma chère Mary, pouvez tout réparer. Thadéus vous adore... et... vous l'aimez... consentez à faire son bonheur, en l'épousant, s'écria-t-il en pressant sa main sur ses

Digitized by Google

lèvres!.... délivrez-moi du poids de la honte et du remords: n'écoutez que votre cœur bon et généreux. Offrez cette main à un homme qui, avant les malheurs qu'il a éprouvés, pouvoit y prétendre, et qui a trop de fierté pour la demander aujourd'hui.

Je donnerois tout ce que je possède, répondit miss Beaufort avec le plus tendre abandon, pour assurer à M. Constantin des jours tranquilles; mais je voudrois qu'il ne connût pas la main à qui il les devroit.

Armez-vous d'une noble résolution, dit Pembroke, en l'interrompant: je sais que vous êtes capable des plus généreux efforts pour servir vos amis. Osez, ma chère Mary, osez vous montrer telle que vous êtes! Livrez-vous à toute la magnanimité de votre caractère!... et en offrant votre main au comte Sobieski, faites

Digitized by Google

faites connoître à tous que votre cœur a su apprécier l'amour d'un héros.

Cher Pembroke, répliqua Mary, en essuyant les larmes qui couloient sur ses joues brûlantes, après l'aveu que je vous ai fait hier, j'essaierois en vain de dissimuler que l'amour.... que l'estime de votre ami ne me rende la plus heureuse des femmes. Mais l'amitié ne vous égare-t-elle pas! dois-je me flatter que ces foibles qualités dont vous me parez, auront été remarquées de Sobieski dans cette maison bruyante de lady Dundas! Ne dois-je pas craindre, au contraire, qu'il ne m'ait confondue dans ce cercle d'originaux aussi frivoles que méprisables?.... et comment m'auroit-il discernée avec quelque avantage!..... ma conduite envers lui a toujours été si réservée!... j'ai tellement comprimé l'intérêt qu'il m'inspiroit.....

Pembroke eut beaucoup de peine à

détruire cette idée importune dans l'esprit de Mary : cependant il parvint à lui persuader qu'elle étoit aimée de Sobieski. Mais il lui restoit encore à vaincre ses scrupules sur l'explication qu'il alloit avoir avec son ami. Enfin, après avoir hésité long-temps, miss Beaufort laissa échapper, d'une voix tremblante, cet aveu tant sollicité. Ce ne fut pas toutefois sans le conjurer de ménager sa délicatesse, et sans lui rappeler qu'elle lui confioit ses intérêts les plus chers.

Pembroke n'eut pas plutôt obtenu ce fortuné consentement, qu'il monta à cheval, et dirigea sa course rapide sur Harrowby hill.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Lorsque Thadéus fut sorti de l'état d'anéantissement dans lequel l'avoit jeté le départ de Sommerset, il vit bien qu'il ne lui étoit plus possible de rester en Angleterre. Alors il réfléchit aux moyens de quitter un pays où il n'avoit éprouvé qu'infortunes. La menace terrible du père de Pembroke rendoit d'ailleurs son éloignement nécessaire; et il ne redoutoit pas moins une seconde entrevue avec son ami. C'est pourquoi il se résolut à ne pas attendre le jour dans le Lincolnshire. Plein de cette résolution funeste, il écrivit les deux lettres suivantes.

Dans la première, il dit à Sommerset un adieu qu'il n'avoit pas eu la force

de lui faire. Sa main trembloit : sa poitrine étoit oppressée. Vingt fois il détourna son visage, pour que les traces de ses larmes ne trahissent pas l'émotion qu'il éprouvoit; en vain il vouloit cacher sa peine; son âme brûlante se peignoit à chaque ligne. Il pardonnoit à sir Sommerset, en faveur de son fils, l'injure qu'il en avoit reçue, et vouoit à son ami un attachement éternel. Enfin il lui disoit qu'il alloit quitter l'Angleterre pour jamais.

Il adressoit la seconde à miss Beaufort : elle étoit ainsi conçue.

« Mes facultés semblent anéanties lorsque j'essaie pour la première et la dernière fois d'écrire à miss Beaufort. Je ne sais comment m'exprimer; je n'ose peindre ce que je sens.... mais ne fûtes-vous pas ma bienfaitrice! N'est-ce pas vous qui avez brisé mes fers, qui m'avez défendu contre la calomnie, qui avez

adouci tous mes malheurs! Vous ne dédaignerez pas l'expression de la reconnoissance d'un cœur que vous avez consolé. Je ne puis quitter l'Angleterre sans remercier la généreuse miss Beaufort de la bonté qui lui fit découvrir le malheur sous l'apparence de la tranquillité. Votre sourire, madame, le charme de votre voix, les consolations que vous versiez dans mon âme, me faisoient supporter les momens pénibles que je passois chez les miss Dundas. Je vous regardois comme un ange envoyé pour me réconcilier avec la vie, qui étoit devenue un fardeau pour moi. Ces bienfaits seront pour jamais gravés dans l'âme du malheureux exilé que vous avez protégé, et qui jusqu'au tombeau conservera le souvenir de tant de générosité.

» Adieu, la plus aimable et la plus respectée des femmes. Puissiez-vous être l'objet constant de toutes les bénédictions

du ciel ! C'est la fervente prière du plus reconnoissant des hommes,

THADÉUS CONSTANTIN SOBIESKI. »

Harrowby hill, onze heures du soir.

Lorsque le comte eut achevé cette lettre, il la mit sous enveloppe avec celle qu'il adressoit à Pembroke. Il écrivit aussi un mot au bon fermier qui l'avoit reçu, et renferma dans sa lettre un billet de banque, qu'il le prioit d'accepter en reconnoissance des soins qu'il lui avoit donnés. Il plaça ces lettres sur sa table, de manière qu'elles fussent le premier objet qui se présentât à la vue de ceux qui entreroient dans sa chambre.

Lorsqu'il n'entendit plus de bruit dans la maison, il jugea qu'il étoit temps de partir : il étoit minuit. Alors, après avoir enveloppé ses effets dans un mouchoir de soie que lui avoit donné lady Sara, il se mit en route pour Londres : dans le

dessein où il étoit de s'embarquer sur le premier vaisseau qui feroit voile pour l'Amérique. Il ne lui restoit plus que trente guinées; le reste avoit été employé à payer les frais de la maladie de la comtesse, que son époux n'avoit pas daigné acquitter.

Ce fut le 10 octobre 1795 que le comte commença son triste voyage, et c'étoit le 10 octobre 1794 qu'il avoit trouvé le corps de son aïeul parmi ceux des Polonais tués sur le champ de bataille. Ce rapprochement frappa Thadéus, et tous les événemens qui avoient suivi vinrent se retracer à sa pensée avec les plus vives couleurs. O Dieu! s'écria-t-il, appuyant sa tête sur la porte de la chambre qu'il alloit quitter, fais-moi oublier que dans cette nuit terrible je serrai contre mon cœur les restes sanglans de Sobieski! Fais-moi oublier ce que j'ai été, et ce que je suis devenu.

Digitized by Google

Au lever du soleil il étoit déjà à *Ponton hill*. Il pouvoit encore distinguer à travers un épais brouillard les murs ruinés de l'abbaye d'Harrowby, et les tours du château de Sommerset, qui se perdoient dans les nuages. Le souvenir des derniers momens de la comtesse vint oppresser son cœur.

Il se rappela le traitement indigne qu'il avoit essuyé de celui qu'il croyoit son père, et il détourna la vue. Alors ses yeux s'arrêtèrent sur le château de Sommerset, qui renfermoit l'être le plus cher à son cœur.

Adieu la plus aimable et la plus aimée des femmes, s'écria-t-il, comme si elle eut été présente. Adieu !.... La pensée, que je sacrifie au bonheur de mon ami l'espérance de te revoir jamais, sera une consolation pour moi ; elle adoucira mes peines, jusqu'au moment où mon âme s'élancera vers un monde meilleur.... Adieu !.....

Digitized by Google

Tout occupé de ces tristes pensées, il marcha jusqu'à la nuit sans s'arrêter, même pour prendre la moindre nourriture. Enfin, accablé de fatigue et de besoin, hors d'état de continuer sa route, et n'apercevant aucune habitation, il se coucha dans les bruyères qui bordent l'Ouse (1), et s'endormit jusqu'au matin.

Cependant une pluie froide qui étoit tombée pendant la nuit, avoit pénétré tous ses membres; ses yeux distinguoient à peine les objets qui l'entouroient. Il essaya de se traîner jusqu'aux premières maisons, pour demander du secours; mais tous ses efforts furent inutiles. Ses yeux s'obscurcirent, ses jambes fléchirent, et il tomba sans connoissance.

Il étoit depuis une heure dans cet état, lorsque quelqu'un qui passoit par là en

(1) L'Ouse : rivière qui sépare le Huntingdonshire, du Cambridgeshire.

Digitized by Google

voiture l'aperçut. A la vue de cet homme étendu sans sentiment dans la bruyère, le maître fait arrêter sa voiture, et ordonne à un de ses gens d'aller voir ce que c'étoit.

Le domestique étant revenu dire à son maître qu'il le croyoit mort, celui-ci descendit de sa voiture pour voir s'il n'y avoit plus réellement de ressource; muni d'un flacon d'eau spiritueuse, dont le mauvais état de sa santé l'obligeoit de faire usage, il s'approcha de Thadéus; et n'apercevant sur son corps aucune trace de violence, il ne perdit pas l'espérance de le rappeler à la vie. Alors il lui versa dans la bouche quelques gouttes fortifiantes, dont la chaleur ayant ranimé ses sens engourdis, un des domestiques dit qu'il sentoit battre son cœur sous sa main.

Quand ce bienfaisant étranger se fut assuré par lui-même de la vérité, il fit

Digitized by Google

placer le malheureux voyageur dans sa voiture; et comme il n'y avoit plus qu'un mille pour arriver à *Deerhust*, il espéra qu'il pourroit l'y conduire sans accident.

Pendant tout le trajet, Thadéus eut la tête appuyée sur le sein de son bienfaiteur, qui ne cessa de lui prodiguer toutes sortes de soins jusqu'au moment où la voiture s'arrêta à la porte de son château. Alors deux domestiques prirent le comte dans leurs bras, le portèrent dans la maison, et le laissèrent avec leur maître et un médecin qui, à l'aide de divers remèdes, parvint à le ranimer.

Lorsqu'il eût repris entièrement l'usage de ses sens, et qu'il se vit dans une chambre magnifique entre deux hommes inconnus qui lui prodiguoient leurs soins, il pressa les mains de ses bienfaiteurs avec l'expression la plus tendre : car de tous les sentimens, c'étoit celui de la reconnoissance dont l'âme de Thadéus étoit

le plus susceptible : il alloit se faire violence pour l'exprimer, lorsque le docteur lui défendit de parler. — Pardonnez-moi, monsieur, lui dit-il ; vous ne devez pas dire un mot en ce moment ; le moindre mouvement pourroit avoir les suites les plus funestes. Vous n'avez besoin que de repos et de fortifians pour vous rétablir. Ainsi vous ne parlerez, si vous le voulez bien, et on ne vous parlera, que lorsque j'en donnerai la permission.

Au reste, monsieur, soyez tranquille ; vous êtes chez le plus respectable des hommes. Milord, ajouta-t-il en montrant le voyageur charitable, vous a aperçu étendu sur la bruyère, privé de sentiment, et vous a fait transporter dans son château, où vous êtes actuellement.

Thadéus inclina la tête, en signe de reconnoissance et de soumission.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Le lendemain, lorsque Thadéus eut la liberté de parler, il témoigna dans les termes les plus expressifs sa vive reconnoissance aux deux personnes qui avoient pris de lui un soin si généreux.

Vous ne me devez aucun remercîment, répliqua celui qui la veille lui avoit enjoint le silence, et qui étoit alors seul avec lui, je n'agis ici que par les ordres d'un autre. Mais il y a tant de plaisir à exécuter ceux de sir Robert Sommerset!..... Sommerset, s'écria Thadéus, confondu de ce qu'il entendoit.

Oui, continua le docteur; je suis le chirurgien de la maison de sir Robert; et comme sa santé exige depuis long-

Digitized by Google

temps des soins assidus, je suis venu me fixer auprès de lui : j'habite une petite maison à l'autre bout du parc. Je ne crois pas que dans tout le royaume il y ait un être plus bienfaisant, et plus véritablement estimable que sir Robert. Ah ! si nous avions le malheur de le perdre, comme sa dernière attaque a pu le faire craindre, quelle désolation dans ce canton ! le riche et le pauvre le regretteroient également. Lorsque je lui ai dit que vous étiez hors de danger, vous ne sauriez croire quelle joie il en a témoigné, quoiqu'il fut alors lui-même triste et malade.

Thadéus, sans réfléchir à l'effet que pouvoit produire sa question, demanda précipitamment : — sait-il qui je suis? — Non, monsieur. Y auroit-il quelques raisons de le lui cacher? — Non, certainement, reprit Thadéus, un peu embarrassé.... je suis impatient de pouvoir lui

dire combien je suis reconnoissant des bontés qu'il a eues pour moi.

Le chirurgien supposant, d'après ce qui étoit échappé à Thadéus, qu'il étoit un personnage de considération, à qui sir Robert seroit bien aise d'avoir rendu service, le salua avec respect; en l'assurant qu'il ne doutoit pas que milord ne lui rendît le séjour de Deerhust aussi agréable qu'il le pourroit.

Thadéus répondit qu'il avoit déjà senti les effets de son humanité; mais qu'il désiroit le voir pour le remercier. C'est pourquoi, ajouta-t-il, je me leverai ce soir, au lieu de demain matin.

Le chirurgien refusa absolument d'y consentir, et descendit pour faire part de ses observations à sir Robert.

L'inquiétude qui agitoit l'esprit du comte, en songeant qu'il étoit redevable de tant d'égards à son implacable ennemi,

Digitized by Google

étoit si grande, qu'il passa une très-mauvaise nuit. La fièvre augmenta beaucoup; mais rien ne pouvoit lui faire abandonner la résolution de voir le baronnet et de quitter aussitôt son château. L'idée qu'il ne devoit les soins qu'on lui prodiguoit qu'à l'ignorance où sir Robert étoit de son nom, lui paroissoit un outrage qu'il faisoit à son honneur et à sa délicatesse.

Aussitôt que M. Midleton, c'est le nom du chirurgien, se fut retiré, Thadéus sortit de son lit; et il étoit déjà habillé avant son retour. En vain celui-ci lui représenta-t-il l'imprudence qu'il faisoit, en vain lui dit-il qu'il ne répondoit pas d'une rechute, Thadéus, peut-être pour la première fois de sa vie, persista avec opiniâtreté dans sa résolution, et pria un domestique de demander à sir Robert s'il vouloit lui accorder un instant d'entretien dans sa bibliothèque. Le baronnet ayant

ayant répondu qu'il seroit heureux de le recevoir, Thadéus s'y rendit sur le champ, sans vouloir accepter le bras que le chirurgien lui offroit pour descendre. Ses forces physiques se trouvoient pour le moment égales à celles de son esprit; et il en avoit besoin pour cette entrevue : aussi, quoique son agitation fut extrême, il entra d'un pas ferme dans la bibliothéque.

Sir Robert vint au devant de Thadéus jusqu'à la porte, lui prit cordialement la main, et le félicitant sur son rétablissement, il voulut le conduire vers un siége. Mais Thadéus se retirant un peu en arrière, s'appuya seulement sur le dos du fauteuil, et le remercia dans les termes les plus expressifs des soins qu'il lui avoit fait donner. Enfin, après un moment de silence, baissant ses yeux vers la terre pour que l'on ne put y lire ce qui se passoit dans son âme, il ajouta :

je n'ai qu'un regret, sir Robert, c'est que votre bienfaisance ait eu pour objet un être que vous abhorrez. Je suis ce comte Sobieski, ce polonais que vous avez ordonné à votre fils de fuir. Respectant jusqu'aux injustices du père de mon ami, je me rendois à Londres pour m'embarquer sur le premier vaisseau qui feroit voile pour l'Amérique, lorsque je me suis évanoui sur le chemin. J'y aurois péri sans doute sans votre humanité : je vous dois la vie. Ma reconnoissance sera une entière soumission à vos ordres : je vous déclare que je quitte l'Angleterre pour toujours.

Thadéus se retiroit sans avoir jeté un seul regard sur le baronnet, lorsque sir Robert, vivement ému, et dans le plus grand désordre lui cria : arrêtez !

Thadéus le regarde avec étonnement. Sir Robert, hors d'état de parler, lui fait signe de s'asseoir, et il se laisse tomber

lui-même dans un fauteuil; une sueur froide couloit de son front, il respiroit avec peine. Enfin il lui dit avec un accent précipité : — Thérésa Sobieski étoit-elle votre mère?

Thadéus, encore plus surpris, lui répond qu'oui.

Alors les sanglots de sir Robert étouffent sa voix. Le comte effrayé, se lève et s'approche de lui. Le baronnet saisit sa main, — avez-vous connu votre père?.. et sans attendre sa réponse, il couvre sa figure vénérable de son mouchoir. Thadéus, troublé autant que le baronnet, répondit : je crois que je suis fils du lord comte de Tinemouth, voici son portrait; et en disant ces mots il l'arrache de son cou, et le présente à sir Robert, qui avoit tressailli en entendant nommer le comte Tinemouth. Aussitôt que les yeux du baronnet se furent fixés sur ce portrait, il le jeta loin de lui, et retomba sans

Digitized by Google

sentiment sur son siége. Thadéus, presque réduit au même état, cherchoit à le rappeler à la vie, attendant avec la plus vive inquiétude le moment où il reviendroit à lui-même : car il étoit trop intéressé à cette explication pour appeler du secours. Il pensoit aussi que la haine de sir Robert contre les Polonais n'étoit pas le seul motif de son agitation extrême. Enfin sir Robert ayant repris ses sens : — grand Dieu, s'écria-t-il, en regardant fixement Thadéus, dirigez-moi !..

Thadéus, qui s'égaroit de plus en plus dans ses conjectures, le pressoit, le conjuroit de s'expliquer : par pitié, lui disoit-il, si vous savez quelque chose de ma famille, répondez-moi ! Suis-je assez malheureux pour être le fils de lord Tinemouth? En prononçant ces mots, ses forces l'abandonnèrent.

Sir Robert, se retournant avec vivacité,

Digitized by Google

vit Thadéus tomber devant lui, comme une belle fleur foulée aux pieds de celui qui l'a fait naître. Ne pouvant plus résister à ce dernier cri de la vertu et de la nature, il le prit dans ses bras en versant un torrent de larmes. — Misérable que je suis, s'écria-t-il ! ô Sobieski, je suis ton père ! Combien j'ai été cruel envers le fils de ma trop infortunée Thérésa !

Aux cris douloureux du baronnet, M. Midleton et plusieurs domestiques entrèrent dans la chambre où se passoit cette scène terrible. Alors la présence des domestiques rappela sir Robert à lui-même ; et cachant la violence de son inquiétude, il ordonna qu'on transportât Thadéus dans son appartement ; recommanda avec empressement au chirurgien de lui administrer tous les secours nécessaires, et en attendit l'effet en silence.... non sans éprouver la plus vive inquiétude.

Digitized by Google

Quand Thadéus ouvrit les yeux, sir Robert étoit auprès de son lit; il n'avoit pas quitté son fils. Celui-ci regardant son père affectueusement, lui prit la main et la baisa avec une tendresse respectueuse. Les pleurs de l'amour paternel mouillèrent encore une fois le visage de sir Robert; il sentit combien l'affection de son fils étoit chère à son cœur. Mais il n'avoit pu encore épancher librement sa tendresse dans le sein de ce cher fils: c'est pourquoi il fit signe à M. Midleton de se retirer.

Aussitôt qu'ils furent seuls. — Mon fils, s'écria-t-il, pouvez-vous me pardonner!.... Sobieski se jeta dans les bras de son père, et levant les yeux vers le ciel, il lui dit: ma mère, ma tendre mère vous aima jusqu'à son dernier soupir!..... elle m'a transmis tout son amour pour vous.

Vous avez besoin de repos, mon cher

fils, reprit sir Robert, en le pressant sur son cœur avec une vive tendresse; mais peut-être le trouveriez-vous difficilement, si je ne vous donnois auparavant l'explication d'une conduite que vous avez dû croire aussi injuste que coupable.

Après s'être recueilli pendant quelques instans, et s'étant rendu maître de ses idées, sir Robert commença ainsi un récit..... bien pénible pour lui.

J'étois fort jeune lorsque je m'attachai à miss Beaufort, sœur de l'amiral Beaufort, père de Mary. Sir Fulke Sommerset étoit son tuteur. Assuré de l'amour de miss Beaufort, je demandai à sir Fulke son consentement à notre union : il le refusa, alléguant notre trop grande jeunesse. En vain je m'élevai contre l'injustice de ce refus; en vain je plaidai ma cause avec toute la chaleur d'un amant passionné, sir Fulke et mon père, qui pensoit comme lui, furent inexorables.

Digitized by Google

J'obtins enfin ce consentement tant désiré; mais ce fut à la condition que je voyagerois pendant trois ans sur le Continent, pour me rendre plus digne de la charmante pupille. Je combattis encore quelque temps contre cette loi barbare; il fallut enfin m'y soumettre. Combien cette séparation cruelle nous coûta de larmes! Indigné de ce caprice de sir Fulke, et mécontent de mon frère aîné, qui excitoit encore mon père contre moi, je partis pour Douvres, où bientôt je fus rejoint par Stanhope, aujourd'hui comte de Tinemouth, qu'un motif à peu près semblable éloignoit de sa patrie; avec cette différence cependant, que c'étoit pour oublier une maîtresse que Stanhope partoit, tandis que moi je n'avois d'autre but que de me rendre plus digne de la mienne.

Nous voilà voyageant de compagnie, mon cousin et moi, tous deux mécontens de

de nos parens. Nous résolûmes de changer de nom, et de laisser ignorer à tout le monde notre existence pendant le temps de notre exil, excepté aux deux femmes qui nous intéressoient. Arrivés en France, nous prîmes le nom de *Sackville*, et nous nous donnâmes pour frères. Nous y vécûmes en bonne intelligence; voici à quelle occasion elle cessa : nous étions alors à Naples. Stanhope s'étant engagé dans une intrigue d'amour peu honorable avec la fille d'un officier anglais fixé en Italie pour cause de santé, je me permis de lui reprocher la cruauté qu'il y avoit à séduire une fille innocente et aimable. Stanhope outré de trouver un censeur dans un ami, qu'il ne croyoit pas de mœurs plus sévères que lui-même, s'emporta jusqu'à me donner un soufflet. Je mis l'épée à la main, Stanhope se mit en défense; et nous nous battions avec un tel acharnement, qu'il y a apparence

que l'un ou l'autre auroit perdu la vie, si on ne nous eût séparés. Stanhope, qui m'avoit blessé, eut la lâcheté de m'abandonner, et s'enfuit à Palerme, non sans craindre les suites de son affaire.

Lorsque je fus rétabli, je partis pour Florence, toujours sous le nom de Sackville. C'est là que je connus le palatin Sobieski et l'aimable et belle Thérésa : ce fut aussi à cette époque que miss Beaufort cessa de me répondre.

Alarmé de ce silence, j'allois partir pour l'Angleterre, lorsque je reçus une lettre de miss Beaufort. Elle me disoit : qu'ayant fait des réflexions sérieuses sur notre attachement mutuel, elle avoit cherché, par son silence, à me guérir de cette folie. Que dans ce moment elle m'écrivoit pour m'avouer, qu'ayant été à Londres peu de temps après mon départ, elle y avoit appris à connoître son cœur; et enfin, qu'elle venoit de le donner avec sa

main à M. Sommerset, mon frère aîné. Elle terminoit cette lettre insultante par ces mots : *votre affectionnée sœur.*

A cette terrible nouvelle je fis serment de rompre avec cette famille; et volant aux pieds de Thérésa Sobieski, dont j'avois pénétré les tendres sentimens pour moi, je l'entraînai à m'épouser en secret. Depuis cette imprudente démarche, plus de tranquillité pour moi..... plus de bonheur!.... J'aurois dû le trouver dans les bras de la tendre Sobieski ! elle m'idolâtroit..... Toutes mes pensées étoient pour l'ingrate Mary !

Mais quel fut mon désespoir lorsque je reçus un jour d'Angleterre un paquet qui me dévoiloit.... trop tard, hélas ! la trame perfide qu'on avoit ourdie pour me séparer de miss Beaufort : il étoit de sir Fulke. La lettre de miss Beaufort n'étoit qu'une imposture imaginée par mon frère aîné pour rompre notre intel-

Digitized by Google

ligence, dans l'espoir qu'il avoit lui-même d'épouser Mary. Sa mort avoit rendu inutile cette infâme trahison. Sir Fulke, au désespoir, reconnoissoit la foiblesse qu'il avoit eue de m'éloigner pour favoriser l'amour de mon frère aîné : il me conjuroit de repasser en Angleterre. Ma chère pupille, ajoutoit-il, détrompée maintenant, vous attend pour vous donner une main si injustement refusée par moi.

Cette lettre me déchira le cœur. J'adorois encore Mary : c'étoit pour la mériter que je m'étois soumis à quitter mon pays, à m'éloigner d'elle. Mes feux mal éteints par une nouvelle passion, se rallumèrent avec plus de force; au mépris des nœuds sacrés qui m'attachoient à Thérésa Sobieski . . . je l'abandonnai ! . . . je partis pour l'Angleterre.

Vous l'avouerai-je, mon fils, poursuivit sir Robert, en détournant les yeux, je

ne fus pas plutôt arrivé en Angleterre que j'épousai miss Beaufort. J'oubliai... je crus oublier, dans ses bras, Thérésa, son désespoir... et ma honte! Mais lorsque mon cher Pembroke vit le jour et que je le pressai contre mon cœur, il me sembla au même instant que je lui plongeois un poignard dans le sein: la bénédiction que j'allois prononcer sur lui expira sur mes lèvres tremblantes; peut-être un jour maudira-t-il l'auteur de son existence, me disois-je à moi-même... n'ai-je pas trompé sa mère!

Enfin, quoique l'image de ma Thérésa me poursuivît nuit et jour, je n'eus pas la force de chercher à connoître sa destinée. Les troubles qui précédèrent l'inique partage de la Pologne éclatèrent: les succès des Russes et les malheurs de la brave noblesse polonaise m'accablèrent d'inquiétudes. Je craignois que le Palatin et sa fille, forcés de s'expatrier, ne vins-

Digitized by Google

sent chercher un asile en Angleterre, comme l'avoient fait la plupart des réfugiés français : car je connoissois assez Sobieski, pour être sûr qu'il ne courberoit jamais la tête sous le triple sceptre qui opprimoit sa malheureuse patrie ; et qu'un jour, qui n'est peut-être pas loin, vous serez assez heureux, mon fils, pour voir briser.

Après une courte pause, sir Robert reprit ainsi. Les troubles de ma conscience, la honte, les remords qui déchiroient mon âme, dérangèrent ma santé : je tombai dans une mélancolie qui fit craindre pour mes jours ; et peu de temps après je perdis l'idole de mon cœur, l'âme de ma vie, celle enfin pour qui j'avois sacrifié le repos du reste de mes jours : elle mourut dans mes bras. Je reçus ce coup affreux comme une juste punition du crime qui pesoit depuis long-temps sur ma tête.

Digitized by Google

Mais quelle fut ma douleur, lorsque deux ans après les gazettes m'apprirent la mort du brave Palatin et le sort cruel de l'infortunée Thérésa.

Elle a été vengée! s'écria sir Robert, en saisissant avec force la main de son fils, qui ne put étouffer un gémissement que lui arrachoit ce cruel souvenir : elle a été vengée!... Je perdis cette raison qui avoit abusé son amour. Après trois mois d'égarement je retrouvai ma mémoire.... et mes remords. Dans quelle horrible position je me trouvois entre vous deux!... En reconnoissant Thérésa Sobieski, je déclarois l'illégitimité de mon cher Pembroke; je ne pus m'y résoudre. Jugez de quel poids mon cœur fut oppressé lorsque ce fils chéri me dit à quel danger vous l'aviez arraché, lorsqu'il ajouta que Thérésa l'avoit traité avec la tendresse d'une mère!

Digitized by Google

Mais lorsqu'il me demanda un asile pour vous dans ma maison, pour le comte Sobieski, chassé de sa patrie; je crus qu'un pouvoir vengeur vous envoyoit pour punir un époux barbare, un père dénaturé. Je vis mon fils innocent prier à genoux pour celui qui venoit lui arracher l'honneur. Ma tête s'exalta, continua-t-il en mettant la main de Thadéus sur ses yeux en pleurs, je proscrivis mon premier né, je le condamnai à errer sur la terre, non pour ses fautes, mais pour celles de son père. Le ciel a puni mon injustice : la Providence m'a fait rencontrer ce fils expirant. C'étoit l'enfant de Thérésa Sobieski que j'avois exposé à tant de souffrances, c'étoit le bien-aimé de mon cœur que j'abandonnois à la fureur des élémens !... Oh Thadéus! me pardonneras-tu!

Sobieski donna à son père des assu-

Digitized by Google

rances d'une tendresse si pure et si touchante qu'il parvint à calmer les remords de ce vénérable vieillard.

Lorsque cette longue et intéressante conversation fut terminée, sir Robert dépêcha bien vîte un courrier à Pembroke, sans cependant lui rien expliquer.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Les maladies causées par les chagrins de l'âme se dissippent ordinairement avec la cause qui les a produites ; aussi Thadéus fut-il en état de quitter sa chambre le jour suivant. Il raconta à son père les événemens multipliés d'une vie qui ne faisoit en quelque sorte que de commencer pour lui. La renommée avoit publié sa valeur, mais il restoit encore à sa modestie la tâche difficile de prouver que les plus grands malheurs ne sont pas ceux que l'on peut rencontrer dans les combats.

Sir Robert l'écoutoit avec admiration ; il remercioit la Providence de lui avoir accordé un tel fils, lorsqu'on annonça l'arrivée de Pembroke. Thadéus se leva

Digitized by Google

aussitôt; mais sir Robert le retint : mon cher fils, lui dit-il, laissez-moi apprendre à votre frère combien vous lui tenez de près : cette porte conduit à ma bibliothéque, entrez-y; je vous appellerai quand il en sera temps.

Dès que sir Robert aperçut son fils, il vit à la pâleur de son visage, et à la tristesse répandue sur sa physionomie, combien il avoit besoin de la nouvelle qu'il alloit lui donner.

Sommerset salua froidement son père et lui demanda ses ordres.

Ils sont tels, mon cher fils, que j'espère que bientôt vous reprendrez votre gaîté accoutumée : écoutez-moi.

Pembroke n'avoit donné au commencement du récit du baronnet qu'une attention respectueuse; mais lorsqu'il eut entendu prononcer le nom de Thérésa Sobieski, lorsqu'il eut appris que son père l'avoit épousée et que Thadéus étoit

Digitized by Google

son frère, il s'écria avec vivacité : oh ! mon père, qu'avez-vous fait ! où est-il ?... A quelle considération l'avez-vous sacrifié !... Alors le baronnet lui apprit la rencontre inespérée qui le lui avoit rendu.

Les transports de Pembroke furent aussi vifs que son désespoir avoit été profond. Il se précipita sur le sein de son père, en lui demandant son ami, son frère : la porte de la biliothéque s'ouvre, et les deux frères tombent dans les bras l'un de l'autre. Sir Robert, les mains élevées vers le ciel, sembloit invoquer les regards des deux intéressantes victimes de l'amour auxquelles ses enfans devoient le jour.

La vive émotion des deux jeunes-gens les empêcha long-temps de pouvoir s'exprimer ; mais leurs larmes, leurs regards étoient pour eux l'assurance la plus forte d'une éternelle union. En les contem-

Digitized by Google

plant, sir Robert versoit des larmes d'attendrissement.

Cependant une pensée douloureuse vient l'arracher à ce spectacle délicieux; il s'écrie avec amertume : pourquoi faut-il que ce soit au prix de ta légitimité, mon cher Pembroke, que je retrouve ce premier fils !...

A cette exclamation, le teint de Pembroke s'anima; il alloit parler... lorsque Thadéus se tournant vivement vers le baronnet : — J'espère que, ni vous, mon père, ni mon frère, vous n'avez eu sur cet objet un instant d'inquiétude !... Quand j'aurois pu en concevoir la cruelle pensée.... mon aïeul n'a pas laissé en mon pouvoir de porter un autre nom que celui de Sobieski : il en a exigé le serment; et ce serment est sacré pour moi. C'est donc seulement en secret que je puis jouir du bonheur d'être votre fils et le frère de mon cher Pembroke.

Digitized by Google

Noble fils de Thérésa ! s'écria sir Robert ; oui, tu seras Sobieski ; mais tu seras toujours mon fils.

Alors Pembroke pressant la main de son frère sur son cœur : cher Thadéus, lui dit-il, comment exprimer ma reconnoissance envers toi ?... Ta générosité met à couvert ce que nous avons de plus cher, l'honneur. Cependant je n'en abuserai point ; et si je retiens le nom de Sommerset, je saurai aussi que l'héritage de mon père appartient à son fils aîné.

Thadéus embrassant son frère avec la plus vive tendresse, lui répliqua : qu'il aimoit mieux s'exposer encore à tous les malheurs auxquels sa nouvelle situation pouvoit le soustraire, plutôt que de le priver d'une fortune sur laquelle il avoit dû si justement compter.

Pour terminer ce généreux combat, sir Robert proposa de diviser cette fortune par moitié ; mais Thadéus s'y opposa

Digitized by Google

encore : ne voulant pas, disoit-il, que le titre de Sommerset fut privé de l'éclat que la fortune y avoit répandu jusqu'à ce jour. Cette noble discussion s'étant enfin terminée, la soirée s'écoula rapidement dans une douce réciprocité de confiance et d'amitié.

Le lendemain matin, sir Robert écrivit à sa sœur : qu'un événement imprévu lui ayant fait connoître l'ami de Pembroke, le comte Sobieski, il avoit découvert que ce jeune héros étoit le dernier rejeton d'une famille à laquelle il avoit les plus grandes obligations. Il ajoutoit ; que pour s'acquitter d'une dette immense qu'il avoit contractée depuis plus de ving-cinq ans avec le Palatin de Masovie, il venoit de signer au comte, qui alloit reprendre tous les honneurs de son rang, l'abandon de *Deerhust*, avec un revenu de trois mille guinées par an. Il finissoit sa lettre en témoignant

Digitized by Google

sa vive impatience de présenter à sa sœur et à sa nièce ce brave étranger, digne de soutenir l'illustration déjà attachée à son nom.

Cette lettre ayant été remise à mistress Dorothée au moment où elle montoit en voiture pour revenir au château, après une promenade avec Mary et lady Albina, la bonne dame la lut tout haut aux deux jeunes miss. Mary, à chaque mot de cette intéressante lettre, sentoit son cœur palpiter et les plus douces larmes mouiller ses paupières. Mistress Dorothée n'étoit pas moins surprise du hasard qui avoit rapproché Thadéus de sir Robert; mais elle l'étoit encore davantage des nouveaux sentimens qu'il paroissoit avoir pour une Nation qu'il avoit toujours abhorrée. Elle ne concevoit pas surtout comment il avoit pu contracter une obligation aussi considérable avec un polonais. Enfin, la bonne tante, dont la conversation étoit ordinairement

ordinairement très-mesurée, s'oublia tellement que le récit qu'elle fit à lady Albina des aventures du comte Sobieski, tant en Pologne qu'en Angleterre, duroit encore quand ils arrivèrent au château de Sommerset.

Ces dames partirent aussitôt pour *Deerhust*, et il étoit minuit quand elles y arrivèrent; mais, à leur grand regret, toute la famille étoit déjà retirée. Cependant au moment où mistress Dorothée se rendoit à son appartement, elle rencontra Pembroke. Elle l'embrassa tendrement, lui souhaita une bonne nuit, en lui disant de se préparer à un événement heureux pour le jour suivant.

Pembroke, qui depuis ce qui venoit de se passer étoit au comble du bonheur, s'étoit si peu occupé de la promesse de mistress Dorothée, qu'il fut presque le dernier à se rendre dans la salle du déjeûner; ce dont celle-ci le plaisanta

beaucoup. Mais miss Beaufort, en embrassant son cousin, mit fin à ces aimables démêlés; et pour l'en remercier, Pembroke lui dit tout bas : je verrai donc enfin mes deux plus chers amis heureux l'un par l'autre.

La vive impression que ces douces paroles avoient faite sur la sensible Beaufort, n'étoit pas encore dissipée, quand l'arrivée de Thadéus l'accrut encore. Un voile épais sembla s'étendre alors sur ses yeux, et à peine put-elle entendre ce que lui dit d'affectueux sir Robert en lui présentant le comte Sobieski.

Après que mistress Dorothée eut félicité le comte avec cette bonté de caractère qui lui étoit propre, elle dit à sir Robert en souriant : il faut que je vous apprenne, mon frère, que vous avez en ce moment dans votre maison un hôte que vous n'attendiez pas. J'ai défendu à Mary de vous le dire, vou-

Digitized by Google

lant me réserver le plaisir de vous annoncer cette bonne nouvelle : si bonne en effet, ajouta-t-elle, en jetant un regard malin sur Pembroke, que je crains vraiment que quelqu'un ici n'en perde la tête.

Vous saurez donc qu'hier matin lady Albina Stanhope est arrivée ici plus morte que vive, accompagnée d'une seule femme de chambre. Cette aimable fille nous raconta, en versant bien des pleurs, tout ce qu'elle avoit souffert depuis son départ de l'abbaye. Après la perte de sa mère, le plus cruel de ses chagrins a été le mariage de son père avec lady Sophia Lowel, et l'ordre qu'elle a reçu de la traiter comme sa mère. Lady Albina, quoique malade, s'est déterminée à fuir une maison où la mémoire de sa mère étoit si cruellement outragée. Cette résolution prise, elle a engagé sa femme de chambre à l'aider dans sa fuite; et

Digitized by Google

connoissant les liens du sang qui vous unissent à lord Tinemouth, elle s'est décidée à chercher un asile et une protection auprès de vous. Assurée que la bonté de votre cœur ne me démentiroit pas, continua mistress Dorothée, je n'ai pas hésité à promettre à cette aimable fille, qu'elle trouveroit en sir Robert un père plus tendre que le sien. Ces douces paroles, mes caresses, et celles de la tendre Mary ont apporté quelque consolation dans l'âme attristée de la malheureuse Albina.

Je tiendrai vos promesses, Dorothée, s'écria vivement le baronnet; car quoique je ne veuille jamais voir le comte de Tinemouth, la haine que je lui ai vouée ne s'étend pas jusque sur ses enfans.... Mais, où est donc cette charmante Albina?

Sa santé étoit tellement dérangée, répondit mistress Dorothée, que je l'ai en-

Digitized by Google

gagée à passer une partie de la journée dans son appartement; mais elle descendra ce soir au salon.

Pembroke fut un de ceux qui prirent le plus d'intérêt à cette agréable nouvelle : les grâces de lady Albina avoient fait une vive impression sur lui. Ce qu'elle avoit souffert à Harrowby, et la sensibilité qu'elle avoit montrée en cette occasion, avoient gravé son image dans son cœur : aussi fut-il un des premiers à se trouver le soir au salon.

Sir Robert reçut lady Albina avec la tendresse d'un père. Elle étoit tremblante lorsqu'elle arriva au salon ; mais les caresses que lui prodigua ce respectable vieillard eurent bientôt rassuré cette jeune et timide personne.

Sobieski et miss Beaufort habitoient enfin sous le même toît; ils pouvoient se voir, se parler à toute heure, sans contrainte... et ils ne s'exprimoient encore

que par leurs regards. Mais qu'ils étoient expressifs!.. Mary ne pouvant plus soutenir la vivacité de ceux de Thadéus, quitta le salon, et descendit au parc. Le temps étoit beau, et le soleil répandoit ses derniers feux sur les chênes antiques, qu'un vent léger dépouilloit de leur riche parure. L'automne avoit des charmes pour Mary; d'ailleurs la teinte de mélancolie répandue sur la nature dans cette saison, convenoit à la situation de son cœur. Cependant la beauté des sites qui l'environnoient, et le parfum des fleurs qu'elle respiroit l'ayant insensiblement arrachée à ses réflexions, sa physionomie reprit tous ses charmes. L'amour exalte l'âme. En promenant ses regards sur les fleurs, qui commençoient à perdre leur éclat, Mary pensa qu'elle-même un jour perdroit aussi sa beauté; et elle retomba dans la tristesse.

Tandis que miss Beaufort promenoit

Digitized by Google

ses douces rêveries, lady Albina ayant témoigné le désir d'aller rejoindre son amie dans le parc, les deux frères s'étoient empressés de lui offrir de l'accompagner. Mais après quelques tours de promenade, lady Albina s'étant sentie fatiguée, Pembroke l'engagea à se reposer dans la cabane d'un berger; pendant que le comte iroit au devant de miss Beaufort, et la ramèneroit au château.

A cette idée, le cœur de Thadéus tressaillit. Aussitôt, avec la légèreté d'un jeune chasseur, il s'élance sur un pont rustique qui étoit sur la Witham, gravit la montagne, descend dans la vallée : déjà il a pénétré tous les taillis; mais jusque-là ses recherches avoient été vaines, et il alloit retourner sur ses pas, lorsqu'il aperçut celle qu'il cherchoit avec tant d'ardeur, derrière un petit bouquet de bois. Bientôt il fut auprès d'elle.

Miss Beaufort se trouva un peu embar-

Digitized by Google

rassée de se trouver seule avec lui. Le souvenir de tout ce qui s'étoit passé, ajoutoit encore au trouble qu'elle éprouvoit. Lorsque Thadéus étoit pauvre et sans appui, son âme se livroit avec délices au plaisir de le plaindre et de l'estimer. Mais quand ce même Constantin se trouva environné de gloire et de richesses, elle fut effrayée de retrouver dans son cœur, pour Sobieski, les mêmes sentimens qu'elle avoit eus pour lui dans son adversité.

Accablée par toutes ces réflexions, elle ne put que le saluer. Ils marchoient en silence, et elle n'avoit pas encore osé lever les yeux, lorsque le pied venant à lui glisser, elle fit un faux pas, et seroit tombée si Thadéus ne l'eût retenue dans ses bras. Elle le remercia en rougissant; mais son émotion fut extrême, lorsqu'elle sentit que le comte lui retenoit la main. Son cœur palpitoit avec force,

à

Digitized by Google

à peine pouvoit-elle se soutenir; et elle se détourna pour cacher son trouble.

Cependant Thadéus, au lieu de quitter la main dont il s'étoit emparée, la pressoit avec force contre son cœur, tandis que ses regards passionnés dévoroient les charmes de l'aimable Mary. — Sans doute, madame, lui dit-il, vous ne me refuserez pas le bonheur qui m'est le plus cher, celui de vous exprimer ma reconnoissance..... Il s'arrêta..... son âme étoit trop remplie du sentiment qui l'animoit, pour pouvoir en dire davantage : et portant à ses lèvres la main de Mary, il la baisa avec transport.

Dans quel désordre ce délicieux baiser jeta miss Beaufort! Enfin ne pouvant plus contenir le trouble de son âme, elle fit signe à Thadéus de se retirer. Celui-ci, alarmé de son agitation extrême, voyoit s'évanouir les espérances dont il commençoit à s'enivrer; il craignit de l'avoir

offensée, et qu'elle ne lui supposât trop de présomption. Après avoir gardé quelque temps le silence, il tombe aux genoux de Mary, et implore son pardon avec une énergie et une vivacité qui peignoient ses sentimens plus fortement encore qu'il ne s'étoit permis de le faire jusqu'à ce moment.

Me pardonnerez-vous d'admirer vos vertus, madame, s'écria-t-il ! je n'ai voulu que vous peindre la reconnoissance d'un malheureux exilé. Si mes expressions, en suivant l'impulsion de mon âme, ont trahi un sentiment dont je me fais gloire, n'en accusez que mon cœur ; et le ciel m'est témoin que je n'ai pas osé espérer de vous un autre sentiment que celui de l'estime.

Mary ne savoit comment concilier le sens de cette dernière phrase avec la situation dans laquelle le comte l'avoit prononcée..... il étoit à ses genoux,

Digitized by Google

l'expression de sa physionomie étoit radieuse, ses yeux étoient fixés sur elle avec cette tendresse passionnée qui va jusqu'à l'âme..... est-ce ainsi que la tranquille amitié sollicite l'estime!.... après s'être recueillie un instant, elle le pria de se relever : il obéit.

Vous ne m'avez point offensée, monsieur le comte, dit miss Beaufort : je craignois seulement que ma conduite... que ce que j'ai fait pour une personne que ma tante estimoit, ne donnât peut-être à croire que je n'eusse pas agi de même dans d'autres circonstances.

L'émotion de la voix de Mary pénétra l'âme de Thadéus; il craignit d'avoir espéré un bonheur trop grand pour lui. C'est alors qu'il sentit au chagrin qu'il éprouvoit, combien cette espérance lui étoit chère! Le cœur navré de douleur, il laisse échapper la main de miss Beaufort; une sombre tristesse se répand sur

Digitized by Google

sa physionomie ; il la salue avec respect et lui dit d'une voix éteinte : je n'oublie pas, madame, que j'ai paru à vos yeux chez lady Dundas dans une position telle qu'il ne m'est pas permis d'avoir l'orgueil de supposer que personne ait pu plaindre mes infortunes, par un autre sentiment que celui de l'humanité.

Cette humanité, ajouta-t-il, que j'ai trouvée auprès de la seule personne de laquelle j'eusse voulu l'attendre, a été mon unique consolation dans mon malheur : c'est ce sentiment qui m'a consolé de la perte de mes amis, de ma fortune, de mon rang. Mais ce temps n'est plus : n'ayant maintenant aucune raison pour mériter votre pitié, vous ne croyez plus nécessaire de paroître en avoir, et puisque vous ne me jugez pas digne aujourd'hui de quelque distinction particulière, je dois tout attribuer à votre générosité. Cependant je sentirai toujours avec la

Digitized by Google

plus vive reconnoissance que c'est à miss Beaufort que je dois la situation où je me trouve maintenant ; sans toutefois me flatter d'un bonheur plus grand, et que je n'ai pas mérité.

La froideur de ces paroles perça le cœur de Mary. Elle se reprocha la hauteur qu'elle avoit mise d'abord dans sa réponse, et elle ouvroit la bouche pour mieux rendre sa pensée ; mais elle n'en eut pas la force.

Ils continuoient leur promenade en silence, lorsque Mary s'étant hasardée à jeter un regard timide sur le comte, elle vit avec douleur sur sa physionomie l'empreinte du découragement et de la tristesse qu'elle venoit de verser dans son âme ; et ses regrets en augmentèrent.

En ce moment ils aperçurent sir Robert qui s'avançoit vers eux avec un air riant. Thadéus cherchoit en vain à reprendre un air calme : voyant qu'il ne

Digitized by Google

pouvoit y réussir, il salua Mary, et se retira; prétextant qu'il alloit voir si lady Albina étoit remise de ses fatigues.

Je croyois vous trouver ensemble, répondit sir Robert. Thadéus lui dit que Pembroke étoit resté avec elle dans une cabane auprès de la rivière; et il partit aussitôt : tandis que son père lui crioit de revenir bientôt le joindre.

Sobieski étoit venu exprès pour chercher miss Beaufort et la conduire auprès de lady Albina.... et il la quittoit précipitamment!.... Cette réflexion l'accabloit... son embarras étoit extrême.... elle vouloit aussi s'éloigner; lorsque le baronnet lui dit avec bonté : et vous aussi, Mary, vous allez me laisser!

Les yeux de Mary étoient remplis de larmes. Son oncle le vit, il en fut pénétré; et après l'avoir pressée tendrement dans ses bras, il lui demanda d'un ton de voix affectueux ce qui l'avoit affligée.

Digitized by Google

Etouffée par ses pleurs, Mary ne pouvoit répondre. Enfin elle appuya sa tête contre le sein de son oncle, et donna un libre cours à ses larmes.

Ce fut un trait de lumière pour sir Robert. Les procédés généreux de sa nièce envers Constantin pendant son séjour à Londres; la teinte de mélancolie qui s'étoit manifestée sur les traits de Mary depuis le retour de Sobieski; la manière étrange dont il venoit de la quitter; tout lui révéloit la situation de leurs cœurs : il la serra contre son sein avec plus de tendresse encore.

Je crains bien, lui dit-il, que le comte Sobieski n'ait trouvé ma douce Mary trop aimable, et qu'elle ne s'en soit offensée.

Miss Beaufort alarmée de cette supposition, lui répondit après un léger effort : oh! non, non, milord : mais il croit que

Digitized by Google

je tire vanité des légers services que j'ai été assez heureuse pour lui rendre.

Cette réponse insignifiante convainquit le baronnet qu'il ne s'étoit pas trompé; et cette idée, qu'il n'avoit pas encore eue, lui causa le plus grand plaisir.

Mary trembloit et ne disoit plus rien, craignant que chaque mot ne trahît ses sentimens pour le comte.

Je suis sincèrement attaché à ce jeune homme, ma chère fille, dit sir Robert, et je désirerois beaucoup qu'il s'établît entre vous et lui une liaison d'amitié. Avouez-moi donc la cause du trouble où je vous vois.

Mary reprit un peu de courage à ces paroles de sir Robert; mais conservant encore son mouchoir sur ses yeux, elle répliqua d'un ton de voix plus assuré.

Je crois, monsieur, que c'est moi qui ai tous les torts. Le comte Sobieski m'a rencontrée sur la terrasse, et m'a remercié

de ce que j'avois fait pour lui. Mon embarras étoit extrême; je ne sais ce que je lui ai répondu, mais il est tombé à mes genoux; et j'ai été tellement fâchée de lui avoir peut-être donné l'idée que ma conduite avoit été indiscrète, que ma réponse aura pu le blesser. Que pense-t-il de moi en ce moment!

Sir Robert l'embrassant tendrement — dites-moi, ma chère Mary, si vous croyez qu'un homme du caractère de Sobieski tomberoit aux genoux d'une femme pour laquelle il n'auroit ni amour ni respect. La simple reconnoissance n'est pas aussi tendre! Vous m'en avez dit assez pour me convaincre que quels que soient vos sentimens pour lui, son bonheur dépend de vous. Enfin, s'il m'en parloit, pourrois-je lui dire ce qui s'est passé entre nous?... puis-je en conclure qu'il ne vous est pas indifférent?

Sir Robert dit ces dernières paroles en

Digitized by Google

riant; mais la délicatesse de Mary ne lui permettoit pas encore d'avouer sa tendresse pour le comte.

Ah! mon cher oncle, s'écria-t-elle, en saisissant son bras, je vous conjure par toute la tendresse que vous avez pour moi, de ne pas lui dire un mot de mon extravagance. Je crois, ajouta-t-elle, que j'aimerois mieux mourir que de perdre son estime.

Et cependant, dit sir Robert, en épouseriez-vous un autre?

Jamais, dit Mary..... Elle s'aperçut au sourire de sir Robert, que la vivacité de sa réponse lui en apprenoit plus qu'elle n'auroit voulu lui en dire, et elle lui demanda la permission de se retirer.

Sir Robert prenant un air plus sérieux, la retint tendrement près de lui.

Non Mary, vous ne me quitterez pas que vous ne m'ayez avoué vos véritables sentimens pour le comte. Vous savez que

j'ai toujours eu pour vous l'affection du père le plus tendre. Je ne veux pas vous faire de nouvelles questions; mais permettez-moi d'encourager l'attachement de Sobieski, s'il me demandoit mon appui auprès de vous. — Je serois un monstre d'ingratitude, répondit Mary en se jetant dans les bras de son oncle, si je pouvois vous rien cacher après tant de bontés! Oui, j'aime le comte Sobieski..... qui pourroit le voir, le connoître et ne pas l'admirer!

Vous serez à lui, ma bien aimée Mary, s'écria le baronnet, en versant des larmes d'attendrissement et de joie. J'ai voulu vous unir à Pembroke; mais le ciel en a ordonné autrement. Quand vous serez la femme de Thadéus, alors je pourrai mourir en paix.

Un profond soupir qui s'échappa du sein de Mary, fut pour sir Robert le signal d'un aveu que la pudeur retenoit encore:

Digitized by Google

lorsque celui qui faisoit l'objet de leur conversation, parut à peu de distance. Mary, honteuse d'un désordre qu'elle ne pouvoit cacher, s'enfuit, laissant le baronnet avec le comte Sobieski.

Thadéus répondit avec franchise aux questions de sir Robert. La tendre reconnoissance de Sobieski, et l'aveu de son ardent amour pour miss Beaufort prouvèrent assez au baronnet qu'elle s'étoit trompée en croyant l'avoir éloigné d'elle par sa froideur. Cette explication intéressante fit rentrer la douce espérance dans le cœur de Thadéus, et dissipa les nuages qui obscurcissoient son front.

Sir Robert impatient de voir ces deux êtres si chers à son cœur, rendus à une confiance mutuelle, se rendit au château, et demanda miss Beaufort. Mistress Dorothée lui ayant dit qu'elle venoit de se retirer dans son appartement, il la fit

Digitized by Google

prier de se rendre auprès de lui dans sa bibliothéque.

Mary étoit dans la plus grande agitation; elle se reprochoit son imprudence d'avoir abandonné son cœur à un être qui ne le lui avoit jamais demandé. Elle se reprochoit aussi une dissimulation si déplacée envers un oncle qui la combloit des plus tendres caresses : car c'étoit à la foiblesse de ses sens, et non au tendre abandon, à la douce confiance de son cœur que sir Robert devoit la connoissance de ce pénible secret.

En ce moment on vint lui annoncer que son oncle l'attendoit dans sa bibliothéque, qu'il la prioit de s'y rendre aussitôt. Quelle que fut la répugnance de Mary, dans l'état violent où elle se trouvoit, elle ne pouvoit se refuser à l'invitation de sir Robert; mais en se rendant auprès de lui, miss Beaufort prit la résolution de se conduire d'une ma-

Digitized by Google

nière plus digne de son caractère..... et même de détourner son oncle des projets dont il lui avoit fait part..... Vains efforts! la tendre Mary n'étoit pas encore dans la bibliothéque, que tout son courage étoit évanoui.

En entrant, elle courut se jeter dans les bras de son oncle, qui avec l'expression de la tendresse paternelle, lui répéta la conversation qu'il venoit d'avoir avec Sobieski. Mary craignant que sir Robert n'eût proposé sa main au comte, s'écria, en s'arrachant des bras de son oncle : Ah! monsieur, qu'avez-vous fait? vous avez découvert ma foiblesse!.... je ne pourrai plus soutenir ses regards.

Sir Robert cherchoit en vain à la rassurer; en vain lui représentoit-il qu'elle ne devoit pas rougir d'aimer un homme dont les grandes qualités égaloient la naissance : rien ne pouvoit arrêter ses larmes. — Eh! bien, Mary, continua

tendrement le baronnet, puisque je ne peux vous persuader, je vais appeler à mon secours un avocat plus éloquent que moi. Alors il ouvrit la porte du salon; et miss Beaufort voyant approcher le comte vouloit s'enfuir, mais il la retint. Pendant cette douce violence, Sobieski l'avoit abordée avec une timidité respectueuse : il craignoit d'ajouter encore à l'embarras de la femme qu'il adoroit. Mary s'étoit réfugiée dans les bras de son oncle, qui prenant la main de sa nièce la mit dans celle du comte. — Ah! madame, s'écria Sobieski, en se précipitant à ses genoux, laissez tomber sur moi un de ces regards dont votre généreuse pitié honoroit le malheureux Constantin!.... que je puisse y lire que je n'ai point perdu votre estime..... votre estime.... puisqu'un autre sentiment.... ses soupirs exprimèrent la fin de sa pensée.

Digitized by Google

Tandis que le comte étoit à ses pieds et qu'il arrosoit de pleurs cette main, unique objet de ses désirs, Mary, trop émue pour pouvoir lui répondre, conjuroit son oncle, à voix basse, de le faire relever.

Non, ma douce Mary, non, reprit sir Robert, en la serrant avec force dans ses bras, vous vous défendez en vain! je connois votre attachement mutuel, je suis le maître de disposer de votre main: levez-vous Sobieski, et vous, miss Beaufort, recevez de votre oncle le don le plus précieux de son cœur, recevez pour époux le digne fils de sir Robert, le fils le plus tendre, et qu'il a le plus injustement traité.

Grand Dieu! que voulez-vous dire, s'écria miss Beaufort dans l'excès de sa surprise? — Mon fils vous expliquera tout : je vous laisse ensemble. Que le ciel vous comble de bénédictions!

Mary

Mary ne pouvoit revenir de son étonnement : elle étoit retombée sur son siége, et ses yeux se tournoient sur le comte; ils sembloient lui demander explication de tout ce qu'elle venoit d'entendre : ils sembloient lui dire : vous, le comte Sobieski.... vous, fils de sir Robert..... vous, injustement traité par lui!....

Thadéus pressa contre son cœur cette main adorée, qu'il avoit toujours retenue dans les siennes, et fit en peu de mots à Mary, le récit expressif des événemens de sa vie : en finissant, il lui exprima avec une ardeur brûlante combien il seroit heureux, si elle acceptoit l'offre de son cœur et de sa main que lui avoit faite sir Robert.

Mary l'écoutoit avec un trouble inexprimable. De douces larmes couloient de ses yeux; la rougeur de son visage, la candeur de ses regards, exprimoient

Digitized by Google

euls les sensations délicieuses qui l'agitoient. Alors s'abandonnant à l'ivresse de son âme, elle se lève, et lui dit d'un son de voix enchanteur : Eh ! bien, Sobieski, apprenez à mon oncle que Mary Beaufort se trouve heureuse de devenir sa fille, en s'unissant avec vous... A ces mots elle s'éloigna, malgré les tendres efforts de Thadéus, qui ne pouvoit se séparer d'elle.

CHAPITRE XXXIV.

Conclusion.

Le magnifique établissement et la perspective de bonheur que cette réunion offroit à Sobieski parurent calmer les remords que conservoit toujours sir Robert, de l'injustice qu'il avoit faite à son fils. Quoique le comte eut renoncé volontairement aux avantages d'un nom qu'il avoit le droit de porter, le cœur du baronnet en souffroit encore. Chaque mot de tendresse et de respect que son fils lui adressoit, étoit un coup de poignard pour lui. En épousant la mère de Pembroke, il avoit privé le fils de Thérésa d'un héritage légitime; mais miss

Digitized by Google

Beaufort, maîtresse d'une immense fortune, combloit l'amour de Thadéus, et réparoit les injustices de son père.

Ces réflexions, auxquelles le baronnet s'étoit livré pendant la nuit, avoient répandu un baume salutaire dans son âme, depuis si long-temps attristée; elles l'avoient tranquillisé au point que lorsqu'il entra dans la salle du déjeûner, mistress Dorothée lut dans ses yeux qu'il avoit quelque chose d'agréable à lui communiquer. Elle ne se trompoit pas. Après les complimens d'usage, sir Robert ne pouvant contenir sa joie, lui annonça que dans le mois miss Beaufort seroit comtesse de Sobieski.

Pembroke seul ne parut point étonné de ce grand événement : Thadéus lui avoit déjà fait part de son bonheur, et lui avoit raconté tout ce qui s'étoit passé la veille. Sans doute il ne portoit point envie à la félicité de son frère et

Digitized by Google

de sa cousine ; cependant il ne pouvoit en être témoin sans penser à celle que lui promettoit l'amour de lady Albina : car ils s'étoient déjà avoués leurs tendres sentimens.

Mistress Dorothée ayant fait ses félicitations à sa nièce et au comte Sobieski, Pembroke fut à son tour complimenter Mary, et en l'embrassant, il lui dit tout bas, mais cependant assez haut pour être entendu : — Pourquoi, ma chère cousine, ne contribuerois-je pas aussi au bonheur de ma tante ! Si mon père le vouloit... je trouverois avec lady Albina le bonheur que vous allez apporter à Sobieski.

Lady Albina rougit : sir Robert lui prenant aussitôt la main avec un sourire qui témoignoit sa surprise et sa joie. — Madame, lui dit-il, daignez-vous approuver la demande, un peu hardie de ce jeune homme ?

L'aimable enfant n'étoit point prépa-

rée à une scène aussi vive : son embarras étoit extrême, elle ne pouvoit parler... mais un regard qu'elle jeta sur Pembroke fut pour lui le signal du bonheur. Aussitôt il tombe à ses pieds; puis embrassant les genoux de son père, il le conjure de bénir son union avec lady Albina.

L'idée de voir le bonheur de ses enfans assuré, remplissoit l'âme de ce tendre père des sensations les plus délicieuses. Incapable de prononcer un seul mot, il joignit les mains des deux amans, et se retira dans son appartement; où il rendit grâces au ciel des bénédictions qu'il venoit de répandre sur sa famille.

Cependant lord Tinemouth avoit découvert que sa fille s'étoit mise sous la protection de sir Robert. Enflammé par la colère et par le désir de la vengeance, il lui avoit envoyé l'ordre de revenir chez lui, sous peine d'encourir sa malédic-

Digitized by Google

tion ou d'y être contrainte par l'autorité.

Alors sir Robert se vit obligé de précipiter le mariage de lady Albina avec Pembroke, dans la crainte d'être forcé par les lois de la rendre à son père. Lady Albina n'étant pas majeure, ne pouvoit pas résister aux ordres paternels. Une seule puissance, suivant les lois du royaume, pouvoit la soustraire à l'autorité de son père; c'étoit celle d'un mari.

Un parti aussi violent effrayoit la candeur de la timide Albina; elle ne pouvoit s'y résoudre. Enfin les remontrances de sir Robert, et surtout les tendres instances de Pembroke la décidèrent : et le lendemain l'heureux Pembroke et l'aimable Albina, accompagnés de mistress Dorothée, partirent pour l'Ecosse; le seul endroit de l'Angleterre où leur mariage pût être légalement célébré.

Tandis que sous la conduite de mis-

Digitized by Google

tress Dorothée le couple amoureux se hâtoit de gagner *Gretna-Green*, sir Robert envoya son intendant à Londres faire toutes les dispositions nécessaires pour monter les maisons de ses enfans; et leur fit préparer deux hôtels près du sien dans Grosvenor squarre.

A la nouvelle du mariage de sa fille avec Pembroke, lord Tinemouth entra en fureur. Mille projets de vengeance entroient dans sa tête; mais l'ascendant que Thadéus avoit pris sur lui à l'époque de la mort de la comtesse, lui en imposoit. Son ressentiment s'irritoit encore lorsqu'il pensoit qu'en retenant le bien de lady Albina il ne causeroit aucun chagrin à sir Robert, à qui des possessions immenses permettoient d'assurer un état brillant à ses deux enfans. Il prit donc le parti de se retirer dans ses terres d'Irlande; et peu de jours après il s'embarqua avec toute sa famille.

Ce

Ce brusque départ fit peu d'impression sur lady Albina : son cœur avoit été trop ulcéré par la dureté de son père à son égard, par l'indifférence de son frère, et par les mauvais traitemens de lady Sophia Lowel. Regardant cette absence plutôt comme une suspension à ses chagrins que comme un motif d'affliction, elle redoubla de reconnoissance pour ses nouveaux parens, qui sembloient à cette occasion avoir redoublé d'amour pour elle. Celui qu'elle portoit à son mari ne pouvoit s'augmenter.

Cependant on poursuivoit en diligence les magnifiques préparatifs de Grosvenor squarre. Impatient de les voir terminés, sir Robert se résolut d'emmener sa famille à Londres, où sa présence étoit nécessaire pour le partage de ses biens ; d'ailleurs, il surveilleroit lui-même tous les travaux : ainsi il donna des ordres à son intendant de tenir son

hôtel à Londres prêt à recevoir toute sa famille.

Arrivé à Londres, Sobieski n'avoit point oublié l'excellente mistress Robson. Il avoit été chez elle deux fois, et lui avoit laissé le premier quartier d'une pension qu'il lui avoit assurée, réversible sur la petite Nany. La première fois qu'il avoit été chez elle, il lui avoit demandé à voir le logement qu'il avoit occupé. En y entrant, le souvenir du général Buthou, ce respectable ami, avoit attristé son âme; il avoit répandu des pleurs. Il alla aussi chez M. Burnet, pour retirer son sabre et les autres effets précieux qui lui étoient si chers, et dont il avoit été forcé de se séparer. Il le paya avec une générosité qui étonna cet honnête prêteur : car la reconnoissance envers ceux qui lui avoient témoigné quelque bienveillance étoit une des éminentes qualités de son caractère.

Digitized by Google

Thadéus ne pouvoit aussi oublier le bon docteur Cavendish, cet ami généreux auquel il avoit tant d'obligations. Le jour même de son arrivée il courut chez lui ; il lui apprit qu'il étoit ce même Sobieski pour lequel il avoit témoigné tant d'intérêt sans le connoître, et lui fit part de tous les événemens qui s'étoient passés depuis leur séparation. Cavendish enchanté l'embrassa avec une expression de sensibilité qui peignoit mieux que des paroles son estime et son admiration.

Déjà l'hôtel destiné au nouveau ménage étoit en état de le recevoir à l'arrivée de la famille de sir Robert à Londres ; et les deux jeunes époux s'y installèrent ; mais lady Albina n'étoit pas dans l'intention de tenir maison avant le mariage de miss Beaufort avec le comte Sobieski et leur présentation à la Cour. Cependant, comme en parcourant avec

son mari la liste nombreuse des personnes qui s'étoient fait inscrire à sa porte, elle remarqua que Pembroke s'arrêtoit avec distinction aux noms de lord Berrington, de Blakmore, de mistress Montrésor et de Cavendish, et comme elle sut aussi par lui qu'ils étoient amis de miss Beaufort et de Thadéus, elle se proposa de leur ménager un jour l'agréable surprise de se rencontrer à sa table.

Quel fut l'étonnement de Sobieski, lorsqu'un jour en rentrant à l'hôtel Sommerset, il trouva dans le salon cette aimable société que lady Albina avoit réunie pour le dîner! Lord Berrington et la vive miss Egerton, devenue mistress Montrésor, coururent à lui avec le plus vif empressement et lui exprimèrent toute la joie qu'ils éprouvoient de le voir dans une situation digne de son rang et de son mérite. Sobieski fut très-sensible à leurs félicitations, et remercia lady

Digitized by Google

Albina du plaisir qu'elle lui procuroit.

Du moment où le comte étoit entré dans le salon, le docteur Blakmore n'avoit cessé de le regarder : il étoit frappé de retrouver en lui cet étranger qui avoit fixé son attention il y avoit un an. Cette circonstance ne se présentoit pas à la mémoire de Sobieski; mais le respectable docteur lui rappela l'aventure du café où il avoit débarqué, et la grossièreté de cet homme vêtu de noir, qu'il avoit su depuis se nommer Loftus.

A ce nom Pembroke tressaillit d'indignation ; il s'éleva contre la trahison de son indigne précepteur; et se tournant vers sir Robert, il le pria de rompre toute liaison avec cet homme, et de lui faire subir une punition que les circonstances avoient trop long-temps retardée. Le baronnet partageant le juste ressentiment de son fils, le lui promit.

Pour éloigner un sujet de conversation

qui affligeoit son frère, Thadéus adressa la parole à miss Egerton, dont il savoit que la vivacité et l'esprit ramèneroient la gaîté dans la société. Le capitaine Montrésor, mari d'Egerton, s'étant joint à l'entretien général, fit part de la peine que l'absence de son ami le capitaine Roos alloit lui causer.

Où va-t-il demanda sa femme? — Le mauvais état de la santé de milady Roos, répondit tristement le capitaine Montrésor, l'oblige à la conduire en Italie, dans l'espoir qu'elle s'y rétablira. Je l'ai rencontré ce matin, cet ami malheureux : son chagrin m'a déchiré le cœur.

Le capitaine Montrésor n'étoit pas le seul affligé de cette nouvelle. Thadéus voyoit trop bien que c'étoit son retour à Londres qui avoit agravé l'état de milady Roos, et il poussa un soupir. La tendre Mary fut la seule qui remarqua ce qui

Digitized by Google

se passoit dans l'âme de Sobieski; mais elle avoit trop de confiance dans la droiture des sentimens du comte pour en être alarmée. Elle avoit toujours soupçonné l'attachement de lady Sara, et l'en avoit aimée encore davantage..... Comment auroit-elle pu lui faire un crime d'aimer un homme à qui elle avoit donné toute son affection ! Elle ne put s'empêcher de plaindre intérieurement cette malheureuse victime de l'amour.

Mistress Dorothée, qui se trouvoit à table à côté de Thadéus, l'ayant plaisanté sur la perte qu'il venoit de faire d'une de ses conquêtes; ce badinage, qui venoit immédiatement après ce qu'on venoit de dire Lady Roos, lui causa une peine sensible : il changea de couleur, et regarda avec une sorte de confusion la bonne tante; qui, sans se douter du mal qu'elle lui avoit fait, lui apprit en riant aux éclats que miss Euphémie

Dundas mettant un terme à ses projets amoureux, venoit enfin de donner sa main.... et son cœur à un noble écossois, près d'Hamilton.

Quel bonheur pour toi, ma chère Mary, s'écria Pembroke; la petite Euphémie n'étoit pas vraiment une rivale méprisable! A propos de mariage, continua-t-il, en se tournant vers sa femme, j'en sais un dont vous devez aussi vous féliciter: j'ai ouï dire qu'un de mes anciens amis alloit épouser miss Diana Dundas. Pour sentir cette plaisanterie, il faut se rappeler les projets de Diana sur le cœur de Pembroke. Un doux souris de lady Albina fit connoître à son mari quelle tendre confiance elle avoit mise dans son amour. Tout le reste du repas, la conversation se soutint sur ce ton de gaieté, jusqu'au moment où l'aimable société se retira.

Le désir de Pembroke, au sujet de

Digitized by Google

Loftus, fut rempli dès le lendemain matin. Le docteur Blakmore ayant bien voulu se charger de l'éducation du jeune lord Arun, sir Robert congédia, Loftus. Mais, par pitié pour ses parens, il assura à ses sœurs une pension de deux cents livres sterling : et bientôt après, Loftus ayant avoué tous ses torts, le baronnet augmenta cette pension de cent livres sterling.

Enfin le jour arriva où Mary confia le soin de son bonheur au seul homme qui avoit pu lui en paroître digne. Elle prononça ses vœux d'une voix calme et assurée : et lorsqu'elle fut retournée dans la maison de sir Robert, elle y reçut les félicitations de ses amis avec une tendresse et une sérénité d'âme qui excitèrent leur attendrissement.

Un soir qu'il étoit sorti avec sa femme pour faire une promenade, lorsqu'ils furent arrivés à Covent-Garden, Mary

Digitized by Google

donna ordre au cocher d'arrêter, et engagea le comte à le parcourir avec elle. Thadéus surpris, acquiesça à sa volonté. Alors elle le conduisit vers la tombe de son ami Buthou.

Tout étoit changé. Un marbre blanc avoit pris la place du gazon et des ronces. Le comte, à travers les larmes qui obscurcissoient sa vue, y lut cette inscription :

ARRÊTE VOYAGEUR

TU FOULES LA CENDRE D'UN HÉROS

ICI

REPOSE LE CORPS

DU

GÉNÉRAL BUTHOU

O divine Providence! s'écria Sobieski, en tombant à genoux : quel présent m'a fait ta bonté, en m'accordant cette femme adorable!

Digitized by Google

Lorsqu'ils furent remontés en voiture, il la pressa contre son cœur, et leurs larmes se confondirent. Le comte ne pouvoit lui exprimer plus éloquemment toute sa reconnoissance.

La paix étoit rentrée dans l'âme de sir Robert. Il avoit réparé toutes ses injustices envers le fils de l'infortunée Thérésa. Lady Albina étoit rentrée dans les biens de son père : lord Tinemouth, en mourant, avoit reconnu ses erreurs. Heureux de la prospérité de ses enfans, le bon Robert descendit au tombeau en les comblant de ses bénédictions paternelles, et environné de leur tendresse.

Pembroke étoit toujours l'époux fortuné de sa chère Albina.

Pour Thadéus Sobieski, il étoit au comble de tous les biens. Par les soins de la tendre Mary, chaque jour étoit pour lui un jour de bonheur : son âme reconnoissante s'élevoit vers le ciel. Si quelque

Digitized by Google

fois il se rappeloit ses infortunes passées ! semblable au nuage chargé de la foudre, qui fait ressortir avec plus d'éclat l'astre brillant du soleil, ce souvenir importun ne servoit qu'à lui rendre encore plus chère la félicité dont il jouissoit.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

549139

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google